

DR. MASAOKI HATSUMI

L'ESSENCE DU NINJUTSU

Les Neuf Traditions



BUDO  Éditions



Ouvrage de ninjutsu par excellence, *l'Essence du Ninjutsu* n'est pas un manuel pratique d'enseignement. C'est plus que cela : c'est la clé pour ouvrir les Neuf Traditions (les neuf écoles traditionnelles) des arts ninja.

Écrit par la plus haute autorité du ninjutsu japonais, ce livre est une référence incontournable. Illustré de photographies, de dessins et de peintures, l'auteur présente l'histoire, la philosophie, les contes et les techniques de ses écoles.



BUDO
Éditions

www.budo.fr
29,95 €

L'ESSENCE DU NINJITSU
ISBN 2-908580-93-4



L'ESSENCE DU NINJUTSU

Forgé par plus d'un millénaire d'histoire, le ninjutsu tire son savoir des âges chaotiques du Japon féodal, une époque où la guerre était de mise et le combat quotidien.

En ces âges, le savoir du combat était un trésor jalousement gardé car il était la clef de la survie. Chaque école d'arts martiaux transmettait de manière orale ou écrite toutes ses connaissances à un Sôke, le Grand-maître, qui lui-même, au terme de sa vie, les transmettait à un nouveau Sôke.

Le maître héritier de ces écoles ancestrales, Dr. Masaaki Hatsumi, Sôke de neuf écoles traditionnelles, présente dans cet ouvrage l'art et les valeurs des ninjas, ces guerriers de l'ombre.

Tantôt présenté sous forme d'interview, tantôt sous forme de petites histoires traditionnelles ou vécues, tantôt sous forme d'explication, tantôt en images, maître Hatsumi emploie tous les modes d'expression pour transmettre l'essence de ses arts car il pense que *« grâce à plusieurs points de vue, vous devriez être capable de comprendre ma vision du ninjutsu, du budô taijutsu et des arts martiaux, la manière dont je conçois l'entraînement, ainsi que ma façon d'être et de penser. »*

Dr Masaaki Hatsumi

L'Essence du Ninjutsu

Les neuf traditions

Traduit de l'anglais par
Le Bujinkan

BUDO ÉDITIONS
77123 Noisy-sur-École, France

CONVENTION D'ÉCRITURE

Pour la rédaction de ce livre, nous avons opté pour une francisation des termes japonais les plus usuels. De ce fait, les mots « ninja », « ninjutsu », « karaté » ont été francisés dans le texte. Pour les autres termes, nous avons respecté la romanisation internationale du japonais, à l'exception des accents ; ces mots sont reconnaissables à l'utilisation de l'italique.

© Dr. Masaaki Hatsumi, 1988,
sous le titre « *Essence of Ninjutsu, The Nine Traditions* », Contemporary Books, USA.

© Budo Éditions — Les Éditions de l'Éveil, 2003,
pour la traduction française.

Directeur de collection : Thierry Plée — Texte : Masaaki Hatsumi — traduction du japonais : Masaru Hirai —
Traduction de l'anglais : Bujinkan France — Correcteurs : Thierry Plée, Florent Loiacono et Marie-Françoise Tessier
— Mise en page et photogravure : Éditions de l'Éveil — Imprimerie et brochage : Nouvelle Imprimerie Laballery.

1-3000-LAB-03/03

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

ISBN 2-908580-93-4

SOMMAIRE

Introduction – Comment traduire l'espace entre les lignes — 9

Tsuji-giri — 15

Chapitre 1 – Yamagomori et Shutsuzan — 17

Histoire de Sasuke Sarutobi — 27

Chapitre 2 – Un entretien avec Takamatsu sensei — 31

Kotora et Kanzaki — 45

Chapitre 3 – *Genjutsu* et *yōjutsu* :

Illusions, tours de passe-passe et surnaturel — 47

Les sumotoris — 55

Chapitre 4 – Le *ninpō* vu par l'œil de la caméra — 57

Takamatsu en Chine — 65

Chapitre 5 – Le message des vents — 67

Ri Hotei — 75

Chapitre 6 – Ninjutsu et arts martiaux — 77

Yonindori — 83

Chapitre 7 – *Taijutsu* : forme et esprit — 85

Tenchosetsu — 124

Chapitre 8 – Les règles du ninja — 125

Yo Gyokko — 130

L'ESSENCE DU NINJUTSU

Chapitre 9 – Légende ancienne, esprit moderne — 135

Cho Buren — 146

Chapitre 10 – Kamurozan — 149

Rashi et le mendiant — 153

Chapitre 11 – Ninjutsu sans trucage — 155

Chapitre 12 – L'esprit de l'enfant — 171

Bref historique des ninjas d'après les *Densho* — 183

INTRODUCTION

Comment traduire l'espace entre les lignes...

Protégé par de très rares échanges culturels avec les autres pays, le Japon a su conserver le caractère unique de sa langue. Le japonais, ma langue maternelle, a donc su garder son « arène » linguistique. C'est la langue particulière d'une nation et d'une société particulière.

Je suis sûr que la traduction de mes écrits sur le ninjutsu n'est pas une tâche aisée. Tout d'abord, parce qu'ils sont écrits en langue japonaise. La difficulté apparaît tout spécialement avec les *kanji* (caractères chinois). Chaque *kanji* a beaucoup d'homonymes, et j'essaye toujours de jouer sur cette particularité, cette richesse de ma langue maternelle, afin de rendre les expressions plus vivantes. C'est ce que j'appelle « mon style d'écriture ninja ». Ce style d'écriture ninja est une façon d'exprimer mes talents littéraires. Afin de me laisser toute liberté, mon traducteur (*honyaku sha*, en japonais) doit être aussi un acteur (*honyaku sha* ou *shuyaku*, en japonais). Monsieur Hirai et moi-même sommes les deux acteurs d'une même pièce.

Monsieur Hirai m'a dit un jour : « Ce n'est pas l'épaisseur de votre manuscrit qui m'a surpris, mais la profondeur du sens que vous essayiez de mettre dans chacun des mots. Pour parler franchement, lorsque je saisisais le texte, j'ai souvent quitté mon clavier pour essayer de comprendre ce que vous vouliez réellement exprimer. J'ai même dû quelquefois mettre des mots en perspective. »

Je lui ai répondu : « Je suis désolé d'utiliser un style aussi difficile à traduire ; je me sens comme un parent qui aurait laissé quelqu'un d'autre s'occuper de ses enfants. Mais, rassurez-vous, vous me comprenez très bien. J'ai parlé avec vous aussi souvent que possible, parce que je voulais être sûr que vous me compreniez bien. Nous vivons à une époque où un traducteur informatique paraît capable de remplacer un cerveau humain, mais, pour ma part, je crois qu'une bonne traduction dépend avant tout d'une excellente connaissance de la langue, ainsi que d'une compréhension réelle et profonde de ce qui est dit. »

Monsieur Hirai n'a pas seulement de grandes connaissances linguistiques, il est aussi un homme de réflexion, et notre collaboration ressemblait souvent à des échanges semblables à ce qui suit :

Monsieur Hirai me demandait : « "*Kami*" est souvent traduit [en français] par "dieu". Cela est problématique, car il y a beaucoup de religions à travers le monde, chacune avec son propre sens de ce mot. Qu'entendez-vous exactement par "*kami*" ? Vous faites aussi référence, dans votre livre, à "*shinrei*" et à "*kamurozan*". »

J'avais prévu cette question et lui donnai alors une réponse toute prête : « Par "*kami*", je veux parler de la reconnaissance de la justice universelle. "*Shinrei*" est l'esprit divin. Et "*kamurozan*" veut dire "la montagne proche de la justice divine". »

J'ai fait de gros efforts avec mon corps, mes mots et mon cœur pour rendre mon ninjutsu, ma vision des arts martiaux et moi-même le plus compréhensibles possible par tous les pratiquants. Néanmoins, il me semble qu'au lieu de trouver le *kamurozan*, on découvre une montagne de désirs : chaque fois que je parle, ma voix revient sans avoir atteint les oreilles de mon auditoire. Mais *kamurozan* est transparent, et les gens, derrière la montagne, peuvent entendre ma voix sans difficulté s'ils savent écouter attentivement.

Je me souviens d'un spécialiste qui, en parlant des langues étrangères, disait qu'il ne fallait jamais oublier que les systèmes conceptuels des langues étrangères étaient très différents de ceux du japonais. Cela trouve toute sa réalité lorsqu'on traduit un texte japonais dans une autre langue : la simple traduction d'un mot en un autre n'est pas correcte et n'exprime pas les finesses. C'est comme si l'on regardait sur une vieille télévision en noir et blanc un film en couleurs prévu pour le Cinémascope. Telle est l'importance de la différence entre notre langue maternelle et les langues occidentales. Ainsi, je comprends combien le travail de traduction est difficile, et qu'il nécessite de la part du traducteur une excellente connaissance conceptuelle de la langue qu'il veut traduire.

On peut comparer la difficulté de la traduction d'une langue en une autre, ou bien la communication entre différentes langues, à celle d'un mariage interethnique. Désirant s'unir, le couple amoureux possède un haut degré de compréhension ; néanmoins, la qualité de leur communication – de la traduction – est souvent bien loin de la perfection. Ceci n'est pas seulement dû à un simple problème de langue, mais surtout à la compréhension de la manière dont l'autre pense.

INTRODUCTION



L'auteur,
Dr Masaaki Hatsumi



Le traducteur,
M. Masaru Hirai

C'est aussi vrai de la relation qui existe entre un professeur et ses élèves ou entre des amis. Alors que l'émetteur fait son maximum pour se faire comprendre de son récepteur, le récepteur ne comprend que ce que son interprétation du raisonnement ou de la traduction lui permet de comprendre. Beaucoup de mes élèves vivent à l'étranger. Ils ont leur propre langue et leur propre façon de penser. S'ils sont piégés par une manière de penser, ils ne peuvent être que de piètres communicants et de piètres traducteurs, incapables de comprendre les choses les plus importantes. Pour éviter cela, chacun doit essayer de trouver la traduction parfaite. C'est ce que monsieur Hirai et moi-même avons essayé de faire. Monsieur Hirai m'a dit : « Je ne pense pas qu'il puisse y avoir une bonne traduction sans une compréhension profonde du sens réel (ou caché) du texte. Pour votre livre, il m'a fallu me plonger au cœur de la culture japonaise, une histoire de plus de mille ans. »

Un érudit japonais du nom de Inazo Nitobe a écrit en anglais « *Bushidō, the Way of the Samurai* » (traduit en français sous le titre « *Bushidō, l'âme du Japon* », NDE), et l'a publié aux États-Unis au début du XX^e siècle. Bien que ce livre ait été très largement diffusé en Occident, je me demande combien de personnes ont réellement pu comprendre l'esprit des samouraïs. Monsieur Nitobe disait lui-même que ce qui comptait dans un livre était caché entre les lignes et dans les espaces entre les mots. J'espère que cette citation permettra à monsieur Hirai de se sentir un peu plus détendu, car elle illustre bien mon livre. Si mes lecteurs trouvent cet ouvrage un peu difficile, qu'ils essayent donc de lire entre les lignes, et ils retrouveront l'esprit du ninjutsu transmis depuis un millénaire.

Écrire correspond aussi à une sorte de traduction. Miyamoto Musashi, samouraï de renom, est un des héros les plus célébrés, et l'on trouve au Japon nombre d'auteurs retraçant ses aventures. L'histoire officielle nous décrit les personnages de façon très différente des auteurs, et relater les aventures supposées de ces héros ressemble aussi à une sorte de traduction.

Le traducteur participe pleinement au succès d'un livre, et pour illustrer cette idée, je citerai l'exemple de l'un de mes amis, monsieur Charles S. Terry, traducteur du livre d'Eiji Yoshikawa sur Miyamoto Musashi. La qualité de sa traduction est telle que ce livre est devenu un best-seller aux États-Unis et en Europe.

Le traducteur du présent ouvrage est monsieur Masaru Hirai. Un autre a été traduit en anglais par monsieur Stephen K. Hayes (assisté par sa femme), un troisième par monsieur Chris W. P. Reynolds. Vous vous demandez sûrement pourquoi choisir trois traducteurs différents pour traduire mes livres. La raison est simple : je souhaite me faire véritablement comprendre par mes lecteurs. On peut comparer cela à un *sanshin no kata*, technique à trois centres

(trois esprits), l'un des secrets du ninjutsu. Un seul cerveau peut avoir un jugement erroné, mais tenter de comprendre un auteur avec trois cerveaux, c'est l'une des façons les plus sûres d'obtenir un résultat proche de l'idée originale.

C'est le conseil que je donne à mes élèves. Il est naturel que chaque traducteur ait sa propre interprétation, son propre style. Néanmoins, au travers de leurs yeux, de leur cœur et de leur interprétation subjective, grâce à plusieurs points de vue, vous devriez être capable de comprendre ma vision du ninjutsu, du *budō taijutsu* et des arts martiaux, la manière dont je conçois l'entraînement, ainsi que ma façon d'être et de penser. Je souhaite rendre hommage à mes traducteurs pour leurs immenses efforts. Le temps, l'effort, et la gratitude sont les trois mots qui me viennent à l'esprit, quand je pense aux difficultés qu'ils ont dû rencontrer pendant leur travail.



Ascète

Tsujigiri

Il y a longtemps, existait une pratique nommée tsujigiri, utilisée par certains guerriers peu scrupuleux. Cette dernière consistait à tester la qualité de leur technique et de leur lame sur d'innocents et vivants cobayes humains.

L'histoire que je vais vous conter remonte à l'époque où mon maître, Takamatsu sensei, n'avait que dix-huit ans. Une époque où il se nommait encore de son nom d'enfant, Jutaro.

Dans l'usine du père de Jutaro, on avait besoin chaque jour de 1250 litres d'eau pure. Chaque matin, à l'aide d'un bâton et de quatre seaux, Jutaro puisait l'eau à la fontaine et l'amenait à la fabrique. C'était un exploit physique que nul autre ne pouvait accomplir. L'eau sortait d'une fontaine en pierre représentant une tortue. Le point d'eau était situé au pied du mont Maruyama, à sept ou huit pâtés de maisons de l'usine. À chaque voyage, Jutaro portait 240 litres. Il lui fallait faire cinq voyages pour répondre aux besoins en eau de l'usine paternelle. Mais Jutaro disait que cet exercice était excellent pour lui, car il renforçait les muscles de ses jambes et de ses hanches.

Un jour, un ouvrier de l'usine vint le voir : « Jeune maître, il m'est arrivé une bien mauvaise aventure, la nuit dernière. Je marchais tranquillement sur le pont de Shin Bashi, quand un homme a barré mon chemin. J'ai bien voulu passer à sa droite, mais il m'a bloqué le passage ; j'ai alors tenté de passer à sa gauche, mais il m'a encore bloqué. Alors, d'un coup, il m'a attrapé par le col et m'a jeté par-dessus bord. J'ai bien cru que j'allais mourir. Jeune maître, je ne veux plus passer par cette route, la nuit tombée. » Passant par là, un autre ouvrier se joignit à la conversation : « Cela m'est aussi arrivé. » Jutaro pensa que cela ressemblait fort au tsujigiri des temps anciens, aussi rassura-t-il ses ouvriers en leur assurant qu'il allait s'occuper de l'affaire.

Le pont de Shin Bashi se trouvait à l'intersection de la rivière et de la plage d'Akashi. C'est sur ces rives que les marins parquaient leurs bateaux lorsqu'ils n'étaient pas en mer. Sur la plage, il y avait dix-sept ou dix-huit hangars. Cette nuit-là, Jutaro passa plusieurs fois par le pont de Shin Bashi, mais rien ne lui arriva. Il revint la nuit suivante, et le résultat fut identique. Jutaro pensa alors que l'individu le connaissait peut-être et l'évitait.

La troisième nuit, il se déguisa et s'y rendit de nouveau. Au beau milieu du pont, un homme portant un chapeau qui couvrait ses yeux vint à sa rencontre. Jutaro se plaça à gauche pour le croiser, mais l'inconnu le bloqua. Lorsqu'il tenta de passer à droite, ce fut la même chose. L'individu saisit alors Jutaro par son vêtement et tenta de le projeter par-dessus ses hanches. Sortant son ventre, Jutaro laissa ses bras pendre mollement pour contrer l'attaque. L'homme essaya alors de le frapper du poing et du pied, mais tous ses coups se perdirent dans l'air. L'assaillant se fatiguait. Jutaro profita de cet instant pour l'envoyer à terre avec un kiai retentissant. L'agresseur en perdit son chapeau et tomba à plat ventre. Ainsi étalé à terre, il ressemblait à une araignée morte. Jutaro retourna l'homme pour le réanimer. C'était Miyata, un médiocre élève en Jū-jutsu de Mizuta sensei. Lorsqu'il fut revenu à lui, Jutaro le sermonna vivement : « Comment pouvez-vous déshonorer votre école de cette façon ? Vous devriez être rempli de honte ! »

CHAPITRE I

Yamagomori
et Shutsuzan

Tout le monde a entendu parler de Yoshitsune, respectable membre du clan Minamoto. Dans son jeune âge, on l'appelait Ushiwakamaru. Il avait étudié les arts martiaux avec Kiichihogen, au mont Kurama. C'est sur cette montagne que se trouve le temple dédié au dieu guerrier Bishamonten.

Ceux qui décident de se retirer dans les montagnes pour méditer ou étudier les arts martiaux ont tous leur propre motivation. Dans le cas de mon mentor, Takagi Oriemon, duquel j'ai hérité le *Takagi Ryū*, la raison de sa retraite au mont Kurama était son désir de comprendre les causes de sa défaite contre Yagyu Tajima no kami du Yagyu Ryū.

Après trente-sept jours d'entraînement intensif au *ninpō*, Oriemon fit un songe. Dans ce rêve, il était attaqué par un énorme et féroce tigre. Celui-ci grossissait à mesure qu'il se rapprochait de lui. De sa lance, Oriemon tenta de le frapper à la tête, mais un grand nuage sombre apparut, l'entraînant dans la nuit. Des chants célestes semblant descendre du ciel remplissaient l'air autour de lui. Les nuages se dispersèrent et la lune se mit à briller, bien ronde. À son réveil, interprétant son rêve, Oriemon réalisa l'importance du regard pendant le combat.

Puis, Oriemon eut la chance de pouvoir combattre une nouvelle fois contre Yagyu. Durant le duel, il dirigea son sabre directement vers les yeux de son adversaire et sortit vainqueur du combat.

Un rêve peut être un moyen habile pour la conscience d'exprimer une sorte d'éveil à l'intersection de la Voie et de la réalité. Le tigre géant de ce songe peut être assimilé à un guerrier puissant, et l'obscurité complète peut figurer l'errance de l'esprit et du corps dans l'espace. Les caractères chinois pour « force » et « néant » se lisent tous deux « *mu* », en japonais. Ainsi, pour le Japonais, la force et le néant sont fondamentalement un.

Mon intention, avec cette histoire, est de vous amener à comprendre le monde du *ninpō* par un moyen d'expression du mouvement basé sur le néant. Toutefois, il ne faut pas confondre le *Satori* (illumination spirituelle) et le *Kaigen* (éveil spirituel).

Je sais que de telles conceptions peuvent être difficiles à accepter pour le non initié. Mais nous, artistes martiaux, obéissons aux règles propres au monde des arts martiaux. Nous pouvons utiliser pour communiquer l'essence de notre art des formes d'expression magiques, images, gestes et formules incantatoires aux rythmes musicaux. Un dicton japonais dit : « Le village qui luit sous la lune laisse une impression différente à chaque observateur ».

Nous allons maintenant tenter de saisir l'essence de l'initiation aux mystères du ninjutsu, grâce à l'expérience vécue par Takamatsu sensei le jour où il acquit sa vision spirituelle du ninjutsu, du *Budō* et de la voie du guerrier. Cette expérience date de l'époque où il avait 23 ans et s'appelait encore Jutaro.



Bishamonten (estampe de Takamatsu sensei, détail)

Après un long voyage, il rentra au Japon en un frais mois de mars. Cela faisait longtemps qu'il désirait se rendre sur la sépulture de sa promise, Kogane, morte trop tôt. Il voulait aussi profiter de l'occasion pour rendre visite à sa grand-mère, reprendre des forces et se guérir du bérubéri. La vieille femme vivait à Hyogo, dans le quartier de Higashi Shirikecho. Quand elle le vit dans l'encadrement de la porte, elle ne put retenir ses larmes de joie. Il lui apprit qu'il n'avait nul exploit à lui conter, qu'il n'était pas revenu pour partager le succès, mais pour se soigner. L'aïeule lui ouvrit sa maison et l'invita à se reposer.

Un mois après l'arrivée de Jutaro, un émissaire de son père, qui vivait à Akashi, se présenta. Le père de Jutaro n'appréciait pas que sa mère garde son fils auprès d'elle. Il fit transmettre que si elle persistait à s'occuper de Jutaro, il cesserait de lui envoyer sa pension. La grand-mère répondit simplement : « Qui donc prendra soin de mon petit-fils malade si je ne le fais pas ? Son père me dit que je ne peux pas m'en occuper et me menace de me couper les vivres. Eh bien, dites-lui de ne plus m'envoyer d'argent. Je prendrai soin de mon petit-fils seule, même si à mon âge, je dois, travailler ! Répétez bien ces paroles à mon fils. »

Jutaro rampa hors de son lit, et avant que le messenger ne soit remercié, intervint : « J'avais prévu de partir bientôt. J'irai mieux dans quelques jours. »

Sa grand-mère savait qu'il avait non seulement contracté le bérubéri, mais aussi que ses poumons étaient touchés. Le visage plein de larmes, elle lui dit : « Jutaro, ne t'occupe pas de ce que ton père peut dire ; je te guérirai quoi qu'il arrive ; reste ici, repose-toi et guéris. »

Jutaro ne voulait pas causer d'ennuis à sa grand-mère, et même si cela devait le tuer, il ne pouvait aller contre la Voie du ninja. Il se rappelait le visage bienveillant de son maître, Toda sensei, lui disant : « Même si tu es confronté à une mort certaine, meurs en souriant. »

Deux jours après la visite du messenger, il décida de quitter la maison. Il pensait que plus tôt il partirait, moins les conséquences seraient pénibles pour la vieille femme. N'ayant sur lui que les vêtements qu'il portait, il attendit pour s'en aller que sa grand-mère s'absentât de la maison. Sa destination serait le mont Mayasan (Maya est la mère du bouddha). Ses deux jambes, enflées par le bérubéri, ressemblaient à des pattes d'éléphant. Tirant difficilement ses jambes, Takamatsu sensei se traîna jusqu'à la cascade de Kame-no-taki, dans l'espoir de rencontrer « Mère Nature ». S'il n'avait pas reçu le dur entraînement ninja, jamais il n'aurait pu y arriver. Mais son sens de la justice, qui l'avait amené à quitter sa grand-mère, lui avait aussi permis de puiser la force et la détermination nécessaires pour mouvoir ses jambes.

C'était le début de l'été. Jutaro regardait vers le ciel tout en avançant sur les chemins de montagne. Parfois, la douleur était telle que chaque pas lui arrachait des pleurs. « Je vais mourir comme Kogane ! Alors, autant mourir en solitaire. »

La saison des pluies n'était pas tout à fait achevée, mais déjà, le soleil était fort. Enfant, Jutaro avait souvent gravi le mont Mayasan, mais ce jour-là, la montée lui parut interminable. La montagne lui semblait encore plus haute que d'habitude. S'aidant des mains et des genoux, il finit par atteindre le Kame-no-taki, la cascade de la Tortue.

Il arriva près d'une petite hutte, grande comme deux tatamis (4 m²). Haute de deux mètres, la hutte était faite de planches qui la rendaient passablement aérée. Il avait acheté trois *Sho* (5,4 kg) de riz complet dans une échoppe, au pied de la montagne. Ces quelques kilos de riz lui avaient paru si lourds durant son ascension, qu'il avait l'impression d'avoir transporté un sac de cinquante kilos au sommet de la montagne.

Jutaro, qui ne fumait pas, n'avait pas pensé à prendre avec lui des allumettes pour allumer un feu. Il se rappela alors ce que Toda sensei lui avait dit un jour : « Il est important pour un ninja de manger des aliments crus. On ne devrait jamais manger de nourriture cuite. Les aliments cuits dissipent l'énergie et le sixième sens. » Les enseignements de Toda sensei lui revenaient l'un après l'autre : « Un vrai ninja doit se familiariser avec les nourritures naturelles » ; « On peut très bien manger ses aliments sans les faire cuire » ; « Ce dont on a besoin en priorité, c'est de l'eau. Mais boire de l'eau n'est pas suffisant. Tu peux remplir tes poumons avec l'air vivifiant des montagnes. » Jutaro comprit soudainement pourquoi on disait des ermites qu'ils pouvaient vivre seulement d'air pur.

Il lava le riz et le fit sécher sur une pierre plate, utilisant les rayons du soleil pour le chauffer. Très vite, lorsqu'il le frotta entre ses paumes, le riz s'effrita. En le mâchant longuement, il est possible de manger le riz ainsi cuit. Il y ajouta des noisettes, des noix, des racines et des herbes de montagne, ingrédients composant aussi le menu typique des ninjas. Jutaro avait emporté une photo de Toda sensei qu'il posa sur une pierre et, tout en mangeant, il lui parlait. Il lui semblait qu'elle s'illuminait. Tout en mâchant, il se remémorait ses maîtres disparus : Toda sensei, Ishitani sensei et Mizutani sensei. Peu à peu, le riz mal cuit lui sembla devenir la nourriture la plus parfaite sur terre.

Jutaro sentit qu'il avait repris des forces. La solitude asséchant le cœur des hommes, il décida de chercher une compagnie. Le vent et les oiseaux lui parlaient. Les animaux l'appelaient dans le lointain.

Dans l'obscurité, il n'était pas facile de suivre les chemins de montagne, mais Jutaro s'en sortait assez bien, car il avait appris à maîtriser la technique ninja qui permettait de voir dans le noir.

Une nuit, il fut réveillé par une voix qui s'adressait à lui. Quelqu'un criait : « *Kaire!* » (rentre chez toi!). Ce cri puissant brisait le silence de la nuit, lui perçait les oreilles et le prenait aux tripes. Jutaro était très courageux, aussi se rendormit-il sans attendre. Le lendemain, à la lueur du soleil levant, il

découvrit la source de ce cri terrifiant : un simple oiseau dérangé dans son sommeil.

Le soir suivant, au crépuscule, Jutaro entendit des voix humaines et des bruits de pas sur le sentier qui surplombait la cascade. Ce devaient être des Bouddhistes qui venaient là pour méditer sous la cascade et réciter des prières, car Jutaro pouvait reconnaître les bribes de certains chants religieux. Il resta allongé sur place, physiquement et mentalement épuisé, enroulé dans son kimono léger.

Bien que ce soit déjà le mois de juin, le temps était très humide et le froid de la nuit pénétrait son corps malade. Pour combattre le froid perçant, Jutaro s'activa, se mettant à ramper au sol, traînant derrière lui ses deux jambes inertes. Est-ce l'esprit ou le reflet de la pleine lune qui l'attira dans l'eau ? Jutaro se glissa dans le bassin, laissant la puissante cascade frapper son corps. Comme si l'eau stimulait ses cordes vocales, il se mit à chanter et à répéter les prières qu'il venait d'entendre.

Quelques jours après, un vieil homme qui passait le vit dans l'eau et s'approcha : « Jeune homme, il me semble que vous êtes un ascète, mais quel est le but de vos prières ? »

— Je fais cela pour guérir, répondit Jutaro avec difficulté.

Le regard du vieil homme s'éclaira.

— Cela ne devrait pas être trop difficile. Il me semble que vous souffrez du bérubéri. Et puis, vous devez aussi avoir le ver solitaire. Je peux vous aider à guérir, si vous le désirez. D'abord, nous allons nous débarrasser de ce ver. »

Il forma avec ses mains le *mudra tō-in* (sceau du sabre) du *kuji-in* (les 9 sceaux du *ninpō*) et poussa un puissant *kiai* (cri utilisé pour diriger l'énergie), en frappant Jutaro sur l'estomac. Il récita ensuite à voix basse un *mantra* (incantation). Intrigué, Jutaro se demanda : « Comment ce vieil homme peut-il croire me guérir du ver solitaire d'une manière aussi archaïque ? »

« D'ici deux à trois jours, vous serez débarrassé du ver, dit le vieil homme. Je reviendrai à ce moment-là. » Puis, sans bruit, il monta sur un rocher et disparut. Jutaro eut l'impression que l'inconnu volait au ras du sol.

Il plut pendant trois jours, puis le soleil revint. Jutaro sentit une douleur vive envahir son ventre, aussi courut-il derrière sa cabane pour se soulager. Il découvrit dans ses excréments deux sortes de vers : les uns avaient une barre verticale sur le dos, les autres en avaient une horizontale.

« Comme c'est étrange, pensa-t-il, le vieil homme a réussi à me débarrasser du ver solitaire. Quel personnage surprenant ! » Jutaro commença à penser que l'homme était doté de pouvoirs miraculeux, et se sentit attiré par lui.

Dix jours plus tard, le vieil homme réapparut. « Comment allez-vous, jeune homme ? demanda-t-il. Je suis certain que vous êtes maintenant débarrassé de vos hôtes !

— Oui, je vous remercie et vous suis très reconnaissant. »



Ninja en méditation, assis sur une pierre (dessin de l'auteur).

Jutaro se rapprocha du vieil homme en traînant ses jambes.

« Parfait. Aujourd'hui, nous allons nous attaquer au bérubéri. » Il refit le *mudra tō-in* et poursuivit : « Cette fois-ci, ne vous inquiétez pas ; votre guérison prendra moins de temps. »

Après avoir traité son jeune protégé, l'homme disparut aussi soudainement que la fois précédente.

Jutaro pensait souvent à cet étrange personnage et retrouvait des sensations dans ses jambes.

Au matin du septième jour, il décida d'aller sous la cascade tester sa

résistance. Il nagea comme il put jusqu'à un rocher sur lequel il se hissa pour atteindre la cascade. Des tonnes d'eau tombaient sur lui, poussant sur ses épaules. Malgré la puissance de l'eau, ses jambes tenaient et pouvaient le supporter. « Je vais vivre ! » cria-t-il. Il était si excité qu'il avait la sensation de pouvoir remonter la cascade s'il le désirait.

Jutaro testa de nouveau ses capacités physiques en bondissant de rocher en rocher comme si des ailes lui avaient poussé dans le dos. Rassuré sur sa condition physique, il décida de reprendre sans attendre ses exercices du *Koto Ryū* (l'école pour Tuer le tigre) et du *Togakure Ryū* (l'école de la Porte cachée).

Jutaro se réveilla avant l'aube, et juché sur un rocher, se mit à pratiquer son *taijutsu*. Il était si plein d'énergie qu'il avait l'impression d'avoir la puissance du soleil. Dos à l'astre, il frappa une pierre avec une telle puissance que d'un coup de pied, il la brisa. Il bondit sur un arbre et en descendit d'un saut périlleux. Puis, il finit ses exercices en s'entraînant à exécuter des coups de pied sautés dans l'eau.

Jutaro décida ce jour-là de se donner un nouveau nom. Dorénavant, il serait Kikaku (Cornes du Démon) Jutaro. Prendre ce nouveau nom impliquait pour lui qu'il faisait le vœu d'aller toujours au bout de ses engagements.

Intrigués, les animaux de la forêt se rapprochèrent pour le voir. Le vieil homme revint également. On aurait dit qu'il avait senti que Jutaro avait recouvré ses forces et qu'un mental infailible lui permettait de briser les pierres et de frapper des arbres sans tenir compte de la douleur infligée à ses orteils.

« Vous me semblez avoir tout à fait récupéré vos forces.

Jutaro sentait le regard bienveillant que le vieil homme posait sur lui.

— Je vous suis infiniment redevable. Merci pour votre aide ; j'ai maintenant retrouvé la forme. Vous possédez un pouvoir vraiment extraordinaire. Êtes-vous un médecin itinérant visitant ses patients dans ces montagnes ?

— Les hommes ne voient qu'avec leurs yeux et regardent très rarement avec leur cœur. Ce que je fais n'a rien de mystérieux. Vous pouvez faire de même. Ne dites pas que vous en êtes incapable, mais que vous ne savez pas comment le faire.

— Ah bon !

— En observant votre regard, vos gestes, j'ai deviné que vous vous étiez longtemps entraîné aux arts martiaux.

— Vous saviez cela aussi ! s'exclama Jutaro. Alors, je suis encore un débutant. Toda sensei me disait que si, au premier regard, on peut dire de quelqu'un que c'est un pratiquant d'arts martiaux, c'est qu'il est nécessaire qu'il travaille encore. Un bon artiste martial ne laisse rien deviner.

— En ce qui vous concerne, cela est de peu d'importance, car vous êtes encore très jeune. Les vérités fondamentales et profondes de l'art martial et de la religion sont toutes deux de même nature. Je peux deviner quand l'ennemi

va attaquer, avant même qu'il ne se soit mis en mouvement. Je n'ai pas besoin non plus de voir un adversaire pour le terrasser. Je savais que tu étais très malade. Tu possèdes un don qui te permettra de devenir un maître dans les domaines que tu choisiras, pour peu que tu aies toujours une attitude mentale correcte. »

Ayant dit ces mots, le vieil homme disparut dans la montagne, comme à son habitude.

Quelques jours plus tard, alors que la pluie n'avait pas cessé de toute la matinée, un ascète trempé se présenta devant la hutte de Jutaro pour demander l'hospitalité. Ils parlèrent de leurs expériences, et l'ermite expliqua à Jutaro que sa vie solitaire dans les montagnes l'avait souvent amené à rencontrer des *Tengu* (esprit des forêts au long nez). Comme la pluie s'intensifiait, l'ascète demanda à Jutaro s'il pouvait rester pour la nuit. Il était le bienvenu, mais Jutaro était ennuyé, car il ne possédait pas d'autre couverture que la sienne. L'ascète lui répondit qu'il dormirait à même le sol et qu'un lit de racines serait idéal.

Le vent se leva, et la pluie grossit le torrent qui faisait maintenant un vacarme effroyable en tombant dans le bassin. Le vent semblait rire. Au-dessus de la cascade, un rocher se détacha et vint s'écraser sur le sol, déstabilisant le terrain. Un torrent de boue, de branchages et de cailloux entoura bientôt la cabane et la poussa presque dans le bassin. L'ascète transpirait la peur, et



Tengu, goblin au long nez.
On dit qu'il était moitié
homme, moitié corbeau.

Mon maître s'est entraîné et a atteint l'illumination en séjournant longuement en montagne avec Mère Nature. (...) En ce qui me concerne, c'est dans la jungle d'asphalte et de béton, c'est dans la grande métropole moderne où je vis, que j'ai atteint cet état de conscience.

Jutaro se demanda ce qu'il était advenu de l'assurance qu'il montrait auparavant. N'y tenant plus, trouvant qu'il était trop dangereux de rester dans la cabane, son hôte quitta subitement les lieux et s'enfuit sans tenir compte de la tempête. Jutaro sourit et alla se coucher. Il entendait le bruit des cailloux qui frappaient son abri et celui du bois des murs qui craquaient. La cabane glissait lentement en direction de l'eau. Il y eut encore un dernier bruit, et tout se calma. Les craquements sinistres cessèrent, et il s'endormit en sachant que son abri était maintenant en sécurité.

Au petit matin, Jutaro fut réveillé par les rayons du soleil. Il sortit pour voir les dommages qu'avait provoqués la tempête et découvrit un éboulis contre la paroi arrière de sa hutte. Jutaro était heureux de voir que l'éboulis qui avait déplacé la cabane avait en même temps apporté par sa présence une protection naturelle à son abri. L'arrière de sa maison était maintenant bien protégé, et aucuns travaux n'étaient à entreprendre ; aussi, Jutaro décida-t-il de reprendre son entraînement sans plus attendre.

Apercevant dans l'eau le reflet du vieil homme, il le salua.

— Sensei ! dit-il avec respect.

L'homme se rapprocha.

— Tu es un jeune homme bien. J'ai décidé de t'enseigner ce que je sais. Nous commençons dès maintenant.

[Cet épisode me rappelle une conversation que j'ai eue il y a fort longtemps avec Takamatsu sensei. Cela se passait environ un an avant qu'il ne décède. « Je pense que tu es mon élève le plus qualifié dans les arts martiaux pour recevoir mon enseignement caché, aussi ai-je décidé de te transmettre tout ce que je sais. Après toutes ces années, je peux enfin rendre hommage à Toda sensei et à Ishitani sensei, et payer ainsi ma dette envers eux. Je vais pouvoir continuer mes études et mes recherches pour percer les secrets de Mère Nature. »]

Le vieil homme apprit à Jutaro à prédire la longévité d'un individu, à voir dans l'obscurité absolue et à s'ouvrir à « l'esprit animal ». Il lui apprit aussi à percevoir les changements de la nature et à prédire les catastrophes naturelles.

* CHAMANISME

Pour acquérir ces capacités, l'homme avait dû travailler dur toute sa vie.

Jutaro commença à percevoir que le ninjutsu, le karaté et le *jūtaijutsu* qu'il avait appris à maîtriser n'étaient pas seulement de simples techniques de combat, mais l'essence même de la survie au profit de la vie. S'étant entraîné en pensant que les arts martiaux servaient à acquérir une technique permettant de maîtriser un ennemi, il comprit alors que le ninjutsu était l'art furtif, la voie de l'invisibilité. En réalité, la meilleure façon d'obtenir l'illumination ou de comprendre la nature réelle d'un art est de s'imprégner des lois de la Nature. Depuis ce jour, Jutaro entraîna autant son corps que son esprit. Neuf étant le chiffre le plus fort, et dix symbolisant l'engagement, il décida de s'entraîner avec Mère Nature durant quatre-vingt-dix jours.

Ces trois mois écoulés, Jutaro quitta ses amis le gros crapaud et le grand serpent, ainsi que les sources vives, les rocs et les arbres qui l'avaient accompagné pendant toute son aventure, et descendit de la montagne.

Mon maître s'est entraîné et a atteint l'illumination en séjournant longuement en montagne avec Mère Nature. Mais l'on peut aussi devenir un vrai ninja dans un autre univers plus contemporain, possédant ses propres dangers et bêtes fauves. En ce qui me concerne, c'est dans la jungle d'asphalte et de béton, la grande métropole moderne où je vis, que j'ai atteint cet état de conscience. Ici, les bêtes fauves se nomment « hommes ». Et comme l'a écrit Anthony Stowe, un grand psychanalyste britannique :

* « L'homme est l'animal le plus cruel et le plus insensible de la création. Il est illusoire de penser que la brutalité extrême est impossible pour un être pensant. Nous avons tous en nous un instinct sauvage qui peut nous amener à nous battre, à tuer, à faire souffrir, ou même à torturer et faire la guerre. »

Les villes d'aujourd'hui sont pleines de dangers. Qu'il s'agisse de la vitesse excessive des véhicules, des traquenards ou des ragots, les pièges sont omniprésents. Pour chaque danger rencontré dans la nature, on trouvera son pendant à la ville.

Je pense que je peux me qualifier de « ninja des temps modernes », car c'est en m'enfermant dans la jungle urbaine, que j'ai atteint l'éveil spirituel.

* VOIR LE SCAU DU FEU

Histoire de Sasuke Sarutobi

Les ninjas et autres grands maîtres d'arts martiaux avaient l'habitude de se retirer dans les montagnes pendant de longues périodes afin d'y parfaire, seuls, leur connaissance des arts martiaux. Cette période très spéciale de la vie du chercheur sur la voie fut, de tout temps, considérée comme essentielle à sa progression technique et spirituelle.

Nous avons tendance à imaginer qu'un lieu de retraite en montagne doit être très éloigné de toute civilisation. En ce qui concerne les ninjas, cela n'était pas forcément le cas. Le lieu de retraite devait être suffisamment retiré pour demeurer caché aux yeux des autres hommes, mais il devait aussi permettre au ninja en retraite de survivre. La cachette devait être difficile d'accès, mais ne pas être trop éloignée d'un point d'eau. Ainsi, le ninja devait, de préférence, trouver un lieu à la fois peu fréquenté et situé à proximité d'un village. « Yamagomori », qui signifie en japonais « retraite en montagne », peut aussi être interprété comme « Yamagakure », c'est-à-dire « vivre caché sans danger d'être blessé par des flèches » (littéralement : la montagne cachée).

Sasuke Sarutobi, l'un des héros du ninjutsu, est un personnage qui fut créé dans la littérature Tachikawa, à la fin de la période Meiji (XIX^e siècle). Jusqu'à cette époque, le ninjutsu était souvent assimilé à un art noir, à de la magie ou à de la sorcellerie. Les ninjas, pensait-on, travaillaient avec les esprits démoniaques des forêts (Tengu et autres gobelins) et étaient souvent assimilés à des bandits ou à des assassins. Sasuke était un garçon espiègle. Les livres le décrivent comme un enfant innocent doté d'un très grand sens de la justice. Les histoires contant sa vie insistent surtout sur son tempérament et sur son caractère, reléguant ses combats au second plan.

Un jour, Sasuke se dit : « J'ai maintenant dix ans. Je n'ai plus besoin de pratiquer yatto (une forme particulière de kiai-jutsu, technique de cris pour paralyser à distance) contre les singes et les daims de la forêt. Je vais suivre les conseils de mon père et rechercher un véritable maître pour m'enseigner la Voie du sabre. Je vais aller m'entraîner à Okunoin, dans la région de Torie, afin de demander aux dieux de m'aider à trouver un grand maître de sabre. »

Quand il arriva à Okunoin, Sasuke commença par s'entraîner avec les arbres et les rochers, et délaissa complètement le yatto.

Un jour, alors qu'il s'exerçait avec son sabre de bois, découragé par ses piètres tentatives, il s'attaqua directement à un gros arbre en essayant de le faire plier sous ses coups. Il entendit alors quelqu'un rire et se moquer de lui. « Qui est là ? », demanda-t-il en cherchant d'où venait le rire. « Je m'entraîne à l'art du sabre, comment osez-vous vous moquer de moi ? Je ne vous pardonnerai pas. Montrez-vous ! »

Il vit alors approcher un vieil homme qui portait de longs cheveux blancs comme la neige, soigneusement attachés derrière la tête. Il avançait vers l'adolescent et le regardait en souriant. Sasuke demanda : « Ainsi, c'est vous qui vous moquez de moi, vieil homme. » L'ancien répondit : « Oui, c'est bien moi. »

Bombant le torse, Sasuke demanda : « Pourquoi donc vous moquez-vous de moi ? Répondez-moi. Si vous n'avez pas de raison valable, je vous le ferai payer, même si vous n'êtes qu'un vieillard. »

Le vieil homme rit de plus belle et lui dit : « Eh bien, Sasuke, ce qui me fait rire, c'est que tu t'entraînes à te battre contre un arbre ; c'est comme si tu te battais contre un ennemi déjà mort ! Tu ne pourras jamais améliorer ta technique en t'exerçant de cette façon. Désires-tu vraiment apprendre la Voie du sabre ? »

Cela se passait à l'époque des guerres civiles, et très peu de gens pouvaient survivre à un âge aussi avancé que le vieil homme. Sasuke réfléchit quelques instants et se dit qu'un instructeur de sabre aussi vieux devait assurément être un grand maître d'arts martiaux.

Sasuke dit : « Vieil homme, êtes-vous un maître d'arts martiaux ? Je désire apprendre leurs secrets. »

« Qu'en feras-tu une fois que tu les auras appris ? »

« Je serai le meilleur sabreur du Japon, et recevrai la gloire et les honneurs. »

« Fantastique. Quel objectif admirable pour un jeune garçon ! Jeune homme, c'est d'accord, par respect pour ton zèle et ta détermination. Je vais te donner ta première leçon. »

Sasuke s'approcha et s'agenouilla devant le vieillard pour le remercier. Soudain, il se releva en attaquant de toutes ses forces avec son sabre. Mais le vieil homme avait disparu. Interdit, Sasuke regarda nerveusement autour de lui. Puis il fut soudainement attaqué par derrière, et violemment projeté au sol, tomba sur le ventre. Le vieil homme réapparut face à lui, souriant.

Après cela, il consacra les trois années qui suivirent à enseigner son art au jeune Sasuke. Il s'efforça de lui apprendre les secrets du Godan (les cinq niveaux) en lui disant « Tu n'as pas d'yeux derrière la tête ? Comme tu dois être handicapé ! »

« Tu ne deviendras un excellent guerrier que le jour où tu auras appris à connaître tes propres points faibles, même si tu connais ceux de ton adversaire. Dans les arts martiaux, le secret d'une défense efficace est de toujours rester sur ses gardes. »

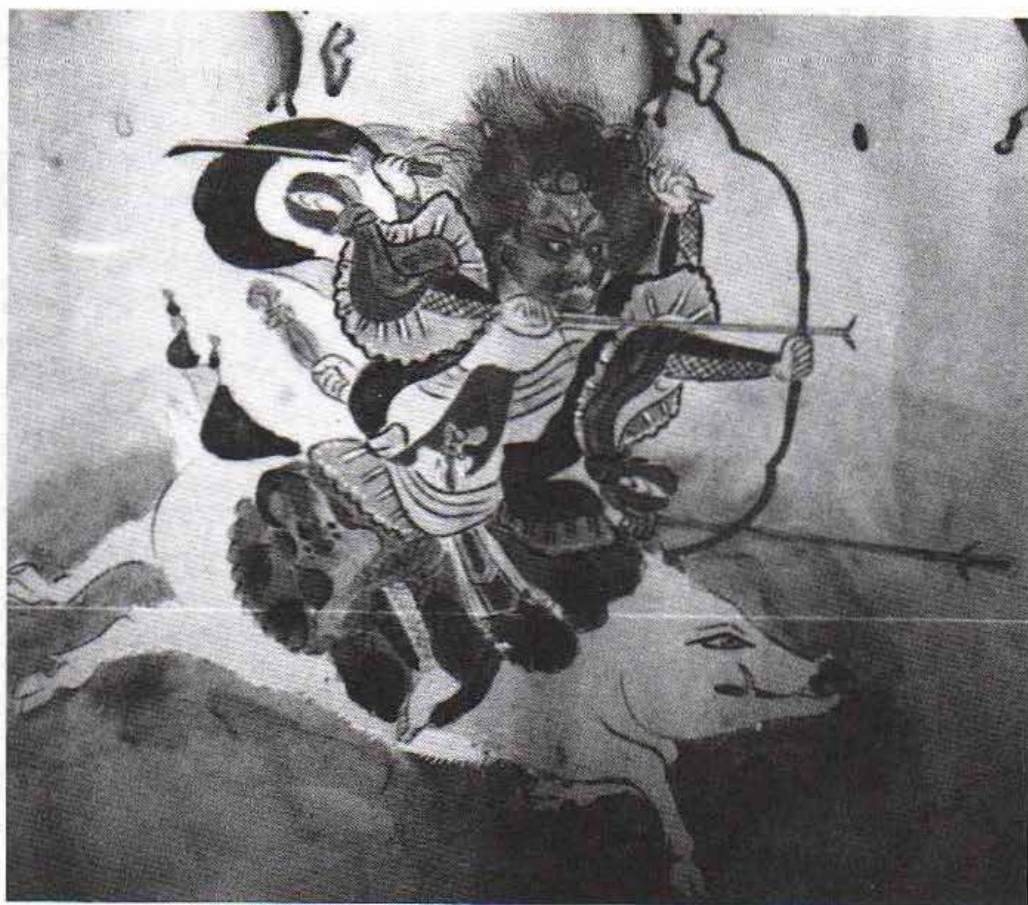
« Un véritable guerrier ne peut jamais être certain que le point faible qu'il découvre chez son adversaire n'est pas qu'un simple leurre, s'il n'a pas appris auparavant à connaître les siens. »

Outre les techniques de ankokutoshijutsu (techniques pour voir dans le noir), Sasuke apprit à écouter le silence, à percevoir à plus de trente mètres de distance les pas et les bruits étouffés.

Un jour, le vieil homme lui tendit un parchemin : « Voilà, Sasuke, ceci est mon cadeau d'adieu. Ce rouleau contient les règles du ninjutsu. Garde-le précieusement avec toi jusqu'à ta mort, et surtout, n'oublie pas d'agir prudemment. Quand tu seras amené à combattre et à rencontrer des experts et des guerriers de grande valeur, si tu appliques ce qui y est écrit, tu en sortiras toujours vainqueur. »

Quand il donna le parchemin à Sasuke, le vieil homme lui révéla enfin son nom, Hakuunsai Tozawa, puis disparut.

Le rouleau que j'ai en ma possession est un cadeau de Takamatsu sensei. Plus le temps passe, et mieux je comprends les secrets qu'il renferme. Cinq ans, dix ans, trente ans se sont écoulés depuis que j'ai lu ce parchemin pour la première fois, et c'est seulement à présent que j'en comprends réellement les enseignements. J'y ai trouvé des secrets, des trésors illimités, cachés entre les lignes. Mais si quelqu'un volait ce document, il ne lui serait d'aucune utilité, car je suis le seul à la fois suffisamment éclairé et expérimenté pour le lire et pour le comprendre.



CHAPITRE 2

Entretien avec Takamatsu sensei

Par une belle soirée d'automne, alors que les grillons chantaient, j'eus la chance de pouvoir converser du monde du ninjutsu avec Takamatsu sensei. Voici le compte-rendu de notre entretien :

Hatsumi : Beaucoup de théories circulent quant à l'origine du ninjutsu.

Pouvez-vous me dire quelque chose à ce sujet ?

Takamatsu : Il est difficile de répondre à cette question. Après tout, je ne suis pas né à l'époque où les ninjas étaient en activité. Comme tu le sais, mon oncle appartenait à la classe des samouraïs, dans la province d'Iga (aujourd'hui connue comme la préfecture de Mie). C'est lui qui m'a enseigné le ninjutsu. Il m'a appris beaucoup de choses, et j'ai même pu recopier ses propres écrits. Mais le plus important était que nous communiquions ensemble, avec nos corps aussi bien qu'avec nos esprits.

H : Il me semble qu'il est impossible de saisir l'essence du ninjutsu sans communiquer avec le corps et l'esprit.

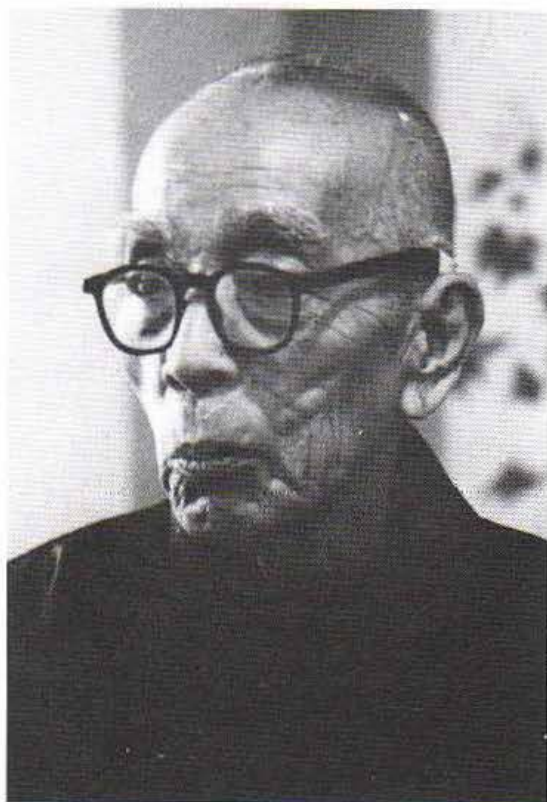
T : C'est vrai. Toda sensei et Ishitani sensei parlaient eux aussi de leurs professeurs et du ninjutsu d'autrefois, évoquant certaines anecdotes. En plus de ce qu'ils m'ont appris, j'ai lu beaucoup de vieux livres écrits à l'époque par les ninjas. Ces livres sont très recherchés de nos jours par ceux qui s'intéressent au ninjutsu. Je n'ai pas non plus manqué de lire les écrits récemment retrouvés. Beaucoup d'entre eux parlent du *Iga Ryū* et du *Koga Ryū*. La plupart des documents découverts parlent de ces deux systèmes.

H : Ah bon ? Il m'est arrivé de lire certains documents sur les autres écoles de ninjutsu, comme le *Yasuda Ryū* ou le *Fukushima Ryū*, mais je ne pense pas que ces chercheurs désirent les rendre accessibles au public. Cela me paraît d'ailleurs compréhensible, car la plupart abordent des sujets dangereux, tels que l'utilisation des poisons, des drogues, etc.

T : En effet, cela serait dangereux.

H : Concernant l'origine du ninjutsu, certains disent qu'il remonte à l'époque où les dieux vivaient sur terre, alors que d'autres prétendent qu'il est apparu pendant les guerres civiles qu'a connues le Japon du XIV^e au XVI^e siècle. Où est la vérité ?

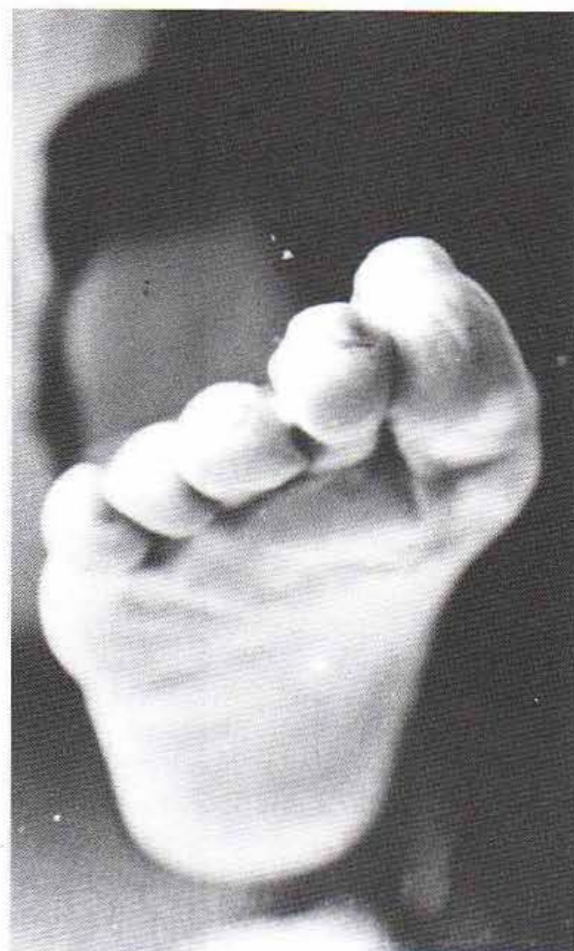
T : On raconte qu'à l'époque des dieux, certains ascètes, comme Amenoshibi



Takamatsu sensei



L'auteur, malade, en discussion avec Takamatsu sensei



Main et pied de Takamatsu sensei. Différents facteurs de son extraordinaire vie ont généré chez le maître des ongles si épais que l'on aurait dit des griffes.

no Mikoto, Kumebe, Otomo, et d'autres pratiquèrent le ninjutsu. Il m'a été dit que mes ancêtres appartenaient à un clan vivant dans la forêt de Takao, dans la province d'Iga. Mon grand-père me racontait souvent des histoires. Les gens de ces régions montagneuses avaient la réputation de former un groupe très soudé. On peut en déduire que tous les membres du clan ont pratiqué le ninjutsu, mais j'ai entendu dire que seuls quelques uns se sont véritablement entraînés. Une théorie répandue prétend que des Chinois comme Cho Busho, Yo Gyokko et Ikai de la dynastie Tang ont immigré au Japon et ont répandu le ninjutsu.

Il existe une autre théorie sur l'origine du ninjutsu. On raconte que la baie d'Ise et la péninsule de Shima étaient infestées par les pirates, qui avaient établi leur quartier général dans le district d'Omi (de nos jours, la préfecture de Shiga). Ces derniers vivaient à une époque où des chefs de guerre rivaux projetaient de conquérir tout le pays. Fujiwara no Kurodo Saneyuki, l'un des chefs pirates, avait pour bases terrestres les régions de Shima et de Kishu. Il aurait utilisé le *Kaginawa*, un crochet attaché à une corde (un des objets ninja) comme moyen de s'aider à grimper le long des flancs d'un bateau ou de le tracter. Le *Kaginawa* a donné lieu au *Kusarigama no Jutsu* (ou techniques d'armes tranchantes et de chaînes) de l'école Kukishin. C'est aussi à cette époque que s'est développée la *Kamayari*, un trident utilisé pour crocheter les navires, ou les *Hiya*, flèches enflammées pour incendier les navires.

H : Je vois. Cela soutient la théorie que le ninjutsu provient des pirates, n'est-ce pas ?

T : Oui. C'est pourquoi certains affirment que le ninjutsu a ses origines au Japon, puis qu'il s'est répandu en Chine, pour y être approfondi.

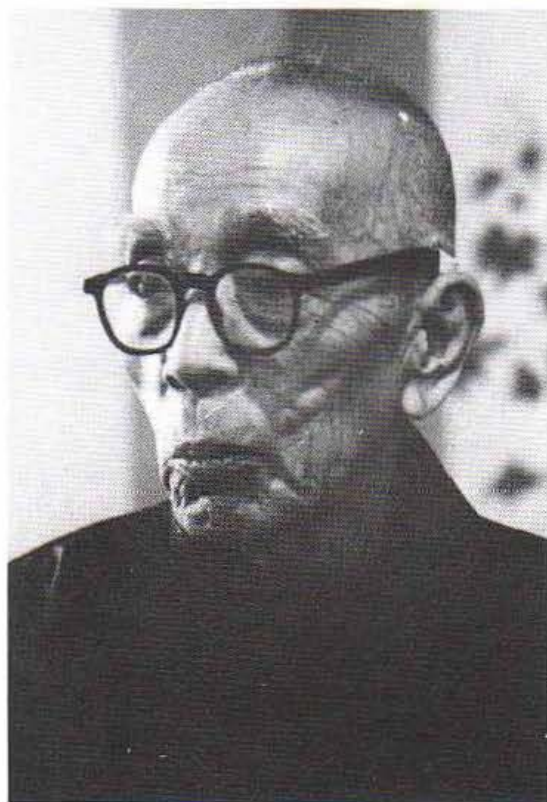
H : Il me semble naturel que certains érudits défendent plutôt la thèse de l'origine japonaise du ninjutsu.

T : À cette époque, Iga et Koga étaient des régions montagneuses escarpées avec des vallées profondes, constituées de couches de calcaire appelées *Zunenke*. Ces endroits inexplorés étaient naturellement des refuges d'une importance stratégique pour les guerriers en fuite et pour les étrangers cherchant à se cacher de leurs ennemis. Ceci dura de la période d'Ashikaga jusqu'aux guerres civiles (de la moitié du XIV^e au début du XVI^e siècle).

H : Il y avait aussi des camps secrets d'entraînement ninja, n'est-ce pas ?

T : Absolument. Il y a là-bas un rocher nommé *Tojin-iwa* ou « Rocher chinois ». J'ai entendu dire que chaque prière offerte à ce roc est exaucée. Ce rocher est aussi appelé *Kuji no Iwa* (Rocher *Kuji*). Là-bas, les ninjas ont dû apprendre et maîtriser le *hichō karate koppō jutsu* de Mère Nature.

H : Vous avez dit « Mère Nature ». Ce sont des mots clés que seul un ninja peut comprendre.



Takamatsu sensei



L'auteur, malade, en discussion avec Takamatsu sensei



Main et pied de Takamatsu sensei. Différents facteurs de son extraordinaire vie ont généré chez le maître des ongles si épais que l'on aurait dit des griffes.

no Mikoto, Kumebe, Otomo, et d'autres pratiquèrent le ninjutsu. Il m'a été dit que mes ancêtres appartenaient à un clan vivant dans la forêt de Takao, dans la province d'Iga. Mon grand-père me racontait souvent des histoires. Les gens de ces régions montagneuses avaient la réputation de former un groupe très soudé. On peut en déduire que tous les membres du clan ont pratiqué le ninjutsu, mais j'ai entendu dire que seuls quelques uns se sont véritablement entraînés. Une théorie répandue prétend que des Chinois comme Cho Busho, Yo Gyokko et Ikai de la dynastie Tang ont immigré au Japon et ont répandu le ninjutsu.

Il existe une autre théorie sur l'origine du ninjutsu. On raconte que la baie d'Ise et la péninsule de Shima étaient infestées par les pirates, qui avaient établi leur quartier général dans le district d'Omi (de nos jours, la préfecture de Shiga). Ces derniers vivaient à une époque où des chefs de guerre rivaux projetaient de conquérir tout le pays. Fujiwara no Kurodo Saneyuki, l'un des chefs pirates, avait pour bases terrestres les régions de Shima et de Kishu. Il aurait utilisé le *Kaginawa*, un crochet attaché à une corde (un des objets ninja) comme moyen de s'aider à grimper le long des flancs d'un bateau ou de le tracter. Le *Kaginawa* a donné lieu au *Kusarigama no Jutsu* (ou techniques d'armes tranchantes et de chaînes) de l'école Kukishin. C'est aussi à cette époque que s'est développée la *Kamayari*, un trident utilisé pour crocheter les navires, ou les *Hiya*, flèches enflammées pour incendier les navires.

H : Je vois. Cela soutient la théorie que le ninjutsu provient des pirates, n'est-ce pas ?

T : Oui. C'est pourquoi certains affirment que le ninjutsu a ses origines au Japon, puis qu'il s'est répandu en Chine, pour y être approfondi.

H : Il me semble naturel que certains érudits défendent plutôt la thèse de l'origine japonaise du ninjutsu.

T : À cette époque, Iga et Koga étaient des régions montagneuses escarpées avec des vallées profondes, constituées de couches de calcaire appelées *Zunenke*. Ces endroits inexplorés étaient naturellement des refuges d'une importance stratégique pour les guerriers en fuite et pour les étrangers cherchant à se cacher de leurs ennemis. Ceci dura de la période d'Ashikaga jusqu'aux guerres civiles (de la moitié du XIV^e au début du XVI^e siècle).

H : Il y avait aussi des camps secrets d'entraînement ninja, n'est-ce pas ?

T : Absolument. Il y a là-bas un rocher nommé *Tojin-iwa* ou « Rocher chinois ». J'ai entendu dire que chaque prière offerte à ce roc est exaucée. Ce rocher est aussi appelé *Kuji no Iwa* (Rocher *Kuji*). Là-bas, les ninjas ont dû apprendre et maîtriser le *hichō karate koppō jutsu* de Mère Nature.

H : Vous avez dit « Mère Nature ». Ce sont des mots clés que seul un ninja peut comprendre.

T: En effet. Ce concept a permis d'améliorer le *happō hiken* des ninjas ou les huit méthodes des sabres secrets.

H: Quelle que soit l'époque ou l'école, les ninjas paraissent s'être entraînés dans de très nombreux domaines, comme le *ninja no Hachimōn* ou les huit champs de la connaissance, le *kiai* (l'harmonisation de l'énergie), le *koppō taijutsu*, l'épée ninja, la lance, les *shuriken* ou le lancer de lames, le *kajutsu* (utilisation du feu), le *yugei* (l'art de la politesse), le *kyōmon* ou l'enseignement religieux, et le *jūhachi kei* du ninja (les dix-huit niveaux d'entraînement).

T: Oui. Mais comme ce sont des traditions spécifiques aux ninjas, il est impossible au public de les comprendre.

H: Les ninjas sont symbolisés par le mot « ombre ». Et certains associent même ninjutsu à « ombre ». Néanmoins, la discrétion n'est qu'une partie du *tonkei no jutsu*, diverses techniques de camouflage incluant le *jinton no jutsu*, appliquées aux hommes.

T: C'est exact.

H: Pendant et après la période des guerres civiles, et plus particulièrement aux temps de Oda, Toyotomi et Tokugawa, les écrits sur le ninjutsu étaient bien plus répandus, n'est ce pas ?



Takamatsu sensei disait que son maître, Toda sensei, s'entraînait à grimper le long d'un poteau vertical.

L'ennemi qui s'oppose aux lois de la nature perdra le combat avant d'avoir commencé à se battre. La priorité numéro un du ninja est de vaincre sans combattre.

T: Oui. Momochi Sandayu, Togakure Daisuke et Ishikawa Goemon figuraient parmi les personnages célèbres. Incidemment, Ishikawa Goemon a été dépeint à tort par les générations suivantes comme un être malfaisant. Or, des écrits affirment qu'il était accompagné de personnes respectables. On raconte qu'il a été ébouillanté à mort dans un chaudron, mais je ne crois pas qu'il ait jamais été pris. Mentionnons aussi Kidomaru, un autre maître ninja. Quoi qu'il en soit, au temps des guerres civiles, beaucoup d'archives furent détruites, et surtout celles des perdants. En outre, les vainqueurs peuvent n'avoir laissé que celles qui leur étaient favorables, une version partielle des événements à leur avantage. Dans les recherches sur l'histoire des ninjas, il est indispensable de prendre ceci en compte. D'autre part, les informations transmises par le bouche à oreille peuvent se perpétuer longtemps.

H: À quelle date, approximativement, le ninjutsu a-t-il atteint son apogée ?

T: Selon les dires de mon professeur, autour de l'époque de Manju (1024) et de Shōho (1074)

H: Je vois. Les gens ont souvent des préjugés contre les ninjas. Je pense que cela est dû au fait que seuls ceux qui connaissent mal le ninjutsu osent réellement écrire des nouvelles mettant en scène des ninjas.

T: Je suis entièrement d'accord avec toi. Il n'y a que très peu de vrais ninjas. Au cours des guerres civiles, beaucoup moururent avant de maîtriser cet art.

H: En effet, J'ai passé plus de dix ans à apprendre avec vous, mais mon ninjutsu est encore loin d'être parfait.

T: À l'âge des dieux, l'empereur Jinmu confia à Okume no Mikoto la responsabilité des services secrets, le *shinobu ho* ou l'art de la furtivité. Okume no Mikoto laissa à Kishu un de ses serviteurs pour qu'il joue un rôle actif dans les services du *shinobu ho*. J'ai entendu dire que ce dernier enseigna cet art à des guerriers ascétiques visitant Kumano dans la province de Kishu. Chacun connaît l'histoire de Yamato Takeru no Mikoto qui, déguisé en femme, mit fin à la rébellion de Kumaso. Shotoku Taishi (574-622), prince couronné, est aussi réputé pour avoir utilisé des *shinobi* ou ninjas pour établir sa souveraineté.

Il reste d'autres archives faisant référence aux ninjas. Le moine Dokyo (?-772) fut condamné à l'exil par Okuma Wake no Kiyomaro, un loyal serviteur de la couronne qui lui faisait obstacle. Dokyo plaça une quinzaine d'assassins pour éliminer Kiyomaro en route vers Okuma. Cependant, les gardes du

corps de Kiyomaro – les frères Otomo, dénommés Komaro et Takemaro –, experts en ninjutsu, *kenpō* et *bōjutsu*, éliminèrent tous les assassins. Le *bujutsu* employé alors fut consigné dans le *Ryūsen no Maki*, dont je t'ai déjà parlé. Ce rouleau contient les descriptions du ninjutsu, du *shuriken* et du *kusarigama*.

H: Oui, je connais l'histoire. Le ninjutsu est né dans les provinces d'Iga et de Koga, et a revêtu diverses formes. Par exemple, le *denshō* de *Kumogakure Ryū ninpō* décrit Sarutobi Sasuke, qui sautait d'une branche à l'autre avec la dextérité d'un singe, à l'aide d'un trident.

T: Précisément. À cette époque reculée, une personne se prénommaient selon sa province d'origine, et par la suite, l'art qu'il dominait. Il ne faut pas oublier ce point dans l'étude de l'histoire du ninjutsu.

H: Au temps où la généalogie d'une personne pouvait s'avérer dangereuse pour elle, les traces de celle-ci étaient souvent détruites. À l'inverse, lorsqu'elle revêtait une certaine importance, elle pouvait être truquée pour lui donner une apparence plus favorable. En ce qui concerne les généalogies des ninjas, l'on trouve de nombreux blancs. Cela ne signifie-t-il pas qu'ils les avaient laissées vierges jusqu'à l'apparition d'un digne successeur ?

T: Oui, en effet. En se rapportant aux seuls documents, on commet de graves erreurs.

Bien, mais revenons au ninjutsu. Dès lors que le *shinobu hō* ou le *shinobu waza* (l'art de la furtivité) s'appela ninjutsu, les vrais ninjas commencèrent à réaliser qu'ils devaient être éclairés par les lois de l'humanité. Ils essayèrent alors d'éviter les conflits ou les combats déraisonnables. J'ai appris de mon maître que le devoir d'un ninja est d'avoir la connaissance intérieure des lois de l'humanité. Il ne doit y avoir aucun combat qui ne suive ces règles. Donc, l'ennemi qui s'oppose aux lois de la nature perdra le combat avant d'avoir commencé à se battre. La priorité numéro un du ninja était et reste de vaincre sans combattre.

J'ai appris ceci par cœur. Cet éveil n'est possible qu'après avoir vécu toutes sortes d'épreuves. Conserve ceci à l'esprit, Hatsumi-san. Cela pénétrera progressivement ton cœur, puis transpirera de tout ton être. Cette transpiration s'évaporerait vers les cieux, et le *kami* t'enseignera de nombreuses choses à travers cette vapeur.

Aujourd'hui, plus vingt-huit ans après le décès de Takamatsu sensei, il m'arrive de communiquer avec lui au paradis, tout en enseignant à mes élèves, trempé de transpiration. Notre conversation silencieuse se poursuit secrètement. Je continue cela avec tout mon cœur et mon esprit : Sensei ! Je comprends maintenant pourquoi vous m'avez appelé Hatsumi sensei. Un artiste a dit un jour : « L'homme passe ses quarante premières années à



Paysage typique de la province d'Iga Ueno

apprendre et à s'entraîner, les trente années suivantes à faire des essais, et le reste à jouir de sa vie. » J'ai eu la chance de vous rencontrer quand vous étiez âgé de soixante-dix ans. Cela veut dire que je me suis entraîné entouré de vos jolies fleurs. Je me senti comme si je m'étais entraîné dans un jardin au lieu d'une salle d'entraînement. Quand je faisais une erreur technique, vous me disiez : « C'est de ma faute, car j'ai oublié de vous enseigner cela. » *

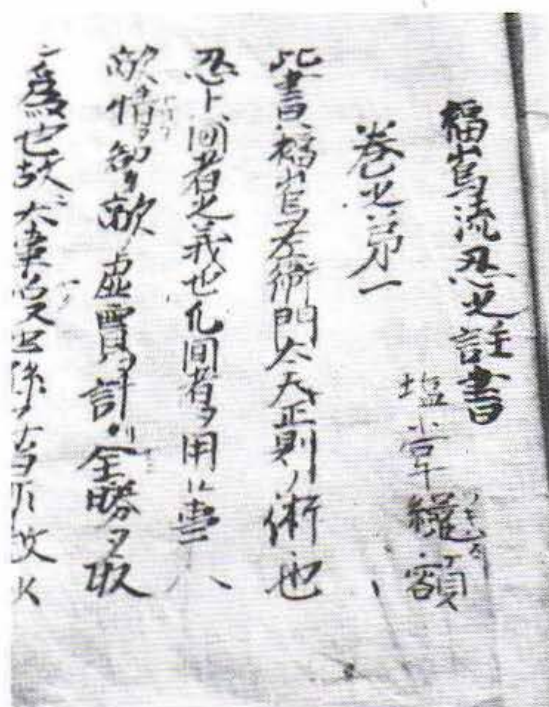
Je comprends seulement maintenant ce que vous avez voulu dire à l'époque. Vous essayiez de me faire comprendre que j'aurais dû avoir le sens du *gezashin* (conscience de la faute) et de la gratitude. Aujourd'hui, je me dois de vous offrir à la fois le *gezashin* et la gratitude. À partir de maintenant, je vais regarder mes élèves avec ces deux sentiments. Je me suis senti affreusement triste quand vous êtes parti, car vous étiez mon seul professeur. Je sais combien est dure la tristesse que l'on ressent quand on est séparé définitivement de son professeur. Cela est identique à la perte d'un être cher. C'est pour cette raison que j'ai dit un jour à l'un de mes disciples de ne pas devenir professeur. Mais à mon profond regret, il m'a quitté sans chercher à savoir ce que j'entendais par « ne pas devenir professeur ». Néanmoins, mon vœu le plus cher est que mes disciples deviennent tous un jour d'excellents enseignants.

On parle souvent de *kenzen-ichijo* ; mot à mot, cela signifie que « l'épée et le zen avancent main dans la main ». Mais quand le zen s'est corrompu, on ne comprit ce *kenzen-ichijo* que dans son acception poétique. Qu'est devenu

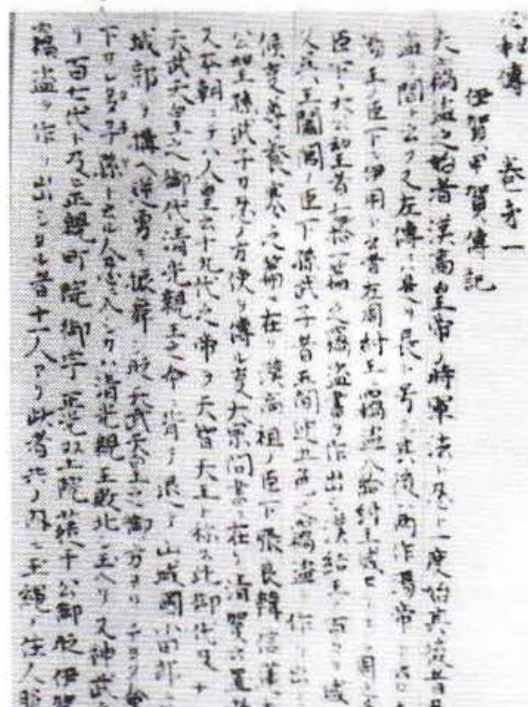
* ah si les jeunes savaient,
ah si les vieux pouvaient

aujourd'hui ce *kenzen-ichijo*? En ce qui me concerne, je connais très bien la situation, mais je pense préférable de ne pas en parler ici. Je préfère plutôt changer le sens initial de *kenzen-ichijo* pour « l'épée et le bien avancent main dans la main. » Dans ce cas précis, le mot « zen » signifie « bien », mais se prononce phonétiquement de la même manière. De même, on parlait autrefois de *bunbu ryōdo*, ou de l'unité des arts littéraires et militaires. Mais là encore, quand on voit la violence du monde actuel, on doit en donner une autre interprétation. *Bunbu ryōdo* devient alors « union de la morale et des arts militaires ».

Je pense personnellement que le sabre et les arts doivent aller de pair, contrairement à la théorie de Platon, qui voulait que les arts soient bannis de la cité pour faciliter la création d'un pays idéal. Les arts martiaux du Japon se sont répandus dans le monde entier et se sont « acclimatés » à chaque pays où ils ont pris racine. On peut attribuer cela au vent du temps. Les vrais pratiquants d'arts martiaux doivent prendre cela comme un phénomène avéré. En fait, très peu d'entre eux sont capables de comprendre cette réalité. Certains disent que la seule chose nécessaire à un maître d'arts martiaux est *hakuryoku*, la puissance (pouvoir). Si je peux me permettre, je préfère le voir comme un autre *hakuryoku*, signifiant : grand éventail de pouvoirs (domaines de compétence). On ne peut être un maître, au vrai sens du terme, sans une telle souplesse.



Densho du Fukushila Ryū ninjutsu.



Le Ninpiden, ou document secret sur le ninjutsu.

Un des « pouvoirs » de *hakuryoku*, n'est-t-il pas de réussir à ne jamais s'indigner ou se mettre en colère ? Depuis peu, je suis surpris d'être capable de garder ma présence d'esprit, alors même que je suis très en colère. Je pense que c'est parce que j'ai acquis ce que Takamatsu sensei appelait la force tranquille. C'est pour cela que je pousse parfois mes disciples à s'investir passionnément dans un domaine afin de pouvoir expérimenter et comprendre ce qu'est cette force tranquille. Mais beaucoup d'entre eux me quittent avant de comprendre cela. Depuis quelques années, un nombre croissant d'aspirants ninjas arrivent au Bujinkan Honbu *dōjō* (*dōjō* central). J'aimerais leur citer un vers tiré de la « *Divine Comédie* » de Dante : « Vous qui entrez, laissez toute espérance. »

Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est un avertissement donné à ceux qui sont trop égotiques et trop étroits d'esprit pour atteindre l'illumination spirituelle. Mais je les considère quand même comme envoyés par Dieu, et j'espère qu'ils seront un jour capables de faire l'expérience de cet éveil spirituel. Je demande à mes disciples d'avoir un esprit noble, car depuis toujours, on considère les hommes nobles comme étant avisés, beaux, cultivés, économiquement solides, et de bonne influence. En conséquence, pourquoi ne pas ajouter la « vertu » à l'épée et à l'art ? C'est donc une trinité : épée, art, vertu.

Un petit mot, maintenant, pour ceux qui aiment se battre, faire la guerre, par exemple. La tragédie de la guerre réside dans le fait qu'elle amène la mort et la destruction, mais elle crée aussi des marchands de mort qui essayent d'en tirer profit. Cette règle vaut aussi pour le monde des arts martiaux. Plus les gens veulent se battre, et plus d'autres en tirent profit. Ne vous laissez jamais aller à danser sur la musique jouée par de tels individus. N'ai-je pas raison, Takamatsu sensei ?

« Oui, vous avez raison. Le premier objectif des producteurs et des éditeurs n'est-il pas de faire des profits ? », répondit-il en souriant à nouveau. Les chouettes se moqueraient de vous si vous ne saviez pas cela. Quand vous marchez dans l'obscurité du monde des désirs, les chouettes peuvent être des guides précieux. Un vrai ninja peut voir à travers toutes les manifestations du monde des désirs.

Aujourd'hui, j'ai autant de disciples de par le monde qu'il y a d'étoiles dans le ciel nocturne. Ils sont devenus mes élèves alors qu'ils recherchaient un soleil amical, et je suis sûr que je leur ai montré comment le trouver. Je me demande quand même parfois si certains d'entre eux n'ont pas quitté notre ciel comme le font la poussière d'étoile ou les étoiles filantes.

Laissez-moi vous citer ici un enseignement de Nichiren (1222-1282), fondateur de la secte bouddhiste Hokke (secte du Lotus) :

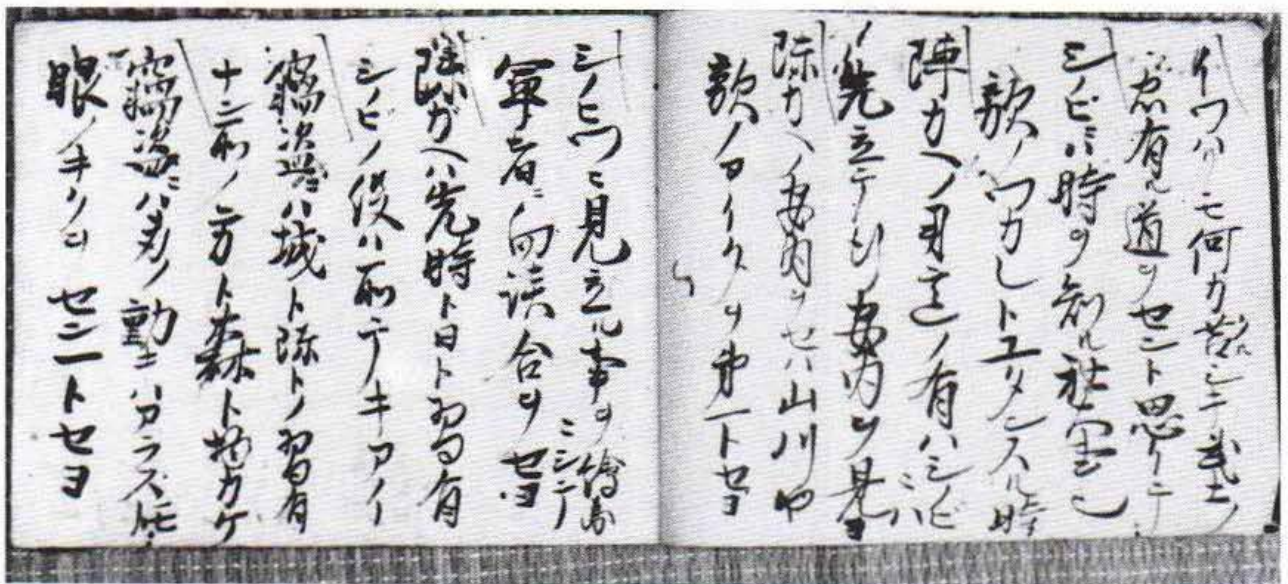
Mes amis ! Si vous suivez les enseignements sans jamais avoir de doute, quand bien même vous serez dans la détresse, vous serez

capables d'atteindre l'illumination spirituelle, et n'aurez pas à regretter vos malheurs terrestres. Mais ceux qui garderont un doute en eux, même si je prêche encore plus durement jour après jour, seront perdus dans les brumes, et ne pourront s'apercevoir qu'ils vont directement en enfer.

Je suis persuadé que le voyage du ninja, qui commence dans l'obscurité, mène à la lumière du jour. Un jour que je séjournais chez Takamatsu sensei, je me souviens, comme si c'était hier, l'avoir vu au petit matin, frapper ses mains l'une contre l'autre pour saluer le soleil levant.

J'ai maintenant dépassé largement les cinquante ans, et même les soixante ans. Ce n'est que très récemment que j'ai compris ce que je représentais dans le domaine du *ninpō* et des arts martiaux. Laissez-moi citer ici une phrase tirée du *Go rin no sho*, « Le livre des cinq roues » de Miyamoto Musashi : « Depuis ce jour, je me suis entraîné chaque jour, le matin et le soir, pour découvrir la vérité profonde. J'ai fini par maîtriser l'art du combat à l'âge de cinquante ans environ. » À cet égard, Musashi et moi avons eu des expériences similaires. Je crois que la vie commence réellement à cinquante ans.

Il y a longtemps, Oda Nobunaga, le *shogun*, avait dit que la vie d'un homme était de cinquante ans. Ceux qui ne savent pas comment pensent les guerriers croient que la vie s'arrête à cinquante ans. Mais c'est totalement faux. Ce que Nobunaga voulait dire, c'est que le guerrier est capable de se battre avec toute



Extrait des Cent poèmes du ninja Yoshimori.



sa puissance physique jusqu'à l'âge de cinquante ans. Ensuite, sa vie réelle commence. Je pense qu'il est préférable de réussir professionnellement après l'âge de cinquante ans. Quand la réussite vient trop tôt, on est quasiment certain de faillir, car on recherche le *yondoku* : les femmes, l'alcool, l'argent et le pouvoir.

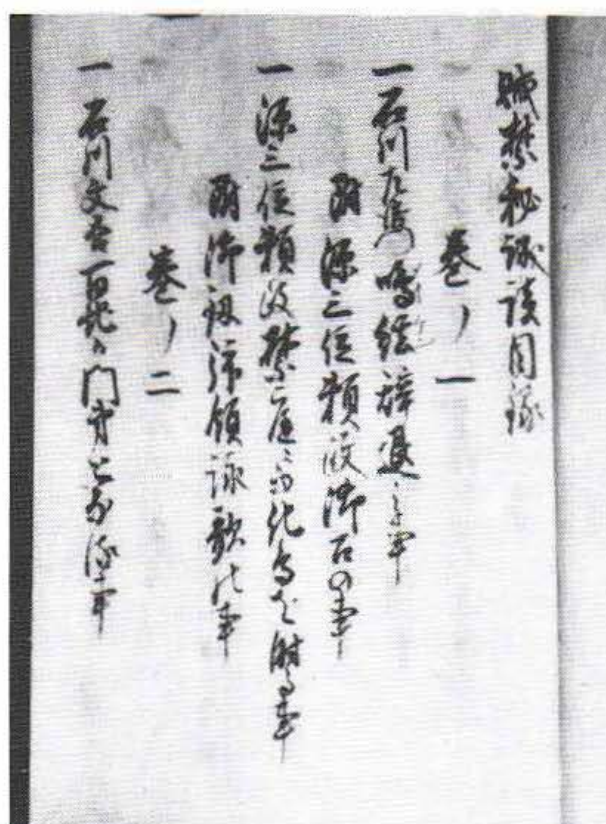
Par l'apprentissage des arts martiaux enseignés par Takamatsu sensei, j'ai découvert une manière de vivre. Et maintenant, je réalise que cette manière de vivre fait partie intégrante de mon esprit. Une vie droite et juste est plus précieuse qu'un diamant de mille carats. Un jour, Takamatsu sensei m'a dit : « Le ninja doit avoir la volonté de protéger les hommes justes, car il y a dans le monde beaucoup de gens respectables et bons. » En fait, j'ai pu apprécier deux vies, l'une donnée par Mère Nature, l'autre par Takamatsu sensei. Si l'on part du principe que la vie s'arrête à cinquante ans, alors ma vie est déjà finie. Le reste de mon existence m'a été donné par Takamatsu sensei. Ainsi, je vivrai le reste de ma vie en toute sincérité, car j'ai eu la chance de vivre une vie droite et juste. Dans ce but, je veux me consacrer à la peinture et à l'écoute de la musique.

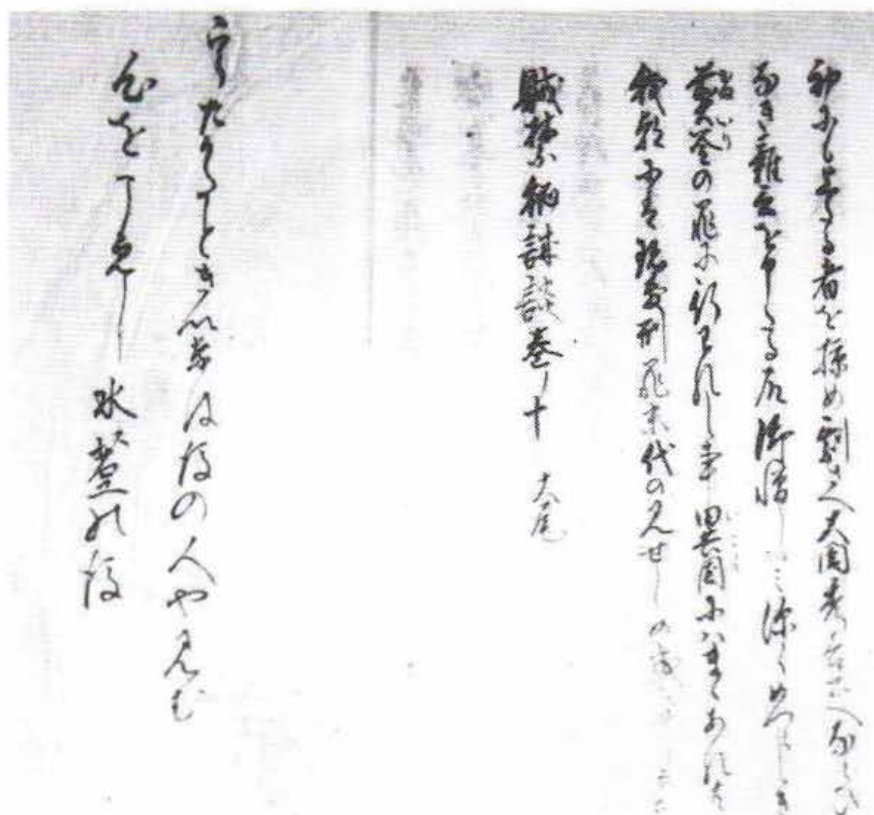
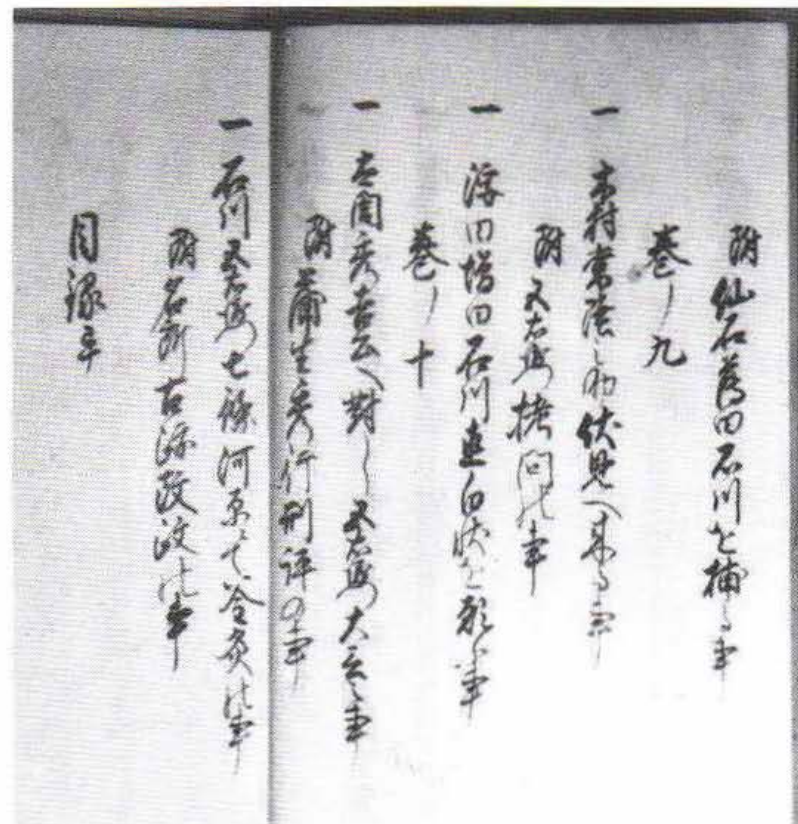
Certains me demanderont : « Mais quel est l'intérêt de faire de telles choses ? ». Je leur répondrai : « Je cherche à devenir un *sennin*, ou ermite se nourrissant de l'air des montagnes. Le *sennin* vit en accord permanent avec les images fabuleuses offertes par la nature. Le chant des oiseaux et la vue des animaux sauvages sont sa nourriture mentale. Il en est également ainsi du ninja. »

Un poète allemand a dit : « Il n'y pas de créature sur Terre qui soit aussi étroite d'esprit qu'un expert. » Aujourd'hui, les gens se lancent à fond dans les aliments naturels et le « bio ». Laissez-moi vous dire que les seuls aliments naturels ne devraient être que la beauté naturelle ou l'air ninja.




Documents anciens dans lesquels il est fait mention de Ishikawa Goemon et de Momochi Sandayu. Ces écrits furent réalisées pendant la période Edo.





附 東武郎石川の不依とて事
 一 石川謀て長巻公を殺す事
 附 石川が中房武郎を殺す事
 卷ノ三
 一 石川が中房武郎を以て謀る事
 附 石川三之丞を以て謀る事
 一 石川文吉石川が中房を殺す事
 附 石川文吉が中房を殺す事
 卷ノ四
 一 石川が中房を以て謀る事
 附 石川が中房を以て謀る事
 一 石川が中房を以て謀る事
 附 石川が中房を以て謀る事
 一 石川が中房を以て謀る事
 附 石川が中房を以て謀る事

卷ノ三 丁卯沖
 中旬
 二月、内上行町
 大関屋


Kotora et Kanzaki

Approximativement âgé de quinze ans, Takamatsu sensei était élève à l'école anglaise de Kobe. C'est dans cette école qu'il reçut le surnom de Kotora (Petit Tigre).

Un jour qu'il rentrait de classe, il s'arrêta au dōjō de Shinryuken Masamitsu Toda sensei.

Toda l'accueillit et lui dit : « Tu arrives au bon moment, Kotora. Nous venons de recevoir un défi de la part de Hitotsubashi et de Kanzaki, deux maîtres de jujutsu du Musashi Ryū. Veux-tu représenter notre école ? »

« Oui », répondit Kotora.

Le premier combat l'opposa à Hitotsubashi. Kotora imposa sa puissance mentale dès le début. Il utilisait une forme de Shirabegata, ou observation des mouvements de l'adversaire, en faisant progressivement augmenter la pression. Très vite, Hitotsubashi se rendit compte qu'il était dépassé. Il tenta alors de frapper de son poing droit l'un des points vitaux de la poitrine de Kotora. Kotora dégagea facilement l'attaque et se mit en posture basse – sensei no kamae – et lui lança un coup de pied.

Mais Hitotsubashi évita le coup en sautant dans les airs. En redescendant vers le sol, il tenta de saisir son adversaire qui émit un kiai intérieur très puissant. Surpris et destabilisé, Hitotsubashi tomba sur le sol avec un tel impact qu'on aurait pu croire que le plancher du dōjō s'était brisé sous le choc ! Hitotsubashi s'évanouit.

Kanzaki, qui avait assisté au premier combat, se mit debout pour entamer le second. Comme précédemment, les deux adversaires face à face s'observèrent longuement, tout en faisant monter la tension.

Kanzaki était âgé de 29 ans. Il était considéré comme un génie des arts martiaux ; on l'avait même surnommé le « kishin » du Musashi Ryū. Il avait reçu le titre de maître de taijutsu de cette école.

Tout en s'observant, les deux adversaires pensaient : « Il est aussi bon que moi. » Pendant un long moment, le combat se déroula en silence, les deux hommes ne luttant qu'avec la seule puissance de leur regard.

Soudain, Kanzaki feinta une attaque de la main droite. Kotora, jeune et confiant en sa propre force, ne vit pas qu'il s'agissait d'une ruse, et réagit en conséquence. Il tenta d'intercepter le poing de son opposant avec sa main

gauche, et fut immédiatement saisi. Kanzaki frappa le coude de Kitora avec le tranchant de la main. L'articulation se démit.

Sans tenir compte de la douleur qui irradiait son bras, il contre-attaqua immédiatement en gyaku ganseki otoshi (projeter l'adversaire au sol la tête la première). Kanzaki ne put se relever et s'évanouit sous le choc.

Kitora comprit qu'il avait gagné. Mais au même moment, il se sentit mal et tomba sur le sol, évanoui lui aussi.

Dans le taijutsu du Musashi Ryū, l'une des tactiques principales consiste à laisser croire à son adversaire qu'il a gagné. Cela l'amène à baisser sa garde. Dans l'ouverture ainsi provoquée, le pratiquant du Musashi Ryū contre-attaque et obtient souvent la victoire. Mais dans ce cas précis, Kanzaki ne put éviter la puissance de la contre-attaque en gyaku ganseki otoshi de Kitora, et fut défait.

Kitora, quant à lui, avait encaissé deux attaques puissantes, l'une aux oreilles, et l'autre au bras gauche. L'articulation de son coude était disjointe, et il finit, lui aussi, par s'évanouir.

Toda sensei réanima les deux combattants, puis tous les quatre partagèrent le plaisir d'avoir fait et assisté à deux beaux combats. À un moment, Kanzaki s'adressa à Kitora et lui dit : « Depuis que je suis sur le Tokaido (route principale entre Kyoto et Tokyo), j'ai eu à me battre sept ou huit fois, et j'ai toujours gagné mes combats. Je suis très étonné d'avoir perdu aujourd'hui, surtout que Toda sensei m'a appris que vous n'aviez que quinze ans. » Kanzaki et Kitora parlèrent ensuite longtemps ensemble des spécificités du taijutsu de l'école Musashi.

De jeunes maîtres d'arts martiaux à la recherche de la même vérité peuvent parler pendant des heures sans interruption.

CHAPITRE 3

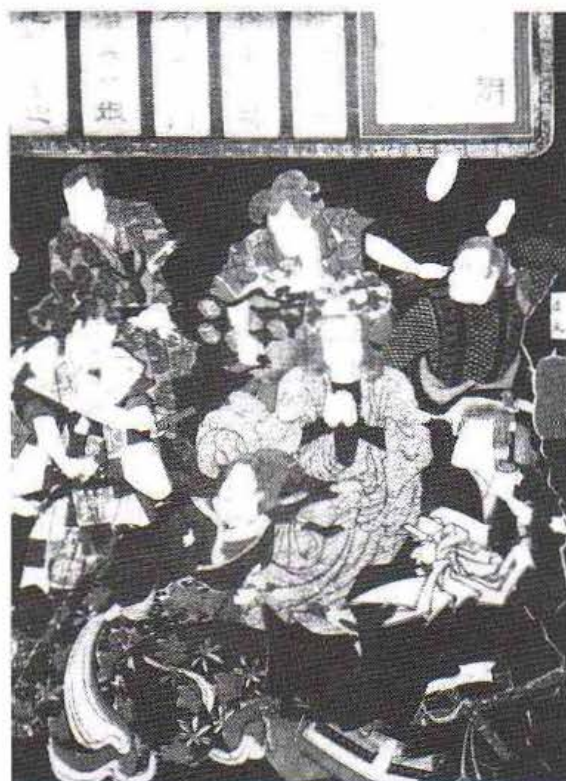
Genjutsu et *yōjutsu* : illusions, tours de passe-passe et surnaturel

Bien que l'on retrouve des tours similaires dans le *genjutsu*, le *ninjutsu* et le *yōjutsu*, ils ont chacun leurs spécificités. Afin que vous ayez une image correcte des ninjas et du *ninjutsu*, et pour que vous puissiez faire la différence entre ces trois *jutsu* (technique, art), laissez-moi vous présenter tout d'abord ce que sont le *genjutsu* et le *yōjutsu*.

En provenance de l'Inde et passant par la Chine et la Corée, le *genjutsu* est arrivé au Japon pendant la période de Nara et fut très répandu durant la période Muromachi. Ceux qui pratiquent le *genjutsu* sont appelés magiciens, illusionnistes (*genjutsushi*), ou encore, faiseurs de pluie. Ils sont influencés par le *Mikkyō* (l'enseignement ésotérique du Bouddhisme japonais) et par le taoïsme (*dōkyō*, en japonais). Le caractère « *yō* » de *yōjutsu* peut se comprendre comme : « douteux », « étrange », ou encore « surnaturel ». Si on le compare avec le *genjutsu*, on peut le définir comme sinistre et empruntant ses pouvoirs surnaturels aux divers esprits.

Dans le *Kyojutsu Zatsudanshu*, écrit pendant la deuxième année de l'ère Kansei (1790), sont relatés les exploits d'un maître de *genjutsu* du nom de Kashinkyoshi. Ce dernier aurait vécu entre l'ère Muromachi (1500) et l'ère Azuchi Momoyama. La légende lui attribue des tours et des miracles extraordinaires. Kashinkyoshi aurait fait apparaître la femme d'un samouraï, morte depuis cinq ans, devant les yeux de son mari. Une autre fois, lors d'une soirée dans la ville de Nara, les participants lui demandèrent de faire un tour. Le maître inonda alors le hall, puis des eaux, fit jaillir un dragon. Effrayées par le dragon et la peur de mourir noyées, toutes les personnes présentes s'évanouirent. Quand elles reprirent leurs esprits, il n'y avait aucune trace d'eau, et encore moins de dragon.

Un autre jour, Kashinkyoshi fit peur à Oda Nobunaga en lui faisant voir un homme cruellement torturé en enfer. Une autre fois, face à Hideyoshi Toyotomi, autre personnage célèbre, il heurta tellement la fierté légendaire de celui-ci, qu'il fut condamné à mort par crucifixion. Quand il fut mis en croix,



Jouant le rôle de bandits visant à conquérir le pays, ces personnages étaient présents dans la littérature populaire.

le bourreau lui demanda quel était son dernier souhait. Le maître illusionniste répondit que bien qu'il se soit souvent changé en différents animaux, il ne s'était jamais transformé en souris. Son dernier souhait était qu'on le laissât réaliser ce dernier tour. Il demanda au bourreau de détendre un peu les cordes. Il se transforma alors en souris et grimpa sur le haut du poteau de la croix. Un faucon, qui volait haut dans le ciel, plongea sur la souris et l'emporta.

Le grand illusionniste était devenu un repas pour le rapace. On peut dire que sa quête de l'illusion parfaite lui avait coûté la vie.

Un autre maître nommé Kato Danzo, surnommé le « Kato volant », avala une vache devant une assistance médusée. Mais un des spectateurs trouva le truc, et pour compenser son échec, Kato sema des graines de " fleur de lune " sur le sol. Dès qu'elles touchèrent le sol, les graines se mirent à germer, des lianes poussèrent, des bourgeons se formèrent et des fleurs apparurent. On dit que ces fleurs faisaient 70 centimètres de diamètre. La foule était de nouveau émerveillée par les tours de Kato Danzo. Elle ne s'aperçut même pas que l'homme qui avait percé à jour le secret du tour précédent venait de perdre sa tête qui tomba sur le sol ; coupé en deux, son corps s'affaissa.

Ayant entendu parler de cet illusionniste, le seigneur Uesugi Kenshin l'invita à présenter ses tours au château. Le seigneur lui demanda s'il était le grand maître illusionniste dont il avait entendu parler. Kato répondit que c'était lui et que grâce à ses pouvoirs, rien ne lui était impossible. Uesugi le mit alors au défi de dérober le sabre d'un de ses vassaux, dans le château de celui-ci. Kato Danzo partit immédiatement pour la forteresse. De son côté, Uesugi Kenshin ordonna à son vassal de doubler la garde, d'installer des torches dans les coins sombres pour que Kato Danzo ne profite pas de l'obscurité, et de laisser les chiens de garde errer dans l'enceinte. Les gardes restèrent en alerte toute la nuit, mais l'illusionniste utilisa le *donkenjutsu* et le *donjinjutsu* (techniques pour avaler les chiens et les hommes). Il réapparut comme promis face au seigneur Uesugi, avec le sabre demandé.

Le seigneur fut très impressionné par les prouesses de Kato Danzo et pensa qu'il serait un atout formidable contre ses ennemis s'il devenait l'un de ses vassaux. Mais il pensa aussi qu'il représenterait un énorme danger s'il lui désobéissait et se retournait contre lui. Utile comme une bête quand elle est enchaînée, il deviendrait dangereux comme un fauve s'il parvenait à se libérer. Analysant la situation, le seigneur déclara que l'illusionniste représentait une menace pour le peuple, et ordonna son exécution. Kato tenta de s'enfuir, mais fut immédiatement encerclé et capturé par les soldats de Uesugi Kenshin.

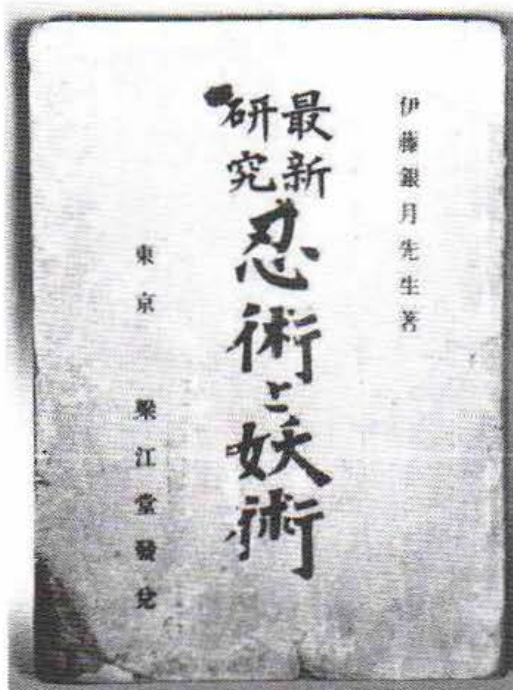
Kato Danzo se rendit et dit aux soldats qui l'entouraient : « Maintenant, j'aimerais vous montrer un tour fabuleux. » Il prit une gourde et fit mine de verser du saké dans un verre. Une vingtaine de poupées sortirent de la gourde et se mirent à danser. La danse des poupées attira si bien l'attention des soldats, qu'ils ne s'aperçurent pas de la disparition de l'illusionniste.

Après cela, Kato Danzo se rendit chez Takeda Shingen, un autre grand seigneur. À nouveau, le *daimyo* déclara que Kato était une menace, et ordonna qu'on l'exécutât. On ne sait s'il fut décapité ou simplement abattu.

Certains disent qu'un illusionniste est un être mauvais qui utilise ses « trucs » pour tromper les gens. Ces tours de passe-passe ont effectivement été créés dans ce but, et de ce fait, les illusionnistes ont un esprit tordu, puisqu'ils travaillent ce genre de choses. Les aventures de ces magiciens sont nombreuses mais, en tant que ninja, elles ne m'intéressent pas. Pour moi, l'important est de comprendre l'essence du *genjutsu*.

Par l'utilisation des mots ou par une action sur la pensée des spectateurs, l'illusionniste amène son public vers un état hallucinatoire, comme dans un rêve : une femme morte depuis longtemps apparaît ; des spectateurs hypnotisés sont balayés par une inondation...

Je vais vous expliquer pourquoi Kato Danzo n'a pas réussi à piéger tout son auditoire avec le tour de la vache. Il a échoué parce que son mental n'a pas été assez fort pour captiver l'attention de l'intégralité du public. Peut-être aussi



Manuscrit intitulé « Ninjutsu et Yōjutsu »



Manuscrit intitulé « Les Lois du Genjutsu »

parce que certaines personnes sont plus facilement hypnotisables que d'autres.

En ce qui concerne l'illusion des fleurs de lune, il faut savoir que certaines fleurs de cette famille sont utilisées comme hallucinogènes. Par le passé, on considérait que ce genre d'illusion était rendu possible par la seule puissance mentale de l'illusionniste qui prenait le contrôle de l'esprit et du corps de l'assistance. Il contrôlait les spectateurs en supprimant leurs capacités à résister à ses suggestions. En contrôlant leurs actions et leurs pensées, l'illusionniste les faisait bouger à ses ordres et leur imposait des visions et des images. L'hypnotisme de masse permet de terroriser ou de rendre artificiellement heureuses les personnes sous contrôle.

Le *yōjutsu*, ou les actions surnaturelles, est divisé en plusieurs catégories : *giraya*, « utilisation des crapauds » ; *daijamaru*, « chevaucher des serpents géants » ; *tsunadehime*, « chevaucher des limaces » ; *otomowakanahime*, « utiliser des araignées ». Tous ces animaux vivent dans des endroits sombres et sont généralement peu appréciés des humains.

Le *yōjutsu* est très utilisé dans le monde du *Kabuki* (théâtre populaire japonais). Le surnaturel dans le théâtre peut avoir été utilisé comme un moyen déguisé pour critiquer le pouvoir en place. L'une des spécificités du théâtre japonais tient dans le fait que le rideau de scène est ouvert par les côtés, au lieu d'être relevé, comme en Occident. Si l'on définit le *genjutsu* comme l'art

Le pouvoir surnaturel n'est pas un savoir ou un trucage.
Il existe dans notre cœur, dans notre sincérité.

des illusions « cosmiques » (spatiales), le *yōjutsu* doit alors être considéré comme l'art des illusions « matérielles » (grossières). Mais laissez-moi vous dire que ces deux types d'illusions n'existent qu'au royaume de l'absurde et du rêve.

Quand vous parvenez à la fin de votre entraînement dans la voie du ninja, votre œil est capable de percevoir les illusions grossières du *yōjutsu* et du *genjutsu*. Pour vous, ils ne sont qu'une utilisation des phénomènes naturels dans le seul but de tromper vos perceptions.

Un soir, Takamatsu sensei me raconta l'histoire suivante, qui date de l'époque où il s'entraînait dans un temple du mont Hiei.

Takamatsu sensei avait appris d'un groupe de prêtres du temple qu'à Shishinden, des monstres terrifiants apparaissaient la nuit et que, par conséquent, personne n'osait y aller.

« Que dites-vous là ! leur répondit-il. Je vais y aller et voir de quels "monstres" il s'agit. »

Il alla passer une nuit à Shishinden, et resta seul, éveillé, toute la nuit. Quand il n'y eut plus de lumière, un vent chaud se mit à traverser le lieu, comme s'il appelait les monstres. Takamatsu sensei se prépara...

Soudain, il entendit comme une sorte de sourd roulement de tambour. « Ainsi, voilà le monstre », se dit-il. Il écouta attentivement ; le son semblait venir du sous-sol. Utilisant la technique ninja pour se déplacer comme le vent, il s'infiltra dans l'espace compris entre le plancher et la terre, qui ne faisait qu'un mètre de haut. À cause du peu de lumière venant de l'extérieur, il utilisa *ankokutoshi-no-jutsu* (technique permettant de voir dans l'obscurité) et distingua une ombre.

Il ne s'agissait que d'un énorme crapaud d'une trentaine de centimètres, qui utilisait sa gorge comme un tambour pour attirer les insectes. Ainsi donc, le monstre tant craint n'était qu'un gros batracien.

Une histoire que lui avait racontée Toda sensei lui revint alors à l'esprit : il y a très longtemps, les ninjas plaçaient des crapauds sous les planchers des demeures seigneuriales afin de déstabiliser psychologiquement les maîtres des lieux. Venant de nulle part, le bruit de ces animaux attaquait sérieusement leurs nerfs.

Takamatsu sensei m'a raconté beaucoup d'histoires de l'époque où il vivait au mont Hiei. Un jour qu'il discutait avec l'un de ses amis, prêtre bouddhiste, un lézard, de sa dégainée tremblotante, se mit à courir sur la balustrade de la salle. Takamatsu sensei poussa un *kiai* et le lézard tomba sur le dos. Il resta

L'ESSENCE DU NINJUTSU



Effets photographiques exprimant les images irréelles créées par le *genjutsu* et le *yōjutsu*.



inconscient quelque temps, puis se réveilla et disparut rapidement. Takamatsu et le moine reprirent leur discussion. Une demi-heure plus tard, le lézard revint, courant sur le sol. Takamatsu sensei poussa un nouveau *kiai*, et surpris, le lézard se retrouva sur le dos.

Cette fois-ci, Takamatsu sensei ne le laissa pas partir et le paralysa en utilisant *Fudo Kanashibari-no-jutsu* (technique pour paralyser une victime avec un charme). Bien qu'il connût l'étonnant pouvoir de la volonté, le prêtre fut surpris d'assister à un tel tour, coup sur coup.

Quelque temps après, Takamatsu sensei vit un oiseau passer de branche en branche dans la cour du temple. Il poussa un *kiai* et l'oiseau tomba sur le sol, étourdi, incapable de s'envoler. Un vieux prêtre qui assista à la scène fut impressionné par la puissance mentale de Takamatsu. Il lui demanda de devenir le grand prêtre du temple Chusenji.

Un maître ninja peut démonter les illusions du *yōjutsu* ou du *genjutsu*. Même un grand expert illusionniste ne saurait être capable de surprendre la profonde sérénité d'un véritable ninja. Je dois ajouter ici que les ninjas utilisaient le *yōjutsu* et le *genjutsu* dans le *inton-jutsu* (technique de dissimulation) et dans les intrigues. J'ai illustré ici les relations entre le ninjutsu et le *genjutsu*. Afin de mieux comprendre les caractéristiques du ninjutsu, observez les illustrations qui suivent avec attention.

Ninjutsu Daihi Seishintōitsu Shuyōikkan

(Méthodes sacrées du ninjutsu pour obtenir un mental très puissant)

NINJUTSU

- *Shintō Hihō* (les enseignements secrets du *Shintō*)
- *Hachimon Tonko Jūjutsu* (les 8 méthodes incantatoires)
- *Taijutsusosoku Shugyo* (techniques corporelles pour marcher comme le vent)
- *Mutōdorijutsu* (capturer sans utiliser de sabre)
- *Senbannage* et *Kodachi* (techniques de *shuriken* et petit sabre)
- *Jissensekko gijutsu* (technique de surveillance et de reconnaissance au combat)

GENJUTSU

- Bouddhisme, et spécialement le *Mikkyō* (enseignements secrets de Dainichi Nyorai)
- *Senjutsudokyo* (enseignements des sages des montagnes)
- *Taijutsu Sosokushugyo* (technique corporelle pour marcher comme le vent)
- *Shuriken* et *Kodachi* (lancer de lames et petit sabre)

- *Heigaku no Ichibu* (stratégies de guerre)
- *Shugendō* et *Sekkojutsu* (ascèses en montagne et techniques de reconnaissance)

Après avoir vu ma façon de bouger, mes techniques et mes méthodes de combat, maintes personnes me traitent de magicien. J'ai déjà écrit de nombreux livres, et je ne crois pas qu'il soit possible d'exprimer l'essence de mes enseignements dans un ouvrage. Quand il m'arrive d'expliquer des techniques à l'aide de photos et de commentaires, j'ai le sentiment qu'il manque quelque chose. Les mouvements qui devraient prendre place dans les espaces vides des photos sont importants. On peut considérer ces espaces vides comme un voile de fumée, l'esprit et la sagesse d'un maître ninja.

Lorsque je vois des pratiquants de *genjutsu* et de *yōjutsu* utiliser la puissance mentale du serpent – ou d'autres tours de ce genre –, je voudrais leur demander de se mettre en hibernation jusqu'au printemps. Le ninja aimerait leur dire de se réveiller à la lumière printanière et d'abandonner leur monde de ténèbres; d'oublier la rancœur et la haine. Un chaud vent printanier souffle dans le cœur de celui qui oublie ses griefs; dans ce cœur, l'amour grandit. Et en présence de l'amour, les tours de passe-passe ne trompent plus personne.

Les sumotoris

À l'âge de 13 ans, Kotaro s'entraînait dur aux techniques du Koto Ryū koppō jutsu et tentait d'obtenir un diplôme du Shinden Fudō Ryū. À cette époque, il pesait 66 kilos.

Le sumo sur herbe était très répandu. Dès qu'ils atteignaient l'âge de 14 ou 15 ans, et jusqu'à leurs 20 ans, les adolescents participaient à des tournois de sumo qui se déroulaient à la tombée de la nuit, dans toutes les provinces. Un soir, à Inariyama, un tournoi de sumo fut annoncé. Kotaro s'y rendit pour regarder les combats. Beaucoup de gens s'étaient rassemblés, et l'écho de leurs cris résonnait dans les montagnes environnantes. Kotaro se fraya un chemin parmi la foule dense et s'assit au bord de la surface de combat. Un homme surnommé Oni no yama (Démon des Montagnes), qui avait déjà battu de nombreux adversaires, entamait un nouveau combat avec un dénommé Raiden (Éclair d'Orage).

« À l'est, Raiden ; à l'ouest, Oni no yama », annonça l'arbitre. Les deux adversaires s'agrippèrent brutalement. Dès que l'arbitre annonça avec son éventail le début du combat, Oni no yama amena Raiden au sol par une violente secousse. Raiden trébucha, Oni no Yama le saisit à la ceinture, pivota sur le côté et le projeta en dehors de la surface de combat.

Le démon du sumo commença à prendre possession de Kotaro. Il était tellement impatient qu'il monta sur le ring et mit la ceinture par-dessus ses vêtements. Entièrement vêtu, il se mit face à Oni no yama, qui invectivait la foule, dans l'attente d'un nouvel adversaire.

L'arbitre lui demanda son nom. « Je m'appelle Akebono » répondit-il.

L'arbitre se replaça sur le ring et annonça : « À l'est, Oni no yama ; à l'ouest, Akebono. » Oni no yama se rua immédiatement et de toutes ses forces sur son adversaire. Sortant de l'axe d'attaque de Oni no yama, Jutarō le projeta. Les combats se succédèrent, et Akebono battit, les uns après les autres, huit adversaires âgés de 22 à 23 ans. Presque tous ses combats furent gagnés en un clin d'œil. On aurait dit que personne ne pouvait le battre.

Soudain, un homme de 124 kg se présenta comme étant Osakayama, et monta sur le ring pour l'affronter. Le combat allait opposer un homme de 124 kg à un tout jeune homme de 66 kg ! Comme c'est souvent le cas dans ce genre de situation qui oppose un adulte imposant à un tout jeune homme, la

foule prit fait et cause pour le plus petit des deux. Les cris d'encouragement étaient tellement puissants que les montagnes semblèrent trembler.

« À l'est, Osakayama; à l'ouest, Akebono. » Les cris augmentèrent d'intensité. Les deux adversaires se mirent face à face en position, et de son éventail, l'arbitre donna le signal du début du combat. Ils s'écrasèrent l'un contre l'autre et se maintinrent debout, chacun essayant de toutes ses forces de s'agripper à la ceinture de l'autre. Osakayama ne bougea pas d'un pouce, et tenta de saisir le poignet droit de son adversaire tout en le repoussant violemment. Akebono utilisa la poussée de son opposant pour essayer de le projeter. En tentant de récupérer son équilibre, Osakayama fit l'erreur de poser son pied droit en dehors du ring. L'arbitre leva son éventail et proclama le nom du vainqueur :

« Akebono ! ». La foule en délire accueillit cette victoire avec chaleur, lançant en l'air chapeaux et coussins.

Le lendemain, Osakayama se présenta à Yasaburo, le père de Kotaro. « Je m'appelle en réalité Kokumonryū (Dragon de la Porte Noire). Je suis un lutteur de sumo professionnel de Osaka. Je vous prie de m'autoriser à m'occuper de votre fils pour en faire un sumotori professionnel » dit-il.

Yasaburo lui répondit : « Je vous remercie d'avoir fait tout ce trajet, mais je suis au regret de devoir refuser votre offre, car je destine mon fils au métier de soldat. » Ce n'est que par la visite de cet homme imposant, que Yasaburo apprit ce qui s'était passé la veille : son fils Kotaro, âgé de 13 ans, avait battu un lutteur professionnel.

CHAPITRE 4

Le *ninpō* vu par l'œil de la caméra

J'ai essayé de produire de nombreux films sur les techniques du *ninpō* ou d'autres arts martiaux, pour démontrer des faits, en utilisant la technologie de la photographie à grande vitesse.

En dépit de l'imprécision que peut présenter une caméra, j'ai osé regarder le *ninpō* à travers son objectif. D'un autre côté, dans un combat de sumo, un film au ralenti permet parfois d'émettre un jugement correct et de prouver que le juge avait tort. Ceci indique que l'objectif de la caméra peut être plus impartial que les yeux de l'homme.

Un jour, un maître de karaté dit à un cameraman que lorsqu'il brisait une pile de tuiles de sa main, celles du milieu ou du bas se cassaient souvent avant celle du dessus. Puis il empila 20 tuiles et posa une serviette sur le dessus (le but étant de protéger la main). Le maître commença à inspirer, puis expira en délivrant son coup sur la pile de tuiles. Contre toute attente, la vidéo montra que les tuiles se cassaient du haut vers le bas.

Un autre exemple concerne un maître archer que j'ai rencontré. Il croyait que lorsqu'il bandait son arc telle une demi-lune, la flèche partait avant que la corde ne la projette. Cependant, lorsque le film fut visionné au ralenti, on constata que la flèche était incurvée comme un croissant de lune par la force de la corde avant d'être propulsée. L'image avait su convaincre le maître de karaté et le maître de *kyūdō* de leur erreur.

Ces incidents montrent comment l'entraînement aux arts martiaux peut souvent rendre trop sûr de soi. Ainsi, les pratiquants trop imbus d'eux-mêmes ont une fâcheuse tendance à devenir, dans une certaine mesure, aveugles à la réalité, pour laisser place à des croyances plus ou moins fondées. Il s'agit là d'un pas dans la mauvaise direction.

Je suis souvent sollicité par des magazines américains pour des photos ou des articles sur le ninjutsu ou au sujet d'autres arts martiaux. Je fais de mon mieux pour combler leur souhait. Mais un jour, le rédacteur en chef de *Ninja Magazine* se plaignit à moi : « Nous ne voulons pas d'image où l'on ne peut voir les visages des pratiquants. »

Je répondis : « Votre magazine fait une grosse erreur en utilisant les images comme vous le faites. Vous ne semblez pas avoir compris ce qui est essentiel dans les arts martiaux. Ce que j'essaie toujours de faire est de me concentrer sur les points importants. »



Deux des fameuses
« photos à 10 000 \$ »
du célèbre photographe,
M. Hashi.

Les images, dans un magazine, semblent seulement montrer des physionomies menaçantes et des corps musculeux, ou du moins, tout ce que l'apparence permet de montrer.

Les images de tueurs ont un impact certain sur les lecteurs américains. Ces

magazines ne sont pas le reflet de l'art, mais une « attraction » qui met plus en valeur le pratiquant que l'art.

J'essaie de laisser les gens voir au travers des images ce qu'est en réalité l'art martial. Il ne dépend pas des apparences. J'espère faire disparaître les mauvais préjugés qu'ont en général les Américains sur les arts martiaux.

Un jour Kondo Sosaku, le célèbre réalisateur de « Judo Story », série télévisée très populaire, est venu me rendre visite, m'offrant d'introduire le *ninpō* dans sa série. J'ai accepté son offre.

Ils utilisèrent trois caméras pour filmer tous mes mouvements, disant qu'une seule ne serait pas suffisante. Trois yeux me regardaient de trois angles différents.

Ils me demandèrent : « Pouvez-vous, s'il vous plaît, refaire ce mouvement une fois encore ? »

Je répondis que je ne pourrais jamais exécuter un mouvement plus d'une fois. Si j'avais fait le mouvement une seconde fois, celui-ci serait juste devenu une image. Bien qu'il semble être le même mouvement, une mince différence dans mon action ou dans celle de mon adversaire peut changer complètement la situation. Par exemple, du point de départ, l'on dessine un angle droit. Si cet angle est incorrect à 0,001 degré près, la ligne sera de moins en moins précise au fur et à mesure que l'on s'éloignera du point de départ. Le procédé est le même dans la démonstration *ninpō*. Les trois films furent utilisés pour en faire un. En voyant le film, le réalisateur me dit :

« Vous avez défait votre adversaire si facilement que cela n'avait pas l'air spectaculaire. »



Il est très difficile pour des caméras de télévision de saisir clairement les mouvements du *taijutsu*.

Bien qu'il soit impressionné et profondément bouleversé par le film dans sa totalité, il restait insatisfait après que ma prestation fut enregistrée, disant qu'il devrait utiliser cinq caméras la prochaine fois. Il allait disposer une caméra au-dessus de moi et une autre en dessous, à l'aide d'un plancher transparent.

Visuellement, les mouvements du *ninpō* ne sont pas très démonstratifs. Il existe de nombreux mouvements que l'on ne peut pas reproduire en vidéo. Ce n'est pas une question de distance, ni le fait d'être près du professeur qui vous enseigne, ni le nombre de détails qu'il vous montre. Le grand art du *ninpō* ne peut être expliqué. Le *ninpō* est par essence un art profond (invisible, sans forme).

Kondo, le réalisateur, rit et me dit : « Votre mouvement ne peut être saisi par un œil, ni même par trois yeux de goblin. Il n'y a aucune chance avec vous. »

J'ai eu plusieurs fois le privilège de rencontrer de bons photographes professionnels, avec lesquels j'ai pu faire des découvertes inattendues.

Par exemple, alors que je dirigeais des acteurs pour une pièce de théâtre intitulée « *Le ninja* », un journaliste de presse écrite, ainsi qu'un photographe, se ruèrent sur le metteur en scène, le scénariste et le producteur de la pièce pour une interview. Le journaliste demanda au photographe de prendre plusieurs clichés pour les passer dans le journal. Le photographe demanda quelle était l'utilité de faire paraître plusieurs photos, et déclara qu'il ne ferait qu'un seul cliché pour le journal du soir. Leur conversation était presque terminée lorsque le photographe les prit en photo par surprise et s'éloigna de la scène, laissant derrière lui un journaliste stupéfait.

Maintenant encore, je me souviens clairement à quel point je fus impressionné par son assurance et son professionnalisme.

Tôt dans l'histoire du Japon, il y eut une célèbre et violente lutte entre deux grandes familles, les Genji et les Heike. Ceci se passa durant la bataille de Itsukushima ; les Genji étaient alors sous les ordres de leur jeune chef, Yoshitsune.

Un samouraï, Heike, trouva une femme sur un bateau, non loin de la rive où se trouvaient les hommes de Yoshitsune. Toisant les samouraïs Genji, il les défia de descendre le pavillon qui flottait au-dessus de lui, sur la proue du navire. Yoshitsune entendit les insultes du samouraï du clan adverse et dit à ses soldats :

« Y a-t-il quelqu'un pour l'abattre ? »

Nasu Yoichi, le meilleur archer Genji, avança son cheval et banda son arc. Le bateau tanguait. Le pavillon flottait dans les airs. Une erreur lui aurait valu de tomber en disgrâce pendant des années auprès de la très puissante famille Genji. Comme un ninja le fait avant d'utiliser le ninjutsu, il médita, puis laissa sa flèche aller chercher sa cible, et abattit le pavillon. Comme pour le photographe, un seul tir fut nécessaire !

Il y a toujours quelque chose de commun entre deux arts.

J'ai parlé à une professionnelle spécialiste de la photographie équestre. Ce qu'elle m'a dit est très comparable au test de cinquième dan de ninjutsu.

Laissez-moi vous dire brièvement en quoi consiste ce test. Un juge tient un sabre. L'examiné est assis devant lui. Dans le dos de l'aspirant au cinquième dan, le juge entonne quelques mots pour marquer le début et annoncer la coupe de la tête de l'élève agenouillé. Ce dernier doit esquiver en une fraction de seconde.

Selon la photographe, si vous braquez un objectif sur un cheval, il est tellement conscient d'être regardé qu'il ne vous permet pas de prendre une bonne photo. Elle tourne donc le dos au cheval. Lorsque celui-ci est relaxé et bouge de nouveau librement, elle se retourne soudainement et le photographie. Elle m'expliqua que c'était de cette façon qu'elle pouvait prendre les plus merveilleux clichés de chevaux.



Lors d'une démonstration au Club de la Presse Étrangère de Tokyo, un esprit semblait s'être matérialisé au niveau de mon oreille.

!

La part mystérieuse du *ninpō* réside dans ce qui est suggéré, profond et invisible. Cependant, un photographe compétent doté d'une grande maîtrise technique serait capable d'exprimer en une image l'essence du *ninpō*.

Lorsque je voyageais à New York, j'ai rencontré un célèbre photographe, M. Hashi. Il en coûte 10 000 \$ pour avoir une simple photo prise par lui. Je lui dis donc que le mouvement que je ferais vaudrait également 10 000 \$. Les élèves dirent en chœur : « Il a raison ! » Et je lui fis prendre quatre photos.

Parfois, on peut voir une image de l'esprit zen, *Ichigo Ichie*. *Ichigo* veut dire « une vie », et *Ichie*, « une occasion ». Vous rencontrez quelqu'un que vous ne reverrez peut-être jamais. C'est peut-être dans votre vie la seule occasion de le rencontrer. C'est exactement pourquoi vous devez le recevoir avec sincérité et faire tout ce que vous pouvez faire pour lui à ce moment. Un grand photographe exprime donc *Ichigo Ichie*.

Un jour, je reçus une lettre avec une image de moi en démonstration *ninpō*. La lettre disait :

Cher Maître Hatsumi,

J'ai trouvé votre adresse dans le journal d'hier et j'ai décidé de vous écrire. J'ai été profondément impressionné par le programme télévisé dans lequel M. Masaaki Ishikama et vous êtes apparus l'année dernière. Plus tard, j'ai eu l'occasion de vous voir exécuter une démonstration de ninjutsu au club des journalistes étrangers, et de vous prendre en photo. Malheureusement, elle n'était pas très nette à cause de l'obscurité de la pièce. Mais à côté de votre oreille, vous pouvez voir votre guide spirituel. Cet esprit est M. Chosokabe, un samouraï de la famille Toyotomi, portant une fine barbe, lorsqu'il avait la cinquantaine. Certaines personnes peuvent dire qu'il s'agit seulement d'une photo trouble. Mais son visage est tellement clair. Je crois qu'il y a quelque chose de surnaturel là-dessous.

J'ai hâte de vous revoir, car j'aimerais tant faire une autre photo de vous afin de mieux voir l'esprit de votre guide spirituel. Les gens qui s'engagent dans la pratique des arts martiaux peuvent se concentrer plus facilement que les autres. Il semble donc possible de prendre une photo reflétant un esprit, si le photographe se concentre au même moment que l'artiste martial.

Je n'ai pas perdu mon temps en rendant visite à l'auteur de cette lettre, accompagné par un de mes élèves, Fumio Monoka. Je lui dis :

« Merci beaucoup pour votre lettre et la photo. Comment l'avez-vous prise ? »

« Vous avez pris une inspiration lorsque vous avez armé votre sabre pour frapper. À ce moment précis, j'ai inspiré à mon tour et j'ai pressé le bouton, »

« Comment avez-vous su que mon esprit était guidé par un samouraï nommé Chosokabe ? »

« J'ai regardé la photo de très près. Mon esprit m'y a fait voir les lettres "Chosokabe". »

« C'est quelque chose ! Tel que vous l'avez dit, un livre que mon ancien maître m'a offert fait référence à ce nom ! »

« Oui, je crois que vous êtes apparemment lié à lui. »

« Peut-on n'avoir de lien qu'avec un seul esprit ? »

« Non, si vous faites un autre *bujutsu*, un esprit différent peut venir à votre rencontre. »

Après l'avoir quitté, je suis allé voir un de mes amis, Suya, qui est écrivain et docteur, et je lui ai tout raconté sur cette conversation peu commune.

Je lui demandai : « Que penses-tu des esprits ? Certaines personnes disent qu'un esprit nommé Isobe rodait autour de Yukio Mishima, un célèbre écrivain qui s'est suicidé. »

« Quelqu'un qui, comme moi, a été aussi longtemps engagé dans les sciences naturelles, ne peut croire aux esprits. Mais je peux accepter le concept de la réincarnation » dit-il. *

« J'oserai dire que mon avis est partagé. » lui répondis-je.

Un autre jour, j'appelai aussi le professeur Masoaki Ishikawa au sujet de la photographie des esprits. Il me dit :

« Si vous truquez le film lors du développement, vous pouvez facilement faire d'une image floue quelque chose de très ressemblant aux esprits. »

Lorsqu'il vit la photo, il dit : « Je suis sûr qu'il s'agit juste d'un effet de lumière. Tu te souviens qu'il y avait trois projecteurs braqués sur toi, n'est-ce pas ? »

Au même titre que les humains, dès que leur niveau de culture devient plus élevé, toutes les créatures vivantes perdent leur instinct et le scepticisme de leur subconscient. Actuellement, de très nombreuses personnes connaissent la nature des esprits. Quelques organisations religieuses tirent parfois avantage de ces points obscurs en manipulant les croyants. Ces organisations ne sont pas sincères et ne méritent plus d'être dénommées religions.

Takamatsu, mon ancien maître, avait coutume de dire : « Le pouvoir surnaturel n'est pas une compétence ou un truc. Il existe dans votre cœur, dans votre sincérité. Il en va de même avec la religion. »

Nous, êtres humains, pouvons nous révéler de grands diables en menaçant et en perturbant les autres, en utilisant ces compétences ou ces trucs. Mais la religion n'est pas faite pour menacer les gens. La religion doit être l'égal de la sincérité. Je veux continuer mon étude sur les esprits du cœur et de la sincérité.

J'ai envie de croire personnellement en l'existence des esprits. Il y a dans ce monde des millions de gens qui ne semblent pas avoir d'âme ou « d'esprit

* Pourtant d'une implacable logique : Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

guide ». J'espère fort qu'ils retrouveront leur propre esprit guide, celui qui les aidera à avoir une vie plus fructueuse.

Laissez-moi vous relater une dernière et courte expérience, survenue récemment, en rapport avec l'œil de la caméra. Elle m'a permis de réaliser ce qu'était un *kiai* secret (le *kiai* est un cri utilisé pour diriger l'énergie interne). Lorsque nous pratiquons, personne n'a la permission de prendre des photos à l'intérieur du lieu d'entraînement, parce que la lumière du flash est aveuglante. Cependant, nous avons souvent des visiteurs qui ne respectent pas nos recommandations. En utilisant le fait qu'il n'y ait pas de traducteur, ils prennent délibérément des photos. Je ne les en empêche pas, car elles servent pour leur propre étude. Mais certains utilisent ces photos pour leur activité professionnelle. Ces derniers se moquent de nos difficultés.

Un jour, un photographe professionnel vint nous rendre visite dans notre lieu d'entraînement et commença à prendre des clichés, de manière quelque peu cavalière. Je lui envoyai un *kiai* secret dans le but d'arrêter le flash.

Trois jours plus tard, je revis ce photographe devant ma maison. Il me dit : « Aucune photo n'est utilisable. » Il me montra les photographies. La moitié d'entre elles étaient noires, et l'autre moitié, floues.

« Je suis un photographe professionnel, alors comment cela est-il possible ? »

« C'est parce que je vous ai envoyé un *kiai* secret. Mais vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même, pas à moi », lui rétorquais-je.

Comment ce *kiai* secret pouvait-il être aussi mystérieux ? Était-ce l'un des signes de longévité du *Togakure Ryū* ninjutsu à travers un millier d'années ? Un jour ou l'autre, dans un état proche du rêve, je trouverai l'entière compréhension du véritable secret que possédait Takamatsu sensei.

Takamatsu en Chine

Cette histoire est advenue alors que Jutaro était âgé de 26 ans. Il avait participé à de nombreux tournois dans toute la Chine, sans jamais être battu. On le proposa donc au poste de représentant de l'association japonaise des jeunes experts en arts martiaux.

Le Seigneur Ren, oncle du précédent empereur de Chine, traitait Jutaro comme son propre fils. Il vantait toujours ses mérites en répétant à qui voulait l'entendre que Jutaro faisait partie des meilleurs pratiquants d'arts martiaux. À cette époque, Jutaro avait plus de huit cents élèves: Chinois, Japonais, Américains et Français. Tous les soirs, il enseignait à environ soixante-dix d'entre eux. Et même au plus fort de la chaleur de l'été, on ne le vit jamais en sueur.

Entendant cela, un maître de kung-fu Shaolin, du nom de Choshiryû et originaire de la province de Sato, le défia.

Chaque matin, Choshiryû soulevait une centaine de fois une barre métallique de 124 kilos. Jutaro repoussa par deux fois le défi lancé par le maître shaolin, mais Choshiryû n'accepta pas ce refus. Une nuit, Jutaro rêva d'un démon rouge, géant, utilisant une lourde barre d'acier pour frapper un papillon. À chaque fois, sans aucun effort, l'insecte évitait les coups. La sueur coulait à flots sur le démon rouge qui, au bout d'un moment, tomba et cria: « Assez! »

Au matin, Jutaro conçut la technique du papillon volant.

Le Seigneur Ren vint lui rendre visite et lui dit:

« Jutaro, Choshiryû est encore venu. Qu'allons-nous faire? »

Jutaro lui répondit: « C'est la troisième fois qu'il propose un combat. Cette fois, je vais relever le défi. »

Le Seigneur Ren dit: « Merci, ce sera un grand événement! »

Puis il avisa tout le monde et informa Choshiryû de l'accord de Jutaro.

Le maître de kung-fu était âgé de 37 ans, pesait 113 kilos et mesurait approximativement 1,90 mètre. Jutaro, quant à lui, ne pesait que 75 kilos.

Le match eut lieu sur la place de la colonie anglaise. Le Seigneur Ren arbitrait le combat. Dès le début du match, Choshiryû fit un saut en avant de cinq mètres, poussant un cri et donnant des coups de pied et de poing avec l'énergie d'un dragon. Jutaro se décala en sautant de trois mètres. Choshiryû sautait en haut, en bas, à droite et à gauche à la vitesse de l'éclair. Lorsqu'il revint à la

charge avec un coup de pied pouvant être fatal, Jutaro vit un trou dans sa garde. Il essaya d'utiliser une posture basse. Choshiryū sauta de deux mètres en l'air et renvoya de féroces coups avec les poings et les pieds.

Au bout d'environ deux heures de combat, Jutaro remarqua que Choshiryū était à court d'oxygène et ruisselait de sueur. Ses mouvements devenaient nettement plus lents. Le point faible du grand guerrier, son incapacité à endurer un long combat, commençait à apparaître. La vision de Choshiryū était troublée par la sueur coulant sur son visage. Jutaro ne laissait pas percevoir une goutte de transpiration. Il dit alors :

« Maintenant, j'y suis ! » Sereinement, le sourire aux lèvres, le Seigneur Ren arrêta le combat.

L'assistance cria son mécontentement afin que le combat reprenne, mais l'arbitre avait jugé que Choshiryū n'avait plus aucune chance de gagner.

Les combattants se sourirent mutuellement et se félicitèrent d'avoir fait un si beau combat. Après ce match, le Seigneur Ren, Choshiryū et Jutaro allèrent au restaurant pour fêter cette nouvelle amitié, celle qui ne peut venir que du respect gagné dans la compétition.

Choshiryū annonça qu'il voulait que Jutaro devienne son frère. Ils scellèrent donc ce nouveau lien fraternel avec un verre de saké.

Peu de liens d'amitié sont aussi forts que ceux qui lient des frères d'arts martiaux.

CHAPITRE 5

Le message des vents

Je suis né à Nodashi, dans la préfecture de Chiba, près de Tokyo. C'était le 2 décembre 1931, tôt le matin, juste au moment où le soleil décide de nous honorer de sa présence pour le commencement d'une nouvelle journée. Avant ma naissance, ma mère, qui était jeune, a beaucoup souffert. L'accouchement fut difficile et elle fut très courageuse. Maintenant que j'étais venu au monde, mon premier acte de dissimulation était achevé.

Dans ma jeunesse, quand j'ai tenté de connaître le ninjutsu, je suis longtemps resté assis face à son lieu de naissance, les montagnes. Je pleurais comme si j'étais à la recherche d'un amour perdu. Mais quelle que fût la longueur de mon attente ou la force de mon désir de voir apparaître un ninja, jamais je n'eus de réponse à mes espoirs. Finalement, c'est quarante ans plus tard que cette réponse tant attendue vint sonner à ma porte. Lorsque j'ouvris la lettre, je n'y trouvai qu'une feuille de papier vierge. Pour répondre au ninja, la seule chose que je pouvais faire était de prendre mon stylo et d'écrire pour que tout le monde pût lire.

Les samouraïs augmentaient leur pouvoir en faisant de beaux mariages. Ils engendraient ainsi des enfants de noble lignée et un arbre généalogique respectable. Par contraste, les commerçants survivaient en montrant leur *noren* (signifie : bonne volonté, mais aussi rideau de devanture) et en réalisant d'honnêtes bonnes affaires. Pendant des générations, l'héritage des ninjas a été de transmettre intactes leurs connaissances à leurs élèves. Ce sont ces connaissances, cet héritage, qui leur servi de principe de vie. L'esprit du *shinobi* les aidait (être invisible, se cacher. *Shinobi* signifie : espion, ninja).

L'homme est semblable au vent. Tous deux laissent des traces après leur passage. Cette « trace », cet héritage, vit dans mon corps et l'enveloppe comme la peau d'un tigre. Mon nom de guerrier est « Toratsugu » (le Tigre qui vient après). Les vents du *shinobi* m'ont construit. Ils disparaissent après avoir modelé mon corps et me laissent comme une épave sur un océan déchaîné.

Les ninjas vivent entourés d'un souffle protecteur. Le vent voyage dans les flammes, les rafraîchit, monte vers le ciel et rassemble de grandes compétences. Le *kami* du vent confère l'honneur et la chance.

Dans mon périple à la recherche des racines du ninjutsu, je fus aidé par un vent favorable qui faisait littéralement flotter mon corps au-dessus du sol. Ce souffle a su apaiser mon cœur. Lorsque la direction du vent changeait ou quand le vent devenait tourbillon, je l'évitais en utilisant le *doton* (se cacher dans la terre) et j'attendais qu'un nouveau souffle plus positif vienne à moi. Je découvris qu'il y avait toujours quelque chose qui flottait dans l'air, même quand il paraissait immobile. C'était le souffle du *shinobi*.

En mai 1986, le vent du *shinobi* a soufflé constamment pendant deux semaines, de San Francisco à Albuquerque. Pendant toute cette période, grâce à ce vent, j'ai pu travailler en ne dormant que deux heures par nuit. Le vent du *shinobi* a fait pénétrer le *kami* (le dieu, le génie) du vent dans mon corps afin de me permettre de transmettre efficacement l'esprit du *shinobi*. Depuis cette date, les vents de la popularité n'ont pas cessé de souffler sur le ninjutsu, aux États-Unis comme dans le reste du monde. On peut assimiler cet engouement soudain pour le ninjutsu à une ruée vers l'or ninja. Les gens qui avaient appris le karaté, le kung-fu ou d'autres arts martiaux, et qui ne connaissaient rien à l'essence du ninjutsu, ont pu profiter grandement de ces vents et s'en inspirer. On a pu voir fleurir du karaté-ninja, du kung-fu-ninja et beaucoup d'autres arts martiaux ninjas.

Bon nombre de personnes n'ont pas réussi à saisir l'idée du vrai ninjutsu. Elles n'ont pas été capables de recevoir son essence, et à cause d'elles, il y a eu de nombreux accidents. Certains sont allés jusqu'à s'habiller en ninja et à commettre des crimes.

Ils ne savaient même pas pourquoi les ninjas s'habillaient de la sorte. Ils n'ont pas compris que la couleur noire du costume représentait l'endurance, la patience, l'honnêteté et la droiture cachée de l'homme. L'endurance et la patience impliquent d'être capable de supporter les insultes et l'oppression, quelle que soit la situation ; demeurer dans un état serein, sans perdre sa ligne de conduite, la rectitude.

Qu'importe s'il peut paraître faible ou « dégonflé », le véritable ninja affronte ses ennemis avec une armure invisible. Face à un tel rempart, le souffle agressif de l'ennemi ne fait que passer. L'humble vêtement du maître ninja se sert des trente lois du Ciel, de la Terre et de l'Homme, au-dehors comme au-dedans, ainsi que des cinq méthodes de dissimulation. Grâce à ces techniques, le ninja disparaît comme le vent. Mais si cela est nécessaire, il sait aussi marcher avec lui.

Vêtu de ces vêtements de simplicité, j'ai dirigé, à San Francisco, un stage pendant lequel j'ai pu transmettre aux Américains le message des vents. Avec les gestes et les paroles du cœur, j'ai pu communiquer avec tous les pratiquants. Je n'avais pas besoin de parler leur langue, je parlais la langue de l'esprit du vent.

J'ai parlé de la nature joyeuse du ninjutsu. Les singes sont joueurs quand ils sont jeunes, mais changent d'attitude quand ils deviennent adultes. L'homme, quant à lui, est capable de rester joyeux toute sa vie. Confucius dit que les gens qui reçoivent des dieux un cœur joyeux ont la capacité de mener la plus heureuse des vies. J'ai beaucoup insisté durant ce stage sur l'importance du jeu et de la bonne humeur. Il y avait plus d'une raison à cela. Si j'avais essayé de leur imposer la force du ninjutsu, ils auraient réagi négativement et n'auraient pas été aussi attentifs qu'ils l'ont été. J'ai d'abord voulu qu'ils comprennent les *ukemi* (les façons de tomber sans risque de se blesser) avec le corps et l'esprit. J'ai entrouvert la porte cachée* pour qu'ils puissent sentir le souffle du *shinobi*.

Durant le stage, quelqu'un m'a demandé de faire la démonstration de *kukinage* (projection par le vent ou par l'air). J'ai donc demandé à l'un de mes assistants, Ashihara, de s'asseoir sur une chaise, et je me suis mis juste devant lui, dos tourné, mon postérieur juste devant son visage. Pensant que j'allais faire un vent, il a levé vivement la main pour protéger son visage et, déséquilibré, est tombé en arrière. J'ai alors demandé aux participants s'ils avaient compris ce qu'était *kukinage*. Après un moment de flottement, ils ont tous éclaté de rire. Je ne voulais blesser personne, mais je ne voulais pas non plus que mes techniques puissent paraître artificielles. Si les personnes qui assistaient à mes stages avaient connu la façon correcte de faire les *ukemi*, nous aurions pu étudier des techniques plus agressives. Mais sans cette connaissance élémentaire de la façon de bien se recevoir au sol, ils n'auraient rien retenu de ce stage et se seraient sans doute blessés.

Sun Tzu, le grand stratège chinois, dit que celui qui se connaît et connaît son ennemi est capable de gagner de grandes batailles. L'équilibre du *shinobi* est essentiel dans ces moments-là. Le concept du *kyojutsu tenkan hō*, ou l'alternance du vrai et du faux, trouve à s'appliquer ici. De plus, après m'avoir vu, de nombreux élèves dans le public comprirent ma démonstration du *kukinage*. Même dans un stage de ce type, il est important de ne pas perdre de vue son équilibre, sa capacité d'endurer avec patience, et son contrôle.

En oubliant sa propre nature et en ne cherchant que les trucs et les techniques, on ne peut mesurer l'équilibre du vent, qui est l'équilibre du cœur du *shinobi* et le cœur des techniques.

À Albuquerque, j'ai sympathisé avec un maître de karaté. C'était un vrai guerrier qui, indépendamment du temps et du lieu, était capable de lire les messages apportés par les vents. En fait, même sur les champs de bataille, il pouvait recevoir ces messages apportés par le vent. Cela peut être assimilé au pressentiment du danger que ressent le ninja. Il est allé sur les champs

*La phrase a probablement un double sens (ou plus) : le *Togakure Ryū* est « l'école de la Porte cachée. »

* le fameux SAKI



La passe d'Otogi vue de la rivière Hattori. On dit que Tokugawa Ieyasu a traversé ce col avec Terao Mitsutoshi et son fils quand il s'enfuit de Sakai par Ujitawara vers Ise, lors des insurrections Honnoji de 1582 (quand Oda Nobunaga fut assassiné par Akechi Mitsuhide, l'un de ses proches).



La passe d'Otogi : comprendre le mot « passe » comme le passage d'une crise amenant à un nouvel état est une leçon d'évolution individuelle.



Monument au sommet du col.



La passe d'Otogi domine toute la province d'Iga.

La stratégie et les changements du *taijutsu* ont quelque chose de similaire avec la stratégie et les changements de Mère Nature.

de bataille et a reçu le message du vent qui le poussait en avant afin qu'il évite les balles qui arrivaient sur lui. Même si l'on peut encore y discerner des zones d'ombre, son puissant regard reflète une grande lumière intérieure. Il me dit que « dans le regard des personnes qui ont dépassé la vie et la mort, il y a une lumière différente ». Au moment où il dit cela, ses yeux brillèrent comme la lumière d'un clair de lune et je vis le vent passer en eux. Ses yeux étaient les réceptacles des messages et des techniques envoyés par les vents.

Ma boîte aux lettres est pleine de messages venant du monde entier. Leur nombre s'accroît d'année en année. Certains de mes correspondants viennent au Japon, et de retour dans leur pays, continuent à m'écrire. Et même s'ils ne le font plus, ils continuent à m'envoyer mentalement leurs messages.

La correspondance que j'ai échangée avec Takamatsu sensei suffirait à elle seule à remplir un coffre-fort. Durant nos quinze années de correspondance, je n'ai jamais rien jeté. Lorsqu'il m'arrive de relire ces courriers, je perds totalement la notion du temps. Quand il se souvenait d'une chose importante, il m'envoyait immédiatement une lettre. Il lui arrivait de m'écrire tous les trois jours. Quand je lis ses lettres, j'ai la sensation que les mots grandissent et emplissent l'espace autour de moi. Même si maintenant ma vue baisse, je peux toujours les lire facilement. Dans les textes qu'il m'a laissés, je peux deviner ses souhaits et ses secrets. Aujourd'hui encore, grâce à cette correspondance, je continue à parler avec lui.

Parlant du vent, du zen et des arts martiaux, je suis tenté d'évoquer les moines bouddhistes. Quand les gens pensent au zen, c'est-à-dire à l'image du zen, ils imaginent souvent un moine mendiant. Ikkyu était un moine poussé par le vent à cheval sur un nuage. Ce nuage devint sa scène, mais il vivait dans le monde réel. On peut aussi considérer cela comme un terrain d'entraînement. Il aimait sa mère, ce qui est prouvé par les nombreuses histoires contenues dans le *Kyounshu*. Ce livre regroupe ses écrits à propos du moine Bokushu, habitant dans le sud de Koshu, en Chine.

Ce moine vivait de la vente de différents objets et habitait avec sa mère. C'était un laïc qui avait pratiqué le zen en solitaire. Le haut niveau d'illumination qu'il put atteindre – le niveau au-dessus des nuages – a dû être très émouvant.

À l'âge de quarante-sept ans, Ikkyu mena une existence paradisiaque avec une femme à la beauté incomparable, et cela jusqu'à ce qu'il meure, âgé de quatre-vingt-huit ans. À cette époque, toute compagnie féminine était interdite aux moines, mais il ne respecta jamais cette règle. Par cet exemple, on peut déterminer le degré de bravoure qu'il possédait. Il écrivit que dans la partie la plus tendre d'une femme, il avait un jour senti l'odeur des jonquilles, et qu'il voyait là l'expression de l'incarnation du Bouddha.

Où donc a-t-il appris à ne pas respecter les règles ?

Un moine appelé Jimei était un grand maître, mais il interrompait parfois son entraînement et ne pensait qu'à s'amuser avec une femme, considérant son corps comme le sien.

Shinran, l'un des moines les plus réputés au Japon, viola aussi cet interdit concernant les femmes. Rennyo avait onze femmes et eut vingt-sept enfants. Dans la secte Tendai, on donne des avertissements aux moines qui rechercheraient le plaisir sexuel avec de jeunes garçons. On dit que c'est pour cette raison que Shinran se maria.

Pourquoi suis-je en train de parler du monde de l'amour ? Quand ils ne suivent pas ce qui est naturel, les hommes deviennent fous. Il doit exister un équilibre entre les règles édictées par les hommes et la nature humaine.

Un sentiment de normalité et un environnement naturel sont requis pour être capable de lire et de recevoir les messages. Des messages envoyés à des mondes différents ou reçus de mondes différents quand on chevauche les vents secrets du *shinobi*. Les messages portés par les vents vont et viennent. Je suis persuadé que les messages des ninjas sont des messages d'amour.

Ri Hotei

Ri Hotei était pensionnaire dans une maison de geishas. Elle était tranquille et sa douce personnalité n'était pas encore influencée par les manières vulgaires de la maison. Sa démarche, la façon dont elle riait, tout en elle était gracieux. Elle émouvait tous ceux qui portaient les yeux sur elle.

Elle écrivait des poèmes et des nouvelles et réalisait des broderies merveilleuses. En Chine, les femmes des quartiers de plaisir avaient un rang reconnu dans la société. Mais elle avait dix-huit ans et était attristée de sa situation, car bien que menant cette vie, elle restait pure et sans tache.

Un jour qu'après s'être maquillée, elle était assise, rêveuse, elle entendit par la fenêtre des gens qui se querellaient. Elle s'habilla rapidement et sortit. Un prêtre taoïste et un consommateur s'étaient battus. Le client gisait au pied de l'escalier. Hotei demanda à un ami moine de Shaolin de venir à la rescousse du client. Très vite, le prêtre fut terrassé par le moine et s'enfuit sans demander son reste.

Hotei emmena le client dans sa chambre et lui demanda la raison de cette querelle. Il répondit : « C'est un ennemi de longue date. Merci de m'avoir sauvé la vie. Afin de vous montrer ma gratitude, j'aimerais vous offrir ces dix pièces d'argent. » En disant cela, il saisit son sac et en tira la somme promise, qu'il posa sur la table.

Hotei se mit à rire et dit : « Celui qui ne vient pas en aide à une personne en difficulté est un couard, et celui qui ne tente pas de sauver une personne en danger va contre les lois de la nature. Je ne désire pas d'argent. Ne pensez-vous pas que je sois un être humain à part entière ? »

→ en est d'accord !

Cette attitude plut au client. Il lui proposa alors de la racheter et de la loger chez lui, dans son château. Hotei refusa encore, car elle désirait rester à proximité de la tombe de ses parents pour exécuter régulièrement les rites. Quelque temps après, elle acheta un terrain et y bâtit sa propre demeure. Elle racheta chèrement sa dette à sa mère adoptive (en Chine, les jeunes filles sont vendues jeunes et élevées jusqu'à ce qu'elles soient adultes) et demanda à ses proches de vivre avec elle.



CHAPITRE 6

Ninjutsu et arts martiaux

Le « boom » ninja, qui a débuté aux États-Unis, s'est répandu dans toute l'Europe et a pris une ampleur comparable à celle de la ruée vers l'or du siècle dernier. Ceci a provoqué l'émergence de soi-disant ninjas, ne possédant que de maigres connaissances en ninjutsu et cherchant à gagner de l'argent facilement. Ils se sont enrichis en utilisant leur expérience et leur savoir superficiel, et ont été victimes de leur succès. On peut les comparer aux hommes dont on parle dans le *Hsi Yu Chi* (singe), qui furent aspirés dans une gourde et transformés en saké. Dès lors, il est normal que certains de ces « ninjas » commencent à sortir de la légalité sous couvert de leur déguisement.

Pensant qu'il fallait défendre la cause du ninjutsu, je décidai d'aller aux États-Unis avec huit de mes étudiants. En partant de San Francisco, nous nous rendîmes à Cleveland, puis vers le Sud jusqu'à Albuquerque. Chaque séminaire fut accueilli avec enthousiasme de la part des participants, qui voulaient voir de leurs propres yeux les principes du ninjutsu. Je leur déclarai : « Le vrai ninjutsu n'est ni pour les assassins, ni pour les personnes malfaisantes, mais au contraire, il est destiné à ceux qui désirent travailler pour acquérir persévérance et endurance afin de vivre plus heureux ».

« Les messages de vérité que je vous présenterai au cours de ce séminaire peuvent apporter le bonheur et la paix à vos concitoyens. Vous portez donc dès à présent une lourde responsabilité. »

En faisant référence au *denshō* (écrit interne d'une école) qui explique la finalité du *Togakure Ryū* ninjutsu, laissez-moi vous expliquer ce qu'un ninja doit savoir. Quand on se penche sur neuf siècles d'histoire, on constate que le ninjutsu était compris comme *shinobu hō*, ou « manière de persévérer et d'endurer ». C'est de là que vient son nom, composé de « *nin* », substantif correspondant au verbe « *shinobu* », persévérer ou endurer, et « *jutsu* », art ou technique. Le ninjutsu se transforma ensuite en *ninpō*, incluant ainsi, outre l'art de la guerre, des concepts philosophiques et religieux.

Le rouleau du *Hiketsubun* décrit l'importance pour le pratiquant de se maintenir dans une attitude spirituelle et intellectuelle juste. Dans les arts martiaux, un esprit faux et mauvais conduit l'homme à sa perte. Par exemple :

- Le but de la médecine est de sauver des vies ; mais mal appliquée, elle peut aussi tuer. (Cette idée peut vous aider à reconsidérer les traitements médicaux actuels)

Il est de la plus grande importance de s'immerger et de profiter pleinement de ce monde de vacuité; le pratiquant doit savoir percevoir les choses au-delà de leur apparence première, pour en comprendre leur nature essentielle ou leur enseignement. Il doit prendre des décisions et les transformer en actions. C'est l'un des chemins vers l'illumination.

- Nourriture et boisson sont indispensables à la vie, mais une consommation excessive entraîne des problèmes cardiaques, hépatiques, ou d'autres maladies. La modération est donc le fondement de la santé.
- On attend des politiciens qu'ils dirigent leur peuple en prenant la responsabilité de le protéger. Leur cupidité ou leur manque de sagesse peut aisément ruiner une nation en laissant le peuple dans une profonde détresse. L'empereur Néron, tyran de l'empire romain, en est un exemple de la pire espèce.
La religion, lorsqu'elle repose sur une foi sincère, révèle ses bienfaits et place les hommes sous la grâce divine, apportant bonheur à leur famille et bien-être à la société. Cependant, si elle perd sa vocation originelle, elle devient un outil meurtrier capable de détruire les hommes, et parfois des nations entières.
- Les arts martiaux aussi sont susceptibles de se corrompre. L'attention peut se porter exclusivement sur des techniques et des protocoles rigides, au détriment des aspects humains. Ce genre de formalisme est facilement repérable à travers l'histoire de différents développements culturels.

Conservez à l'esprit qu'un vent « zen » souffle dans les arts martiaux. Sans cet esprit humaniste, aucun pratiquant ne peut atteindre le *kanjin-kaname*, secret vital du ninjutsu. Le *kanjin-kaname* (qui se prononce aussi phonétiquement: *shin-i-shingan*) est « l'esprit et les yeux de Dieu ». Au cours de son entraînement, un maître d'arts martiaux doit acquérir un sens du contact humain. Dès lors, la conscience qui découle de cet humanisme devient « l'esprit et les yeux de Dieu ». Cette évolution vers la conscience ouvre véritablement au bonheur les yeux de l'homme en le plaçant sous la protection divine. En d'autres termes, atteindre le *kanjin-kaname* revient à comprendre la justice divine.

Takamatsu sensei me disait toujours que les ninjas doivent se consacrer à la sincérité et à la justice. Sincérité peut aussi être interprétée comme « confiance ». Confiance, ou « *shin* », possède en japonais de nombreux sens.



Cette photo s'estompe comme pour me rappeler que mes étudiants d'aujourd'hui sont simplement des fantômes du passé – la tradition continue.

On peut par exemple le comprendre comme « venue ou descente » de l'esprit et des yeux de Dieu ; ou encore comme « communication » entre les êtres humains et Dieu. Une autre interprétation est « loyauté ou non-suspicion ». Lorsque je m'entraînais sous la direction de Takamatsu sensei, de temps à autre, le doute m'assaillait ; je m'efforçais alors de rester fidèle à son enseignement.

Rien n'est aussi incertain pour l'homme que son propre bon sens ou les connaissances qu'il pense avoir. Peu importe la fragilité de celles-ci, il faut se dévouer entièrement à l'entraînement, et plus encore en ces périodes de doute. Il est de la plus grande importance de s'immerger et de profiter pleinement de ce monde de vacuité ; le pratiquant doit savoir percevoir les choses au-delà de leur apparence première, pour comprendre l'essence de leur nature et leur enseignement. Il doit prendre des décisions et les transformer en actions. C'est l'un des chemins vers l'illumination (la connaissance des choses). C'est aussi une clé essentielle qui permet au pratiquant d'arts martiaux et au ninja de cultiver son sixième sens.

Rester proche des hommes tout en s'immergeant dans les cieux est une nécessité. Les cinq éléments : *Moku* (Bois), *Ka* (Feu), *Do* (Terre), *Kin* (Métal) et *Sui* (Eau) ne peuvent se manifester sans la planète Terre. De même, les quatre saisons, Printemps, Été, Automne et Hiver, ne seraient pas clairement séparées sans le *Dōyo*, ou « Jour des chiens ».

Une personne droite et sincère est en accord avec la justice céleste. Lorsqu'elle accède à la compréhension de cette justice, elle sert la volonté divine. C'est pourquoi je faisais référence à « l'esprit et aux yeux de Dieu ». Les ninjas sont des personnes soucieuses de justice.

Une fois que le *boom* ninja aura été emporté par les vents, j'espère que seuls resteront les êtres humains à la recherche de la vérité du ninjutsu.

Les principes énoncés ci-dessus sont les premières exigences des ninjas. En aucun cas, le pouvoir d'invisibilité ou les actions surhumaines ne sont considérés comme primordiaux. Les ninjas ne sont ni des saltimbanques, ni des voleurs, des assassins ou des traîtres ; ce sont des hommes travaillant leur persévérance et leur endurance. Le *Togakure Ryū ninpō* est la preuve évidente que les ninjas ont réussi à vivre et à protéger leur système de vie pendant près d'un millénaire.

Abordons maintenant la seconde partie de notre réflexion : la philosophie des arts martiaux.

Je ne vais pas vous donner mon opinion personnelle, mais vous transmettre ce que disent les enseignements de nos neuf écoles de ninjutsu. Le but du *bujutsu* (arts martiaux) est de protéger la nation, la société, et de se protéger soi-même. Le *jutsu*, ou « la technique », est fondamental dans tous les arts martiaux. Prenons comme exemple le *kenjutsu* (escrime japonaise) ; bien que le sabre soit indispensable, il est impossible de le manier uniquement grâce à la force physique. Même la simple action qui consiste à fendre du bois nécessite de la technique. C'est le mental, l'esprit, qui donne vie au *jutsu*.

Les deux vont de pair. Il ne faut s'attendre à aucune amélioration du *jutsu* sans une attitude mentale droite. Elle est indissociable du *jutsu*. L'esprit immature est loin de la raison, et sans cette dernière, le *jutsu* ne peut exister au vrai sens du terme.

Ceux qui prétendent être des maîtres ninjas doivent appliquer cette philosophie et la garder présente à l'esprit, car il n'existe pas de preuve matérielle plus évidente de la compréhension correcte de l'état d'esprit qui sied à la pratique des arts martiaux. Le *jutsu* est si subtil qu'il disparaît dès qu'on le recherche, et réapparaît dès que l'on se résigne à son inexistence. Il est, avec l'esprit et la raison, le fondement des arts martiaux.

Le *Hiketsubun*, qui explique ce que le ninja doit savoir, et expose la philosophie des arts martiaux, doit être considéré comme l'un des arcanes du ninjutsu. J'espère que vous attacherez une grande importance à « l'esprit et aux yeux de Dieu ». Pour moi, plus de cinquante années ont passé depuis que j'ai commencé à suivre la voie des arts martiaux, puis celle du *ninpō*. Maintenant, je suis enfin capable d'entendre la mélodie cachée dans chaque

ligne écrite sur les arts martiaux. On peut comparer cette mélodie à celle des anciens poèmes chinois.

Elle chasse les impuretés de l'esprit, comme le ferait le son d'un *koto* (harpe japonaise) joué par une divine jeune femme. C'est la raison pour laquelle je vous ai présenté le plus loyalement possible l'enseignement de mon maître sur la philosophie des arts martiaux, sans y ajouter la moindre interprétation personnelle.

« Fort » et « faible » sont des mots courants sur les lèvres des pratiquants d'arts martiaux. J'ai établi une règle pour montrer à mes élèves qu'ils doivent se conduire avec autant de droiture que possible, en accomplissant les devoirs du ninja. Pour moi, c'est cela qu'« être fort » signifie. Après tout, pour comprendre un héros, un homme doit être un héros lui-même. Je n'apprends pas à mes étudiants à vaincre des ennemis, mais à devenir des hommes qui puissent vivre. En *ninpō taijutsu*, les mouvements ne doivent pas être vus comme « forts » ou « faibles », mais plutôt comme des mouvements qui appellent l'unité et la chance.

Ainsi, vous devez rechercher cette vérité dans le *ninpō taijutsu*, ce qui vous donnera cette chance, tout comme le dragon appelle les nuages pour créer la pluie (« nuage » se prononce aussi « un »). Les bouddhistes emploient l'expression « eau de pluie sacrée », car il est dit que boire une gorgée de cette eau sacrée rend immortel. De même, une interprétation ninja de cette eau de pluie amenée par le dragon considère que cette eau est envoyée par Dieu et donne l'immortalité. Je suis très heureux de voir que le *boom* ninja est en train de s'estomper. Je ne veux pas que mes élèves dérivent inconsciemment de la voie du *ninpō* et soient pris dans les filets du désir.

Une fois que le *boom* ninja aura été emporté par les vents, j'espère que seuls resteront les pratiquants sincères à la recherche de la vérité du ninjutsu. Je souhaite aussi que de ces chercheurs de vérité, émergent un jour de véritables ninjas, pratiquants d'arts martiaux compétents, et qu'ils répandent le Bien dans le monde. Je demande aux charlatans qui exploitent le *boom* ninja pour leurs propres intérêts de faire bien attention à ne pas détruire l'équilibre des autres créatures vivantes.

Aucun pratiquant d'arts martiaux, aucun ninja n'aime le combat ni la violence. Un ninja dans le vrai sens du terme est un artiste qui aime et respecte la beauté de la nature et celle de l'esprit. Takamatsu sensei passait son temps à peindre et à écrire des poèmes. Beaucoup de gens l'aimaient et le respectaient. Je me souviens de ce que disaient les personnes présentes le jour de son enterrement, le 2 avril 1972 : « Takamatsu sensei est-il réellement décédé ? Je ne peux le croire. » Nous pensions tous que Takamatsu sensei était une sorte de phénix. Ce jour-là, pour la première fois en quinze ans, j'ai rompu mon vœu d'abstinence et j'ai bu un verre d'*okiyome* (saké servi pendant les

funérailles). Pendant mes quinze années d'entraînement avec Takamatsu sensei, madame Takamatsu me servait toujours deux bouteilles de saké au dîner. J'ai refusé à chaque fois de les boire, car je considérais que je n'en avais pas le droit tant que j'étais en formation. Depuis, j'ai souvent souhaité que nous eussions pu boire ensemble et partager ces moments de complicité. Mais, à cette époque, l'entraînement était ma priorité.

Seize ans plus tard, en revenant du cimetière où nous avions commémoré le souvenir de mon maître, j'eus une longue discussion avec sa fille. Observant les cerisiers en fleurs par la fenêtre du train, elle me dit : « Chaque fois que père savait que vous veniez, il ne faisait plus attention aux cerisiers en fleurs, et marchait de long en large dans la maison, attendant votre visite. Comme il était heureux de vous avoir comme élève ! » ; puis elle ajouta : « Maintenant, vous êtes le seul disciple qu'il ait laissé. » Elle disait cela d'une voix calme, comme si elle s'adressait aux cerisiers en fleurs.

« Je suivrai son enseignement tant que je vivrai », murmurai-je en m'adressant au ciel au-dessus des arbres en fleurs.

Certaines phrases de Takamatsu sensei résonnent aujourd'hui encore dans mes oreilles : « Je ne vous apprends pas à vaincre des ennemis, mais à devenir un homme qui puisse vivre. Ne soyez jamais esclave des arts martiaux, prenez-y simplement du plaisir. Je me demande parfois s'il existe un pratiquant sur un million qui soit capable de cela. »

Yonindori

Tout en étant étudiant à l'école d'anglais Akashi no Miya, Jutaro suivait aussi des cours à l'institut des études littéraires chinoises. Tous les jours, il s'entraînait au dōjō de Mizuta Yoshitaro sensei et apprenait le jūjutsu du Takagi Yoshin Ryū. De temps en temps, il allait aussi s'entraîner au dōjō de Toda Shinryuken pour y apprendre les secrets du Togakure Ryū ninjutsu.

Un samedi soir, alors qu'il se promenait dans un parc, Jutaro vit trois enfants âgés de 8, 12 et 13 ans, qui se disputaient autour d'une balançoire. Quatre hommes apparurent alors et prirent parti pour le plus âgé. Fort de ce soutien, l'enfant le plus vieux frappa le plus jeune. Ce dernier se releva, fonça tête baissée vers son agresseur et le renversa sur le dos, se retrouvant assis sur son ventre. À ce moment-là, l'un des hommes frappa le jeune garçon. Jutaro l'apostropha à voix haute et lui dit qu'un adulte ne devrait jamais frapper un enfant. Il s'avançait pour venir en aide au petit, quand deux des quatre hommes agrippèrent Jutaro par les bras. Un autre se plaça derrière lui et le saisit au corps. Enfin, le quatrième se plaça devant lui, le saisit par le col et le frappa. Jutaro poussa un *kiai* surpuissant. En un clin d'œil, il s'était libéré de l'emprise de ses quatre assaillants et les avait jetés dans la rivière qui coulait derrière lui.

J'appris plus tard que les quatre hommes qui avaient attaqué Jutaro étaient des lutteurs de sumo. Ceux qui l'avaient agrippé par les bras étaient de niveau juryo. Celui qui l'avait pris par-derrière était appelé le « Démon du village d'Okuratani » et était le professeur attitré de Ishizaki sensei du Takagi Yoshin Ryū. Quant à celui qui l'avait pris par le col, il était connu pour avoir la force de cinq hommes. Avec son corps d'acier, il pouvait porter une charge de plus de 80 kilos en haut des 108 marches du temple Hitomaru. Personne ne pouvait battre ces quatre hommes, même en les affrontant l'un après l'autre. La nouvelle de la victoire de Jutaro se répandit donc dans la région, et certains affirmèrent même qu'un « démon guerrier » était né.

繪本
實錄

木曾義仲代記 全



CHAPITRE 7

Taijutsu :
forme et esprit

Lorsqu'on atteint un haut niveau technique en *taijutsu*, une légère différence dans le mouvement décide de la victoire ou de la défaite. Même si le mouvement est presque parfait, il suffit d'une petite erreur, et cela devient une question de vie ou de mort.

Un vieux dicton dit : « Si un rat poursuivi par un chat se sent piégé, il peut aller jusqu'à attaquer le chat. » Cela est vrai ; lorsqu'elles sont en danger réel, certaines personnes peuvent, contre toute attente, accomplir des actes allant au-delà de leur force physique. Ce proverbe rappelle une tactique de *taijutsu* : vous reculez, comme pour vous retirer de l'emprise de votre adversaire ; en réalité, vous le piègez, mais il ne le sait pas.

Au cours de l'entraînement, mes élèves me disent souvent : « J'ai parfois l'impression de vous avoir piégé, alors qu'en fait, c'est vous qui m'attrapez avant que je m'en rende compte. » Ce n'est pas que je l'esquive au dernier moment, comme on le pense souvent, mais plutôt que je tiens son corps et son esprit en mon pouvoir, comme s'il était une partie de moi-même.

Il existe un livre de *taijutsu* intitulé « *Les exploits des chats* », dans lequel un vieux chat et un jeune chat parlent de l'essence des arts martiaux. Un chat peut prédire le mauvais temps, voir dans l'obscurité, se déplacer sans bruit, laisser sa proie lui échapper et l'attraper plus loin.

Takamatsu sensei parlait souvent des concepts de victoire et de défaite dans la nature, en disant : « Que veut réellement dire "défaite" ? Je ne serais jamais devenu un maître si je m'étais attaché à ce concept. » Il n'y a rien de mieux dans l'apprentissage du *taijutsu*, que de renoncer au concept superficiel de victoire et de défaite afin de trouver quelle est la vraie raison de vivre.

Il y a huit formes de base dans le *taijutsu* (*kihon happō*). C'est peut-être parce qu'au Japon, le huit est considéré comme un chiffre porte-bonheur, et que le huit « 8 » ressemble au symbole de l'infini (∞). Il figure donc l'éternité. Je me rappelle encore comme si c'était hier lorsque maître Takamatsu me fit comprendre à quel point ces huit formes de base étaient importantes. Depuis plus de vingt ans, j'y suis resté fidèle. Cette insistance à considérer l'importance de ces huit formes est soutenue par la citation révolutionnaire de Confucius : « Jouir des arts en toute vertu est l'action la plus noble et la plus profonde de l'être humain. » Pendant près d'une vingtaine d'années, grâce à

Au cours de l'entraînement, mes élèves me disent souvent : « J'ai parfois l'impression de vous avoir piégé, alors qu'en fait, c'est vous qui m'attrapez avant même que je m'en rende compte. » Ce n'est pas que j'esquive au dernier moment, comme on le pense souvent, mais plutôt que je tiens son corps et son esprit en mon pouvoir, comme s'il était une partie de moi-même.

ces huit formes, j'en ai appris plus sur la vie que par mon entraînement personnel.

Les huit formes de base sont le noyau du *taijutsu*, au travers desquelles vous pouvez trouver les moyens de jouir de l'art en soi, de la santé, de la paix et de la joie. Lorsque vous atteignez finalement l'essence de l'art, vous comprenez alors ce que veut réellement dire « être au-delà de la forme », « atteindre la quintessence du vide. »

Les Japonais disent qu'un pressentiment est « un message apporté par un insecte ». Lorsque, par exemple, quelqu'un est en train de mourir, sa famille ou ses proches amis, qu'il aime beaucoup, peuvent sentir qu'il se passe quelque chose. Nous disons qu'un insecte leur a apporté un message. Cela nous amène à croire que l'on peut communiquer par le subconscient. Beaucoup de personnes ont échappé au danger grâce à ce « sixième sens ».

Je me souviens avec quelle passion Takamatsu sensei me racontait ses histoires comparant l'homme à un insecte. Je ferme les yeux : je vois une luciole dessinant une courbe avec sa queue luisante. La courbe devient progressivement un cercle. C'est alors un insecte invisible évoluant dans un cercle invisible, qui me parle.

On me demande parfois : « Que devons-nous faire si nous nous perdons ? »

La réponse est simple : « Ne pensez à rien et suivez votre instinct. »

« Comment devons-nous nous préparer à un vrai combat ? », me demandent mes élèves.

Je réponds : « Vous n'avez pas besoin de vous raccrocher à la religion, vous n'avez pas besoin de vous raccrocher à la philosophie, et vous n'avez pas besoin non plus de vous raccrocher à la culture, car trop souvent, elles vous dominent. » Mais je leur dis également : « Plus vous avez de potentiel en vous, et plus vous serez capables d'encaisser. »

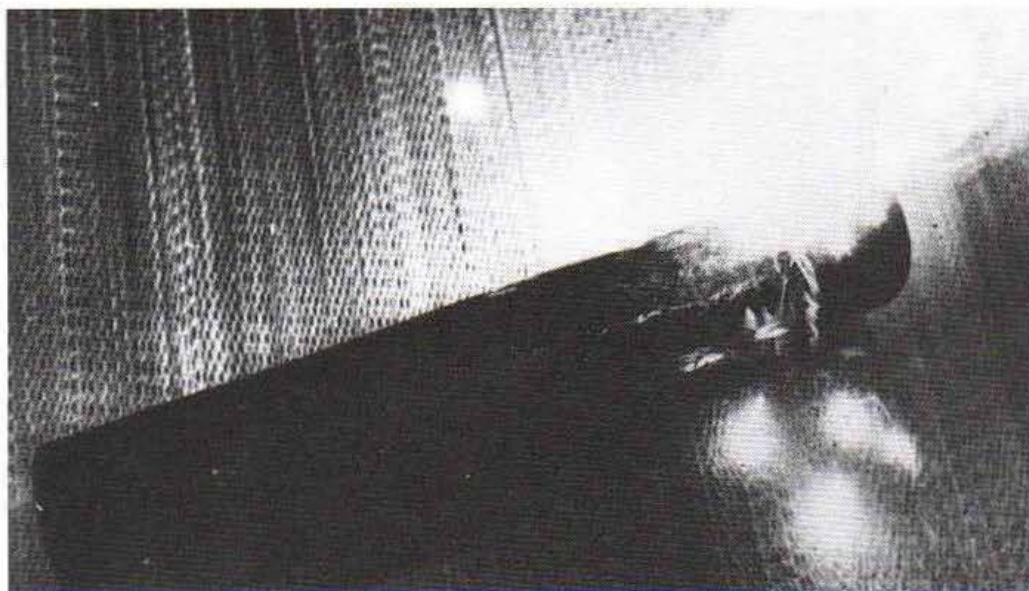
« Qu'entendez-vous par potentiel ? », me demandent-ils.

« Le pouvoir qui agit même lorsque vous n'avez plus de pouvoir en vous. »

Les armes à feu et les ninjas

Cent ans environ après leur introduction au Japon par les Portugais en 1543, les armes à feu devinrent moins populaires. Certains disent que cela est dû à la période de paix consécutive à la prise du pouvoir par le Shogun Tokugawa Ieyasu (1603). D'autres disent que les plus grands guerriers étaient trop fiers pour se servir de ces armes, parce qu'on les considérait comme des armes de lâches. On les réservait donc généralement aux soldats au bas de l'échelle hiérarchique. Une autre théorie veut que les artisans qui décoraient ces armes leur donnaient une telle valeur artistique en y gravant des dessins, qu'ils les transformaient en objets de collection. D'autres personnes, enfin, disent que c'est à cause du *sakoku*, c'est-à-dire au fait que le pays était fermé aux étrangers.

Les ninjas aussi ont utilisé les armes à feu. Si je dis qu'ils s'en sont procuré d'une façon ou d'une autre, je pense que les gens se feront une mauvaise idée. Selon les sources, les ninjas utilisaient des canons en bois fabriqués en évidant des troncs d'arbres, puis en les laminant avec du papier. Ces canons se portaient à bras-le-corps. Un autre type de canon était fabriqué en bambou, laminé avec du papier et rempli de poudre et de balles. Ces « longs » fusils à mèche avaient à peu près la longueur d'une manche de veste. De telles armes n'étaient pas très précises. On les appelait « fusils de manche » à cause de l'endroit où on les dissimulait. Lorsqu'il m'enseigna les techniques d'utilisation de ces armes, Takamatsu sensei me raconta l'histoire suivante :



Sôdezutsu, ou *sôdetepô*, est un petit canon qui se tenait à la main. Il s'agit ici d'un canon en bambou laminé de neuf feuilles de papier.

Un guerrier nommé Sanada Yukimura pénétra dans le camp de Ieyasu sur le Mont Chausu, et tira sur lui avec un « fusil de manche », mais le rata. Cet épisode est noté dans un chapitre de Yurushimono Goki. Il est dit que les ninjas savaient utiliser la poudre à canon avant même que les armes à feu ne fussent importées au Japon, et que l'arrivée des fusils portugais n'a fait qu'améliorer leur maîtrise et augmenter l'arsenal du *Katon no jutsu* (ou *Ka-jutsu*, l'art d'utiliser le feu). Avant cela, ils utilisaient des *shuriken* (armes de jet) recouverts de poudre à canon, des flèches enflammées, des mortiers en bambou et des grenades.

Il faut que je m'explique ici sur le travail des armes et sur le combat. Lorsque j'enseigne à un groupe important, je commence avec le *taijutsu* (techniques de combat sans armes). Je continue ensuite par une période de transition pendant laquelle je leur permets de prendre les armes, de les toucher. Ce qui est intéressant à observer, c'est que la personnalité de l'élève et sa maîtrise du *taijutsu* se révèlent d'elles-mêmes dès qu'il commence à travailler les armes.

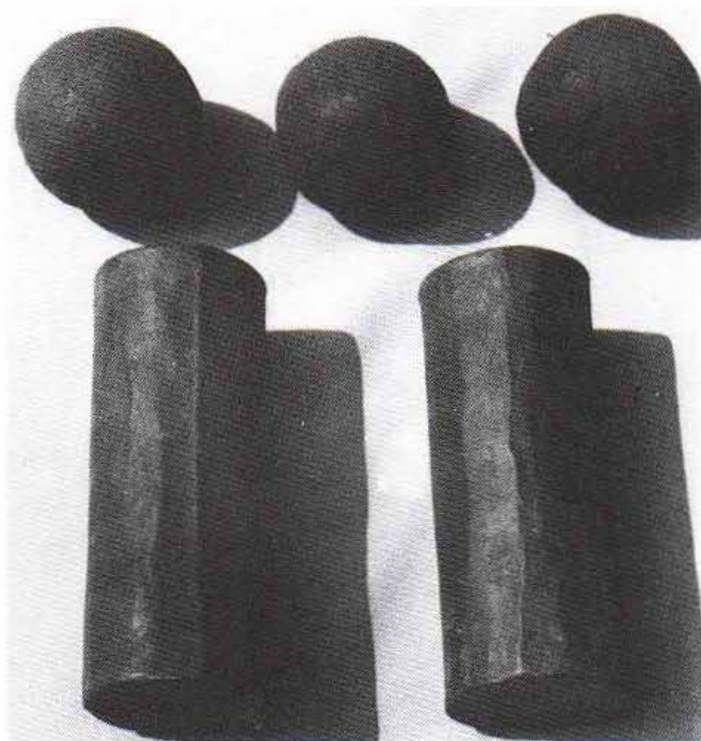
Je me suis entraîné au tir et suis devenu relativement efficace. Les instructeurs sont toujours surpris par mon habilité et me demandent souvent



Utilisation du *sōdetepō*

si j'ai beaucoup d'expérience dans l'utilisation des armes à feu. Je leur réponds toujours négativement. La question à poser serait plutôt : « comment faites-vous pour être aussi précis ? » Cela s'explique par le fait que je me suis bien entraîné au *taijutsu*. Ce qu'il y a de merveilleux avec cet art, c'est qu'il vous vient en aide dès que vous manipulez des armes que vous n'aviez jamais utilisées auparavant.

Il vous est peut-être arrivé de viser un oiseau avec un fusil. À ce moment précis, vous vous apercevez que son instinct est parfaitement développé. Si vous le visez avec une arme qui n'est pas chargée, ou si vous n'avez pas l'intention de tirer, l'oiseau ne s'envole pas. *Shinkengata*, ou le *taijutsu* de



Nageteppō, grenades

combat, vous permet de développer une conscience comme celle de l'oiseau ou des animaux sauvages. Mais j'aimerais que vous vous rendiez compte qu'un tel entraînement vous permet d'acquérir des techniques exceptionnelles parce que vous avez déjà développé une conscience humaine.

On me demande parfois d'apprendre à des policiers la manière d'utiliser leurs pistolets ou de retirer une arme à un criminel. On me demande ce qu'il faut faire quand le hors-la-loi est à environ trois mètres de soi, et donc hors



Mousquets



Ōzutsu, ou mortier en bois.

Les ninjas ne sont ni des saltimbanques, ni des voleurs, des assassins ou des traîtres; ce sont des hommes travaillant leur persévérance et leur endurance.

de portée. Je ne peux pas répondre à cette question. Il existe probablement beaucoup de domaines et de mouvements pour lesquels je n'ai pas de réponse malgré mes connaissances martiales. Mais ce qui est inconnu trouve sa réponse dans le *taijutsu* visionnaire.

Chan Lee Soo était un magicien qui se faisait tirer dessus par une personne issue du public et pouvait attraper la balle entre ses dents. Un jour, le système d'allumage de son mousquet s'est détérioré, et la mèche s'est allumée pendant l'une de ses représentations, tirant accidentellement une balle. Elle lui a traversé le poumon droit, et il est mort sur le coup. La vitesse la plus extraordinaire ne suffit pas toujours à éviter une balle.

Une différence de sensibilité est prouvée ici. J'ai déjà parlé du ninjutsu comme d'un art d'évasion, de fuite ou d'esquive. Le ninja utilise ses dons afin d'éviter d'être atteint par les balles, mais aussi afin d'éviter toute confrontation quand cela semble plus sage. C'est ainsi que mon *Ryū* (« école ») a continué d'exister pendant neuf cents ans.

Ceux d'entre nous qui s'exercent à l'art furtif désirent vivre sans fusils, en paix. Lorsque les gens disent que l'on utilise les armes à feu uniquement pour répondre à une agression – du genre donnant-donnant –, alors des êtres vivants sont tués et des vies sont perdues. Pour moi, il s'agit plus d'un donnant-recevant, c'est-à-dire que ceux qui tirent verront leur balle retournée contre eux.

Il en va de même avec les arts martiaux d'aujourd'hui. Les arts martiaux courants comme le *jūdō* (voie de la souplesse) et le *kendō* (voie du sabre) que l'on pratique aujourd'hui se sont tous développés à partir de la période Meiji. On les apprécie aujourd'hui en tant que sports. Toutefois, j'ai l'impression bizarre qu'ils sont trop orientés vers le combat réel, tout en n'étant pas assez efficaces. L'accomplissement martial de mes neuf écoles a survécu plus de mille ans par l'expérience du combat réel. C'est pourquoi il est possible de ressentir immédiatement, par leur pratique, la sensation du combat réel.

Mutō Sabaki

En étudiant cette technique de bâton, vous trouverez des applications au sabre en *mutō sabaki* (techniques à mains nues contre sabre).

1. L'adversaire, armée d'une canne, attaque d'un coup de poing en crochet (*katate buri*). J'utilise *nagasbi* (blocage souple) pour contrer cette attaque.
2. J'emprisonne le bâton sous mon coude gauche. L'adversaire se retrouve en *omote gyaku onikudaki gata*.
3. Par le simple fait de m'accroupir, l'adversaire perd l'équilibre entraîné par une douleur à l'épaule.
4. D'un mouvement fluide (*nagare*), j'avance vers l'adversaire afin de le faire rouler.
5. Le mouvement cesse lorsque l'adversaire s'arrête.



1



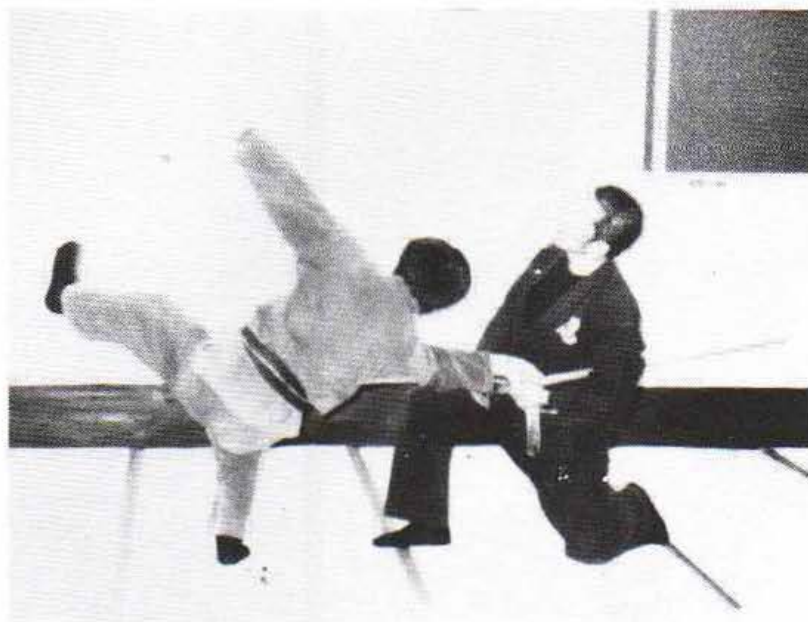
4

TAIJUTSU : FORME ET ESPRIT

Sur ces photos, les mouvements représentent les deux aspects, vérité et mensonge (*kyojitsu*). On peut aussi les voir comme « bon sens » et « irréalisme ». *Kyojitsu* ne devrait être qu'une évolution dans le bon sens; si nous faisons un mauvais usage de ce concept, la mort nous attend.



2 3



5

Bisentō jutsu

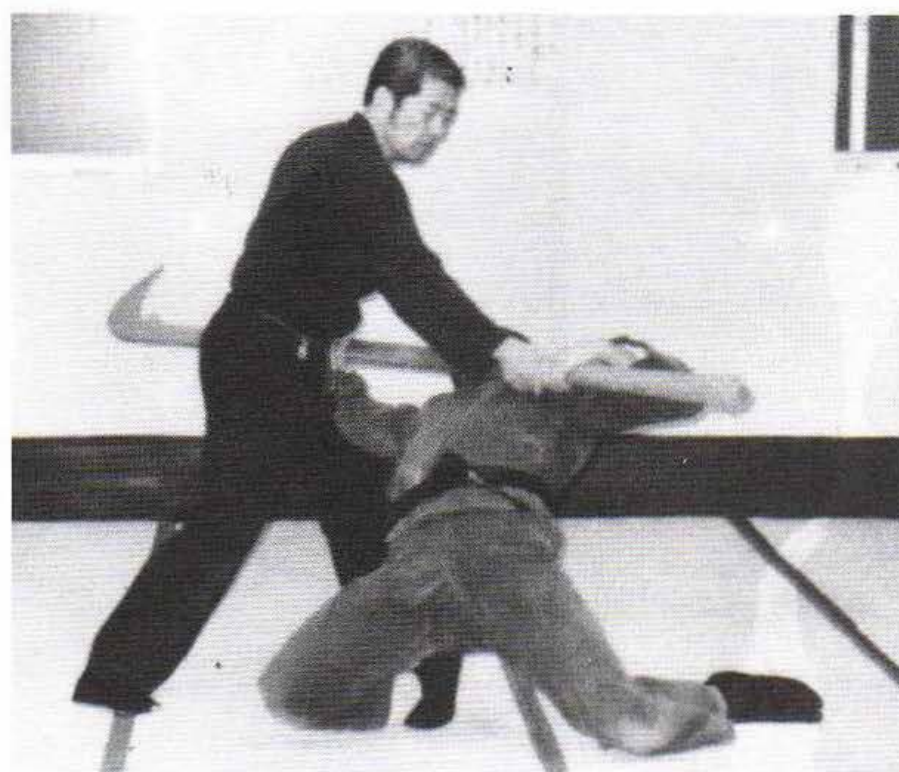
1. Contre une arme longue, le principe de base est le même que lors de la technique précédente : « Entrer comme le vent dans l'espace vide. »
2. Il faut être attentif au rythme de l'attaque adverse...
3. Et utiliser l'importante inertie de cette longue arme pour le faire tourner comme une toupie jusqu'à ce qu'il sente que le mouvement « menace ses yeux » (*metsubushi*).



1

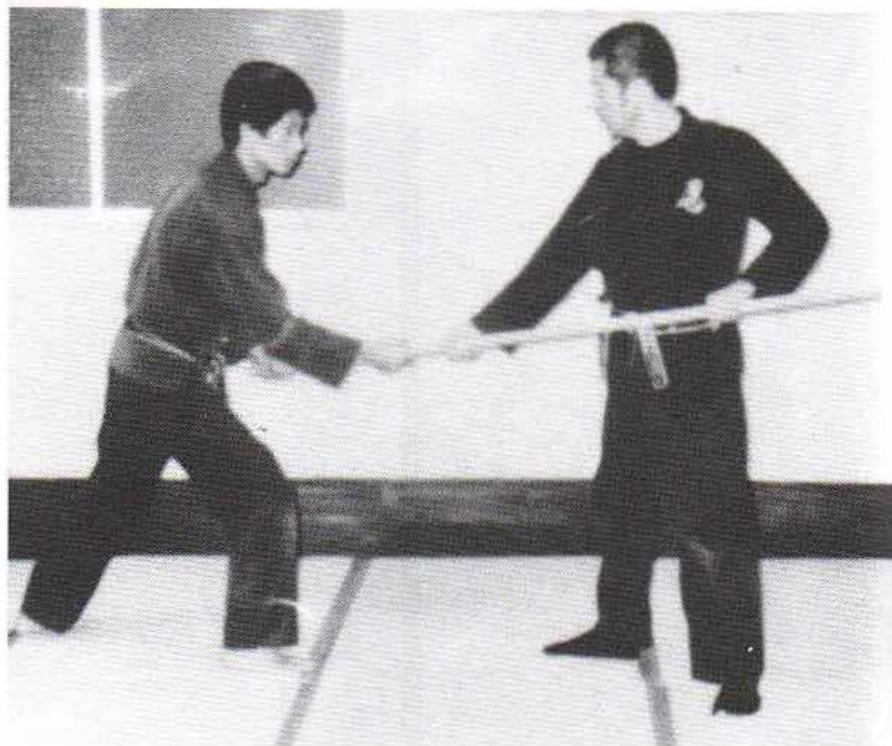


2



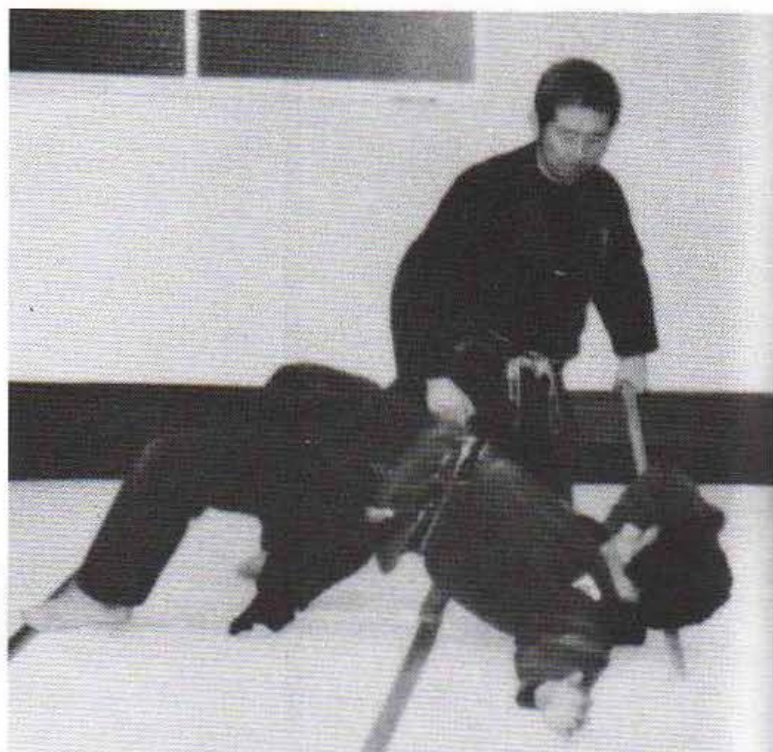
3

Rokushaku bō



1

1. Quelle que soit l'attaque (frappe, taille ou estoc), contre une arme longue il faut toujours avancer.
2. Projetez l'adversaire en utilisant le levier de l'arme.
3. Mettre lentement et naturellement un genou au sol.
4. L'adversaire tombe sur le bâton. Son bras droit se retrouve fréquemment en torsion.
5. Avec la main droite et le bâton, bloquer son cou. Utiliser également le genou droit pour maintenir son corps au sol.



4



3

4

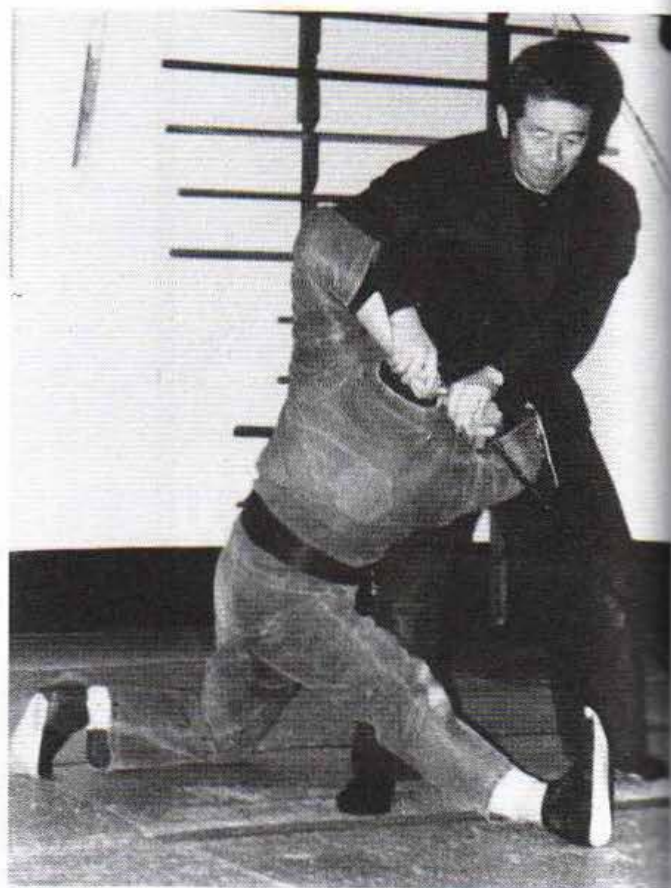


5

Mutōdori (hekiku) - Technique à mains nues

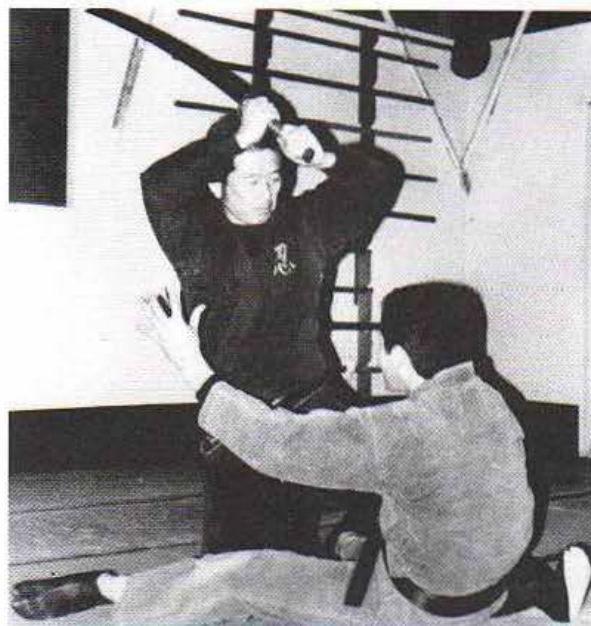


1



2

1. Contre une attaque descendante au sabre, pousser le pommeau vers le haut.
2. Continuer à avancer sur l'adversaire et saisir le sabre derrière sa tête, puis l'amener au sol...
3. Ou avancer d'un saut et frapper du pied...
4. Ou encore, s'emparer de son arme pour trancher sa tête.
5. Pour finir le mouvement à mains nues, verrouiller la main adverse.



4



5

Mutōfuten (mutō chokkengata) - Style direct

1. Comme le vent, faire un pas en avant.
2. Le secret réside dans le fait d'avancer dans le temps de l'attaque.
3. Ne pas aller contre le mouvement de l'adversaire. Bouger comme une brise légère. Ceci est applicable quel que soit l'angle d'attaque : avant-arrière, droite-gauche, haut-bas (*taibenjutsu*).
4. Mettre le coude gauche légèrement sur le bras droit de l'adversaire.
5. Maintenir la poignée du sabre (*tsuka*) avec le majeur et l'annulaire de la main droite, puis frapper avec le tranchant de la main gauche (*sbutō*).
6. *Rakurai* : frappé par la foudre.



1

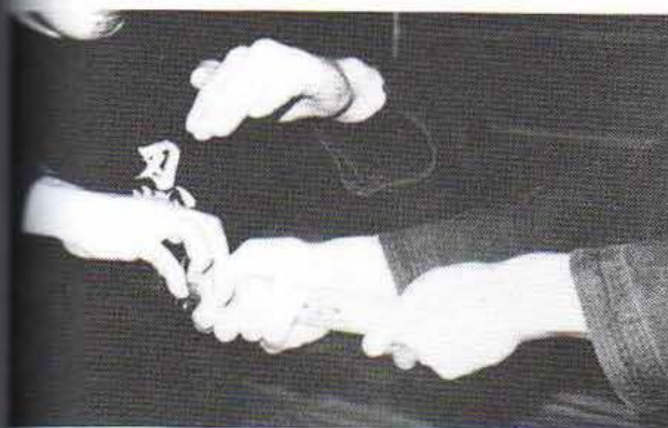


4

Le principe essentiel du *mutōdori* est de savoir que le secret de la réussite se trouve juste à un pas devant vous.



3



6

Tengoku mutōgaeshi



1

1. Mon adversaire veut d'attaquer ma jambe ou mon flanc gauche. Je choisis de ne pas bouger.
2. Quand l'attaque arrive, je fais un grand pas vers l'avant pour que l'attaque ne rencontre que le vide puis, je pivote vers l'intérieur pour me trouver à côté de lui.
3. Avec le *taïben jutsu* (type Gyokko Ryū), ma main droite maintient la *tsuka* (poignée du sabre).
4. Ma main gauche se joint au contrôle de la poignée et j'entraîne la lame vers le haut, comme dans un *omote gyaku*.
5. Puis, je rabats l'arme sur le cou de mon adversaire.
6. Je tranche son cou en m'aidant de ma main droite posée sur le dos de la lame.



4

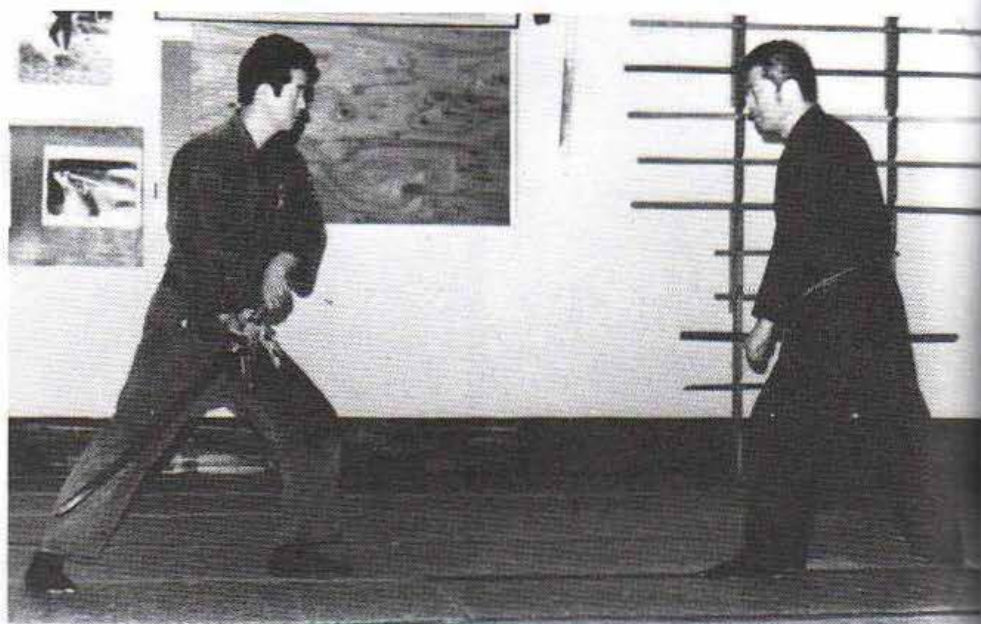


3



6

Yama arashi (Tempête dans la montagne)



1

1. Mon adversaire adopte la posture d'attaque *bassô no kamae*.
2. Techniques à main nue contre une attaque (*shiraba dori*): Je plonge vers l'avant, ma main gauche maintenant la partie inférieure de son bras gauche.
3. En la vrillant, ma main droite attaque sa main gauche. Je peux exécuter n'importe quelle attaque de poing avec ma main droite. Ici, le mouvement du corps (fluidité, rythme) est important. Je désarme l'adversaire pendant qu'il chute pour essayer d'échapper à la douleur de son bras.
4. Une fois que « la montagne s'est écroulée après l'orage », je peux achever l'adversaire.



3

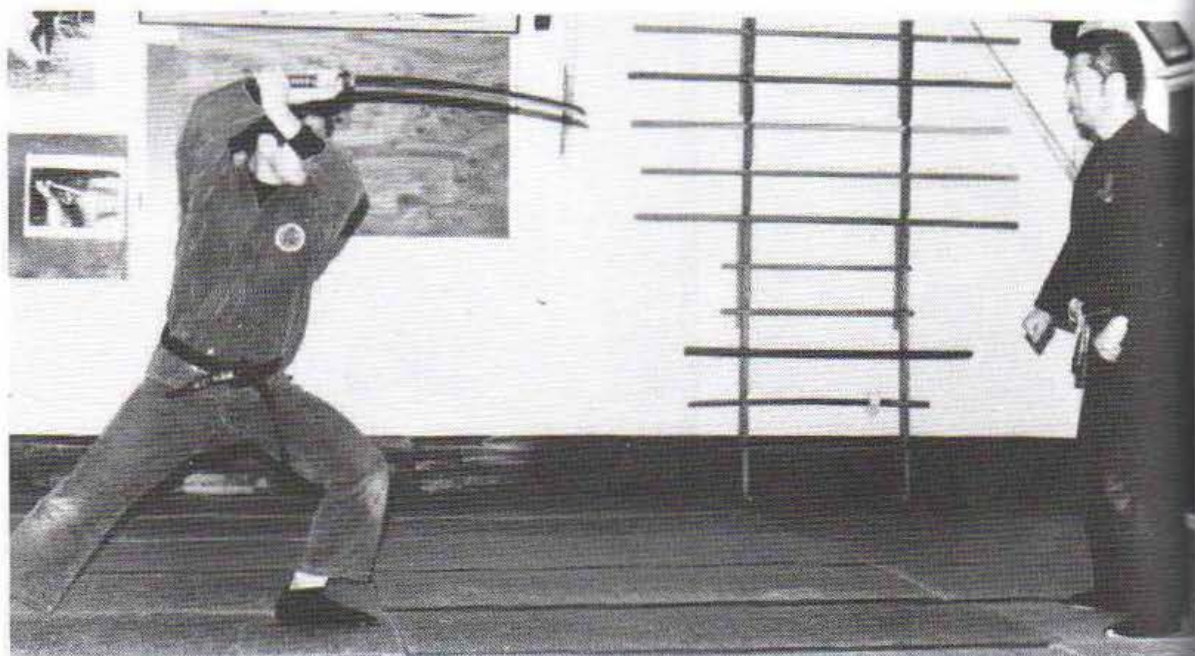


2



4

Maiyō (Feuilles dansantes)

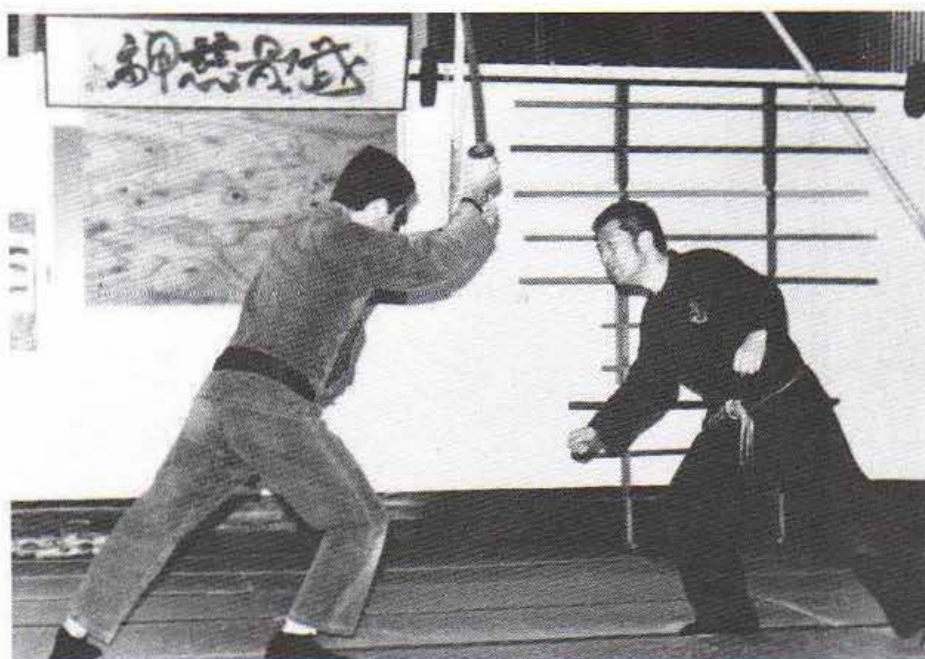


1

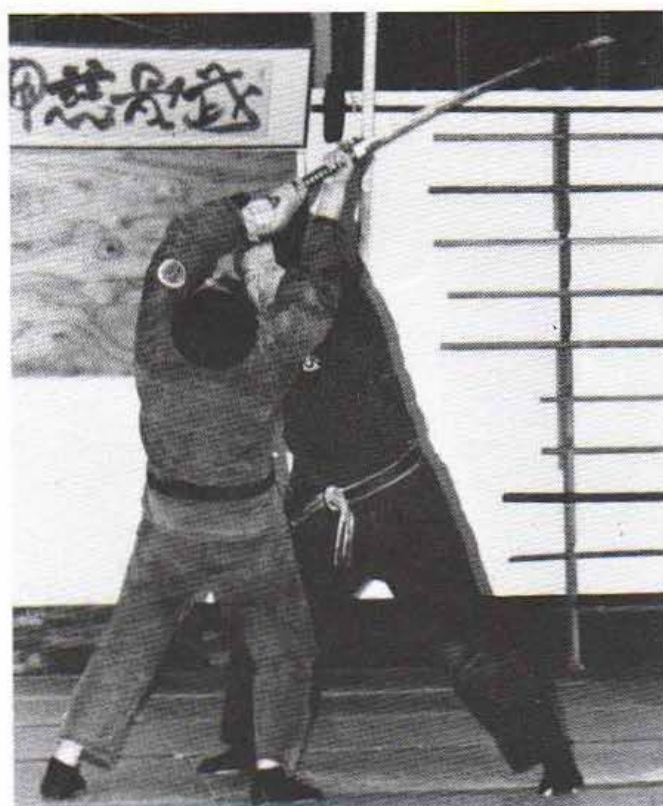
1. Mon adversaire prend la posture d'attaque appelée « Feuilles colorées de l'Automne ».
2. Mon adversaire attaque: « L'hiver s'abat et les feuilles dansantes sont balayées ».
3. Je rentre dans la danse comme une feuille dans le vent...
4. J'avance et je maintiens les bras de l'adversaire.



3

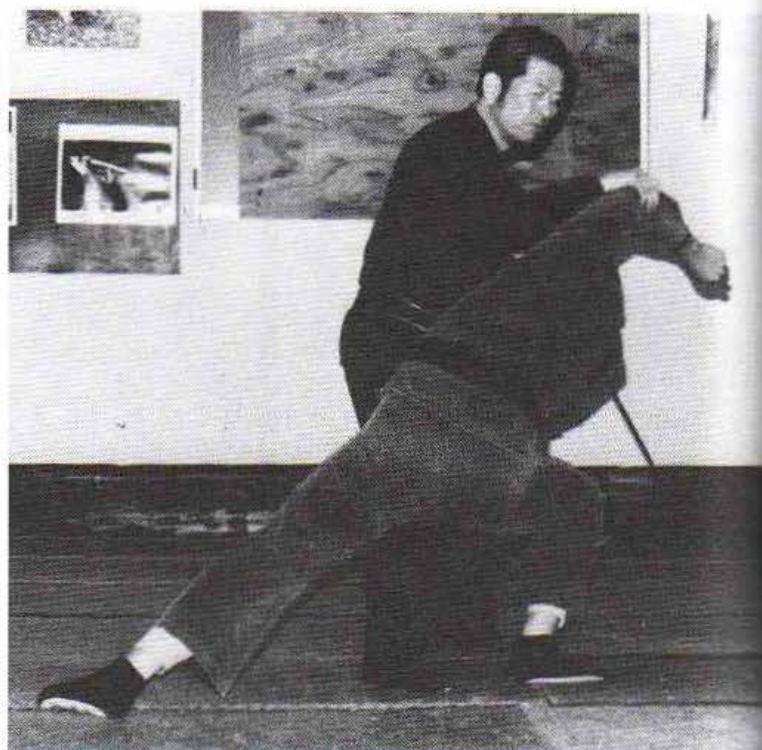


2



4

5. Je pivote et j'amène l'adversaire au sol comme « les feuilles qui virevoltent » (*taïben jutsu*).
6. L'adversaire tombe comme une « feuille morte » et son sabre peut être dégagé sans peine.
7. À genoux, j'arme le sabre à la manière de « l'arbre debout ».
8. Comme la « bourrasque hivernale », j'achève l'adversaire.



5



7

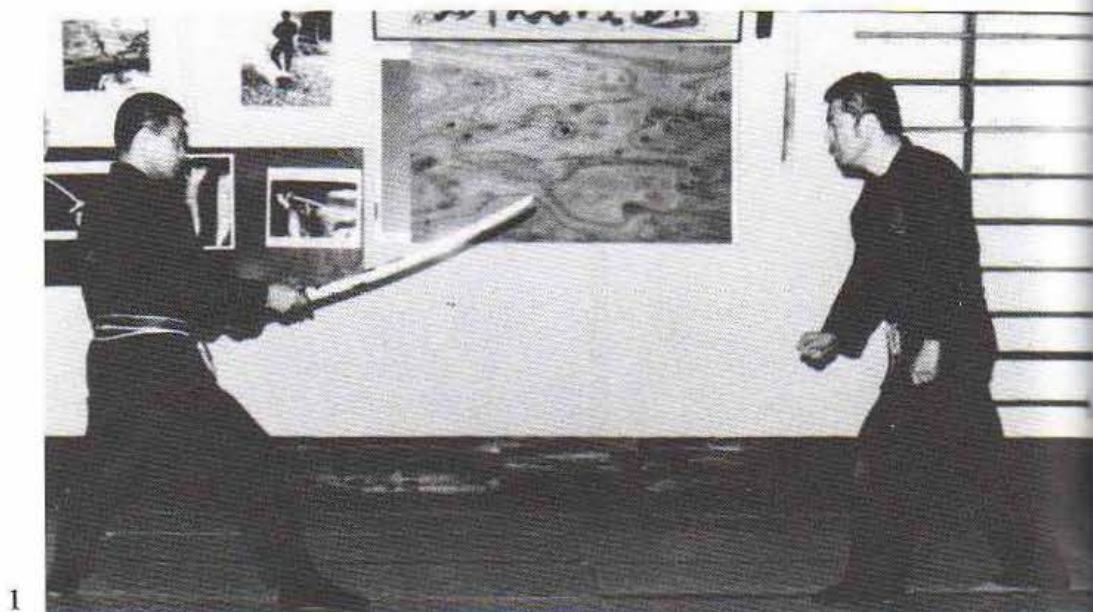


6



8

Hatō (Bouger comme la vague)





2

1. L'adversaire se tient en *seigan no kamae*
2. En avançant, je maintiens le bras gauche de l'adversaire avec ma main gauche.
3. Je frappe avec la main droite. Son corps en déséquilibre est comme maintenu dans l'air (vers le haut) grâce à ma main gauche.
4. Je le frappe au visage avec la main droite.



4

5. Puis, je frappe le biceps droit de l'adversaire en *shutō*...

6. Je balaye la jambe de l'adversaire avec mon pied droit...

7 et 8. J'achève l'adversaire avec son sabre.



5



7

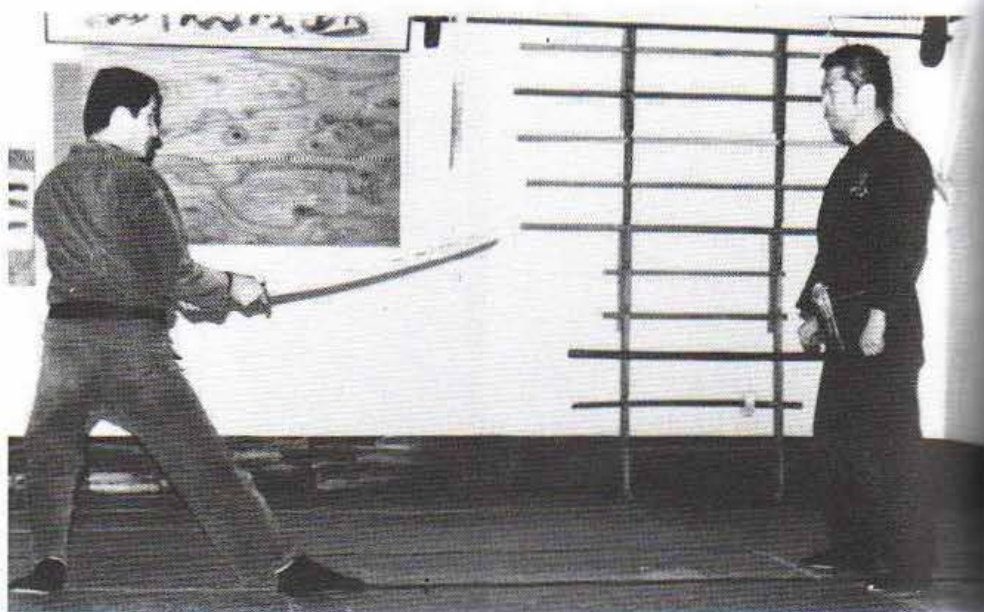


6

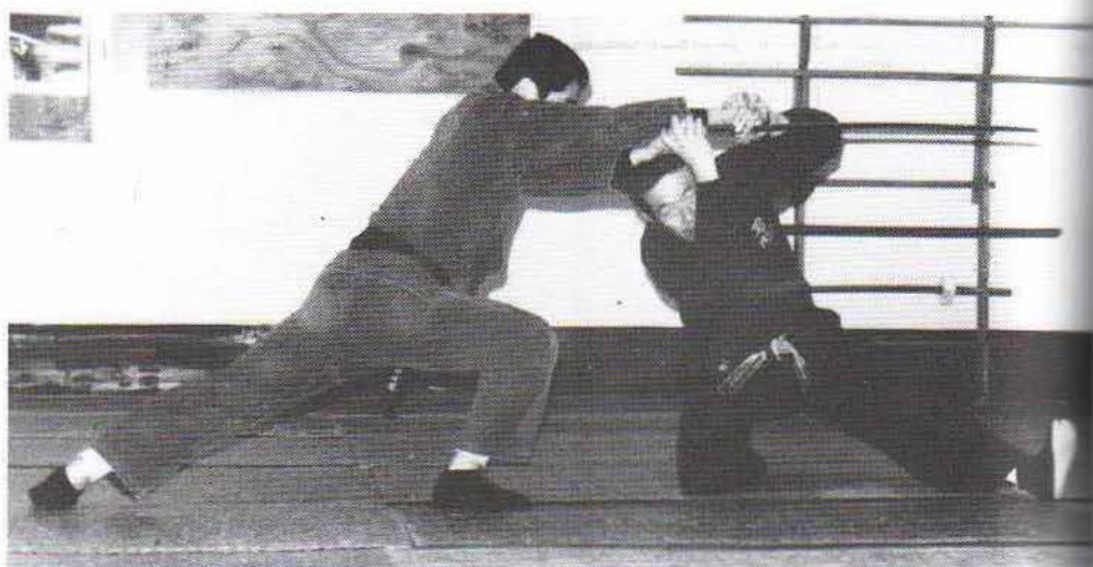


8

Hiten (Saut et roulade)

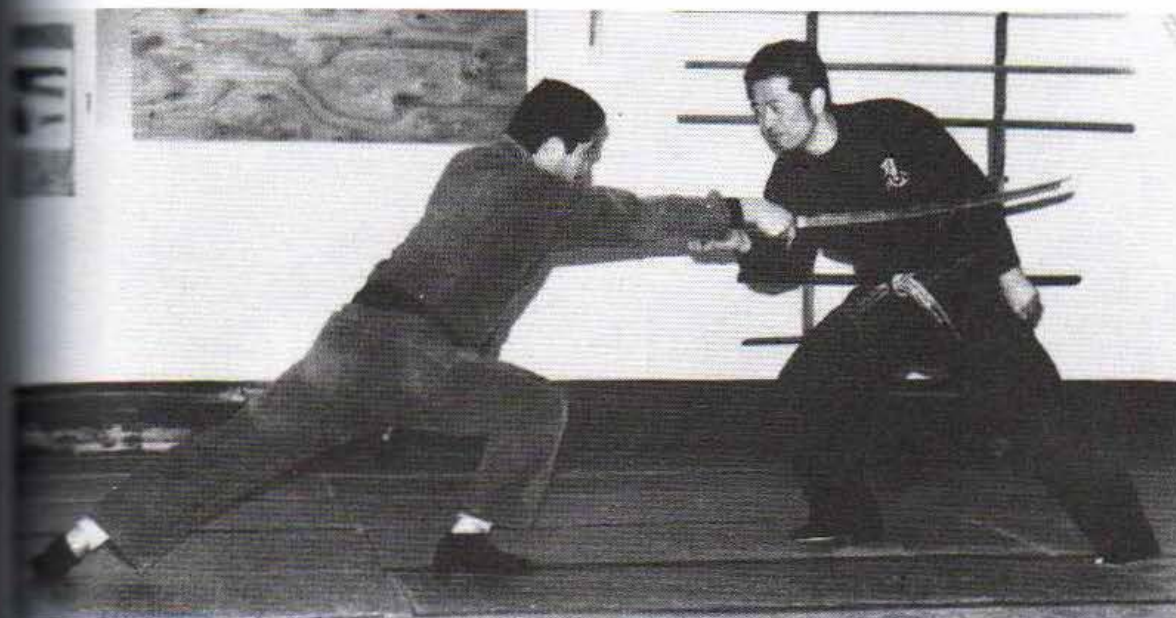


1

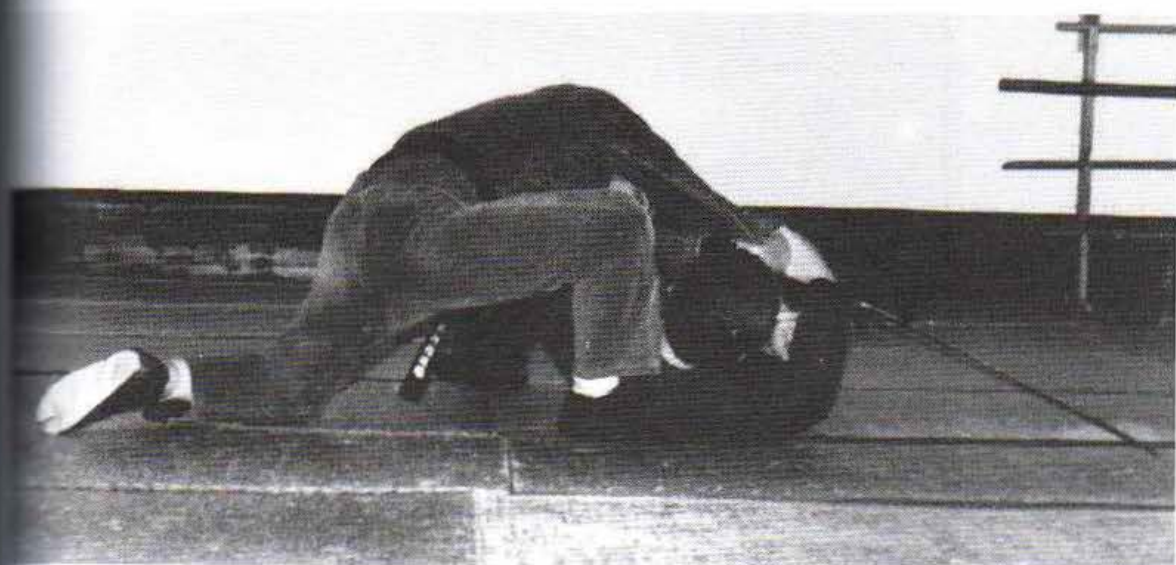


3

1. Face au *seigan no kamae* de l'adversaire, j'adopte la posture naturelle (*shizen no kamae*).
2. Au moment de l'attaque, je place ma main sous les mains de l'adversaire en *sanshin gata taiben*.
3. Je plonge sous les bras...
4. Roule au sol... (*suite page suivante*)



2



4

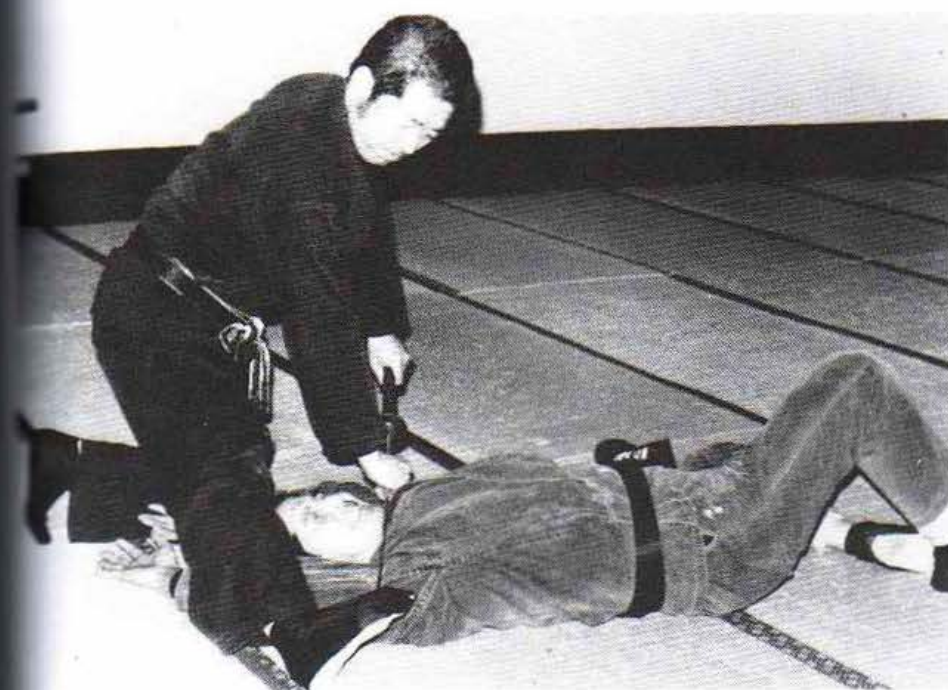


5

5. Les deux bras de votre adversaire sont verrouillés et douloureux. Il relâche alors le sabre (*l'angle de prise de vue de cette photo et les suivantes est opposés aux précédentes*).
6. Je me redresse en posture à genoux en utilisant le *taiben*...
7. M'empare de son sabre et l'achève.



6



7

Suiryū (le Flux de l'eau)



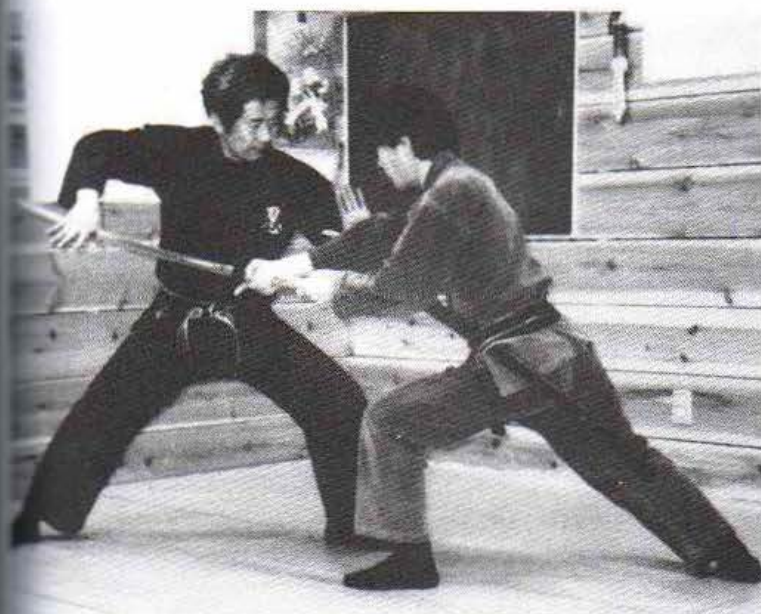
1

1. Contre le *chūdan no kamae* de l'adversaire, j'adopte la posture *banin no kamae* du Gyokko Ryū.
2. Je rentre avec *banin*: ma main gauche contrôle sa main droite, et ma main droite maintient le dos de la lame.
3. Avec mon corps, je repousse le sabre tout en tirant son bras droit avec ma main gauche.
4. J'entraîne son corps vers le sol de telle manière à prendre le contrôle du sabre.
5. Je m'empare sans difficulté de l'arme et peux maintenant achever l'adversaire.



4

TAIJUTSU : FORME ET ESPRIT



2



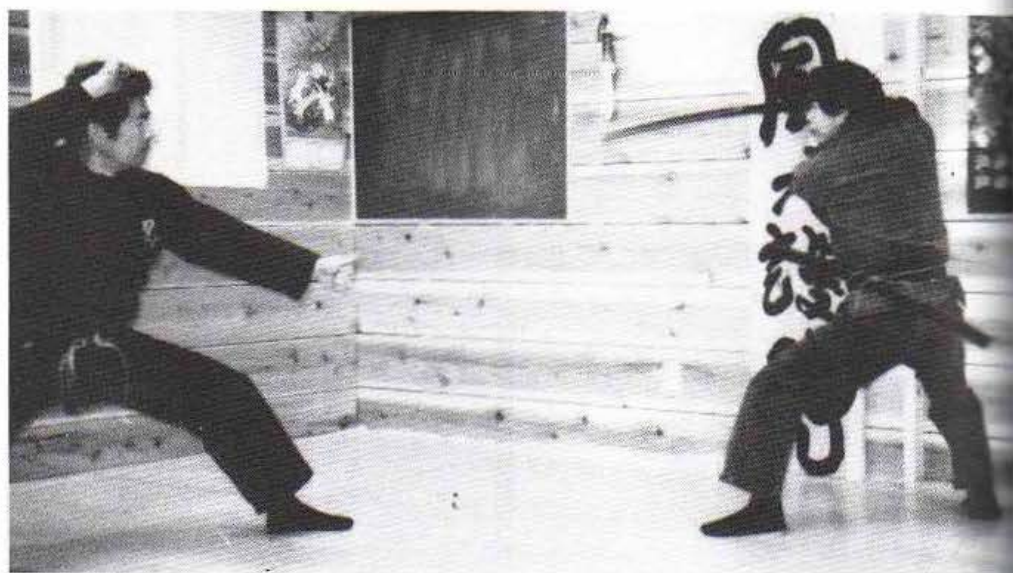
3



5

Doko (le Tigre en colère)

1. Face au *kasumi no kamae* de l'adversaire, j'adopte la position du « Tigre en colère » (*doko no kamae*).



1



3



4

2. Il frappe d'estoc. Avec un coup gauche en *sanshin*, je me déplace sur le côté droit de l'adversaire.
3. J'attaque son avant-bras droit avec mon coude gauche. Si l'adversaire réagit, alors n'importe quel coup de la main gauche est possible. Je maintiens le sabre entre mes deux mains posées sur les plats de la lame (*sbiraba dori*).
4. Je verrouille ses bras sous mon aisselle et pivote mon corps pour retourner la lame et l'amener contre son cou.
5. M'éloignant de lui, je bloque sa tête entre mon coude gauche et la lame.
6. D'un mouvement en retrait, je tranche la gorge.



2

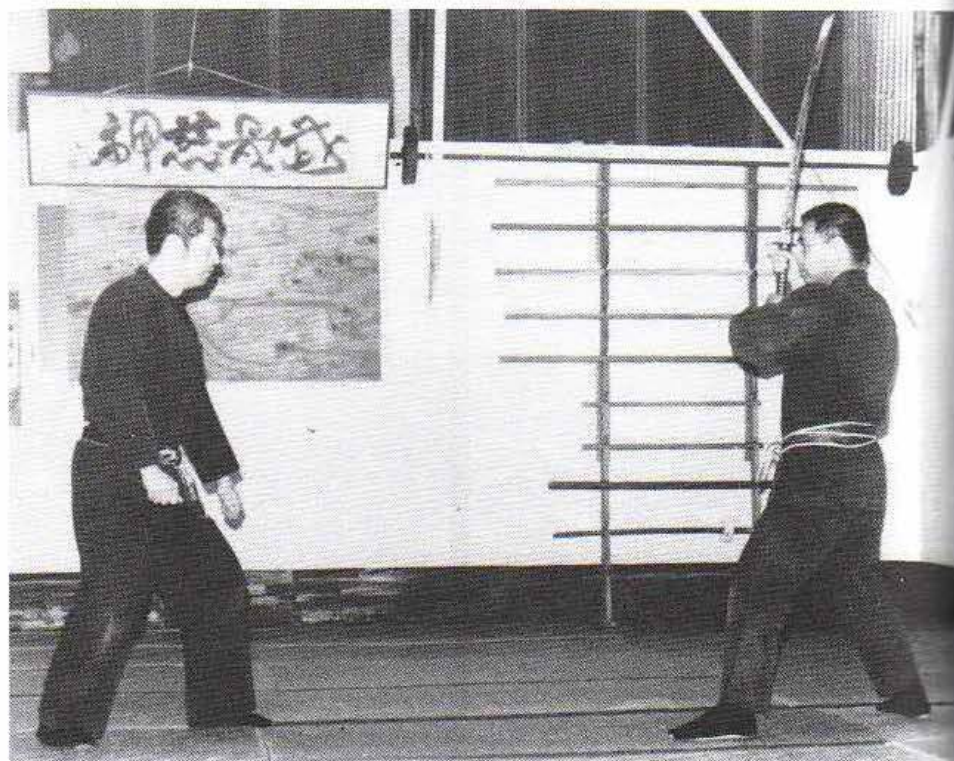


5



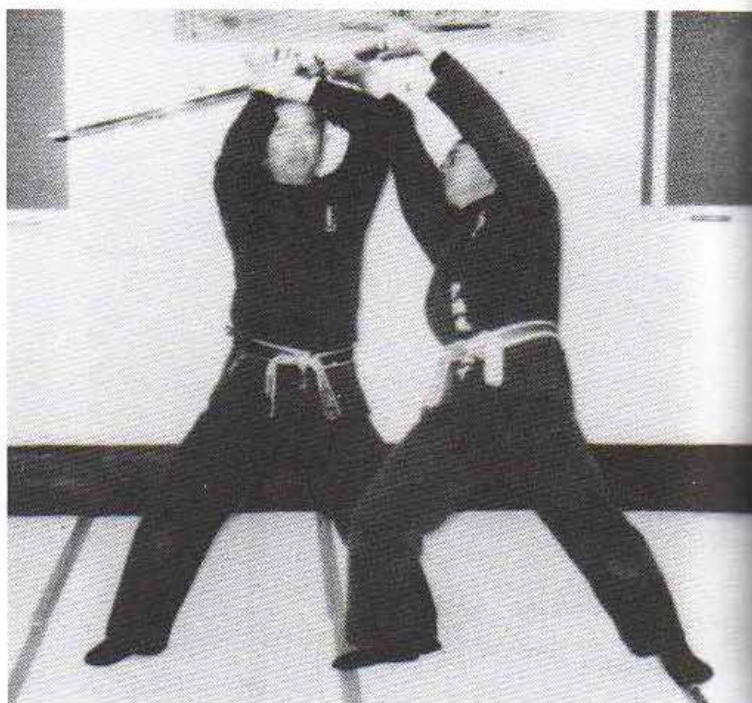
6

Moko
(le Tigre sauvage)



1

1. Mon adversaire est en *tenchi no kamae*.
2. Je bloque son attaque avec ma main et mon coude gauche, tel un tigre montrant ses griffes à sa proie.
3. L'action en *shiraba dori* est concentrée sur mon coude gauche. En fait, les *mutōdori* ne sont pas des techniques de mains, car on contrôle avec les coudes.
4. Mon genou gauche contribue également au déséquilibre de mon adversaire.
5. Faites pivoter la lame : *toragaesbi*.
6. Poignardez-le avec les griffes du tigre sauvage.



4



2



3



5



6

Tenchosetsu

L'anniversaire de l'empereur était pour le 11 du mois. Un entrepreneur du nom de Matatago était responsable de la décoration de la colonie japonaise. Jutaro employait des étrangers pour décorer les rues par lesquelles devaient passer les attelages menant à la colonie. Son ami Ogasawara utilisait aussi des étrangers pour décorer le toit du consulat. Vers midi, Jutaro, qui était dans la rue, appela Ogasawara, qui devait normalement se trouver sur le toit. Aucune réponse ne vint. Jutaro monta alors à l'échelle afin de voir ce qui se passait. Arrivé en haut, il vit que son ami avait été frappé par les ouvriers et que ceux-ci étaient sur le point de le jeter du haut du toit.

Jutaro sauta devant Ogasawara pour le protéger. Un homme fondit sur lui et lui décocha un coup de poing de la main droite. La jambe de Jutaro jaillit et bloqua le poing. Un autre homme frappa ; Jutaro n'attaqua pas, il se contenta de bloquer les coups de ses adversaires. Plus de dix ouvriers tombèrent du toit, sans que Jutaro fasse d'effort. Voyant ce qui s'était passé, ses compagnons le félicitèrent de s'être tiré d'une situation si dangereuse.

Takamatsu sensei disait souvent : « En taijutsu, le paramètre le plus important est la souplesse des jambes, et non leur force. »

CHAPITRE 8

Les règles du ninja

À mon avis, la seule raison pour laquelle nos neuf écoles traditionnelles de ninjutsu ont pu survivre durant plus de mille ans, c'est que chaque *sōke* (chef d'école) a partagé son expérience d'illumination personnelle par le biais de la transmission orale. Les chefs de clan risquaient leur vie pour obtenir cette illumination. Ce sont leurs expériences qui ont servi à composer les règles du ninja.

Elles ont été créées pour obtenir des « ailes divines ». Elles sont comme les « sept voies et trois directions » de la méthode de déguisement des ninjas. Les sept manières, plus trois de se déguiser, amènent à dix, le nombre magique qui écarte le mal. Ces règles existent de façon naturelle et savent s'adapter à l'époque, à l'environnement et à chaque situation. À travers elles, le pratiquant prend conscience du *kyojitsu tenkan hō*. C'est-à-dire qu'il peut changer le vrai en faux et réciproquement, par la pratique du *ninpō taijutsu*.

Les règles du ninja sont les suivantes :

Première règle : dans l'hypothèse où un ennemi tenterait quoi que ce soit contre nous, nous rechercherions tous les moyens d'obtenir la victoire. Pour ce faire, il serait judicieux d'utiliser le ninjutsu pour nous infiltrer dans le camp adverse et observer ce qui s'y passe, afin d'envisager des stratégies d'attaque ou de provoquer des conflits. L'important est de nous effacer (invisibilité) et de laisser le succès arriver par le biais de nos actions. Je tiens à préciser que cette règle ne s'applique qu'en dernier recours. Si l'ennemi est un pays, notre effort doit tendre à protéger notre nation, notre souverain et nous-même, et à préserver la paix pour tous. Mais l'ennemi peut aussi se trouver dans la nature ou dans l'esprit de tout un chacun.

Deuxième règle : le ninja doit œuvrer pour son souverain et pour son pays avec un esprit de justice. Quand on se bat pour le respect de la justice, on ne doit pas oublier de demeurer objectif. L'être humain a trop facilement et rapidement tendance à considérer sa justice comme étant la bonne, et à lui opposer celle de son ennemi, en la jugeant comme n'étant pas véritablement juste ; cela est un tort. En outre, le ninja ne doit pas utiliser le ninjutsu pour son profit personnel, ni pour assouvir ses désirs ou se divertir. Un véritable ninja doit également respecter ses professeurs et ses parents.

Au Japon, on dit que la relation entre parents et enfants dure une génération, que celle entre mari et femme dure deux générations, mais que

celle qui unit un professeur à son élève dure trois générations. Cela montre combien nous devons nous sentir reconnaissants envers nos professeurs, et le respect que nous devons leur témoigner.

Plus de vingt ans après la mort de Takamatsu sensei, je pense qu'il est temps maintenant de parler de ce que je ressens à ce sujet. Mes disciples ont mûri, et je pense maintenant pouvoir les appeler « mes élèves ». Un proverbe japonais dit : « Un élève doit toujours marcher un mètre derrière son professeur, en faisant attention à ne pas marcher sur son ombre ». Quand j'étais plus jeune, je pensais que cela signifiait réellement qu'il fallait suivre au plus près les pas de son professeur, tout en faisant attention à la distance, pour ne pas commettre l'incorrection de marcher sur son ombre. Mais je me suis aperçu qu'en réalité, on ne peut jamais marcher sur l'ombre de quelqu'un, car l'ombre se place toujours sur le pied qui est censé l'écraser. Un professeur est comme l'ombre de son élève, mais il est aussi la copie de celle de son maître.

À plusieurs occasions, j'ai eu l'impression que toute ma vie, je marcherais sur l'ombre de Takamatsu sensei. Mais après y avoir beaucoup réfléchi, je me suis aperçu qu'en fait, je ne marche pas sur elle. Beaucoup d'élèves viennent me rendre visite. La plupart des enseignants sont heureux d'avoir beaucoup d'élèves. Ce n'est pas mon cas. Si j'ai trop d'élèves, je suis incapable de transmettre les choses correctement, et c'est alors comme si je n'en avais pas du tout.

Même si vous travaillez toute votre vie à votre éveil spirituel, tout ce que vous pourrez obtenir par cet éveil (qui est différent de l'illumination) sera limité. On peut dire que vous ne pourrez voir que la partie émergée de l'iceberg. Ce que je veux dire par-là, c'est que même si vous voyez le mot « air » écrit, vous ne comprenez pas forcément ce qu'est l'air. De nombreuses personnes ne pourront jamais être éveillées spirituellement, même si elles s'y efforcent tout au long de leur existence. En outre, certains savent pertinemment que quelle que soit l'énergie qu'ils y consacreront, ils ne sont pas capables de s'éveiller.

Votre éveil ne dépend pas du temps que vous passez à vous entraîner. Dans le bouddhisme, le lieu où l'on pratique représente symboliquement l'endroit où le Bouddha Shakyamuni a atteint la bouddhéité. Le *dōjō* (lieu d'entraînement) n'est pas un lieu précis, c'est un espace qui mène à l'illumination.

Il y eut, au Japon, un moine réputé du nom de Ryokan. Il passait beaucoup de temps à jouer avec les enfants. Quand les bambous se mettaient à pousser sous sa maison, il perçait des trous dans son plancher pour les laisser grandir (les maisons japonaises sont surélevées par rapport au sol - NDT).

On dit même que quand les bambous devenaient trop grands, il perçait des trous dans son plafond. Un jour, à force d'être perforée, sa maison s'écroula. De toute sa vie, Ryokan n'eut jamais ni *dōjō*, ni élèves.

Tōsui, un autre prêtre bouddhiste, avait un grand *dōjō* et de nombreux élèves. Mais l'histoire raconte qu'un jour, il délaissa tout cela pour devenir moine mendiant. Il rejoignit le peuple et se mit à enseigner dans les rues.

Je suis certain que ces deux hommes, Ryokan et Tōsui, s'étaient aperçus que dès qu'un *dōjō* existait, les élèves arrivaient en masse, mais que cela ne garantissait aucunement leur éveil.

Il est interdit de se servir du ninjutsu pour faire des spectacles ou pour la magie. Si d'aventure quelqu'un utilisait le ninjutsu dans ce but, ce ne serait plus du ninjutsu, mais de la sorcellerie. Une telle personne ne pourrait plus vivre dans la société où elle est exposée aux autres, mais devrait vivre parmi les serpents, les crapauds et les limaces, là où le soleil ne vient jamais.



La conscience qui naît de l'intérêt personnel et de l'ego vous emmène vers un futur sans lendemain. Si vous oubliez les règles du ninja et sautez dans « un tramway nommé désir », la tête pleine de pensées négatives, votre destination finale sera la gare de l'escroc, de la prison ou du cercueil.

Il y a quelque chose de particulièrement fascinant dans le ninjutsu. Un ninja qui tire profit des connaissances qu'il a acquises finit par disparaître comme un vulgaire marchand ou un malfaiteur stupide. C'est comme ces disciples qui deviennent paresseux dès qu'un *dōjō* est créé. Quand un ninja laisse voir ses attentes, il devient incompetent.

Troisième règle: le ninjutsu considère le *hōjutsu* comme important. Le *hōjutsu* est un autre type de *kyojutsu tenkan hō*. Vous pouvez utiliser le *taijutsu* sans vous faire voir de l'ennemi, mais quand vous n'avez pas d'autre

choix pour le vaincre, il faut vous servir du *happō hiken*, c'est-à-dire des huit façons secrètes d'utiliser le sabre et les différentes armes ninjas.

Il est important de provoquer la confusion chez l'ennemi. On peut dire que le *hōjutsu* insiste plus sur la perturbation du mental de l'adversaire que sur l'attaque physique. Cela veut dire que pour mener son groupe à la victoire, le ninja utilise les techniques d'investigation, l'espionnage, la dissimulation et le complot, de même que « la manipulation du vrai et du faux ».

Je dis toujours à mes élèves d'essayer d'atteindre l'illumination par le *taijutsu*. La stratégie et les changements de ces techniques corporelles ont quelque chose de commun avec la stratégie et les changements de « Mère Nature ». C'est ce que j'enseigne à ceux qui étudient sous ma direction. L'entraînement aux techniques corporelles, au changement, à l'interchangeabilité du vrai et du faux, vous mènera sur le chemin de la justice.

Quatrième règle : le ninja doit être un expert dans l'utilisation de la poudre, des armes et des drogues (cela comprend aussi les médicaments et les poisons). Un corollaire à cette règle est qu'il ne faut jamais tuer son ennemi. Le ninja sait que les êtres du mal finissent par se détruire eux-mêmes. Au regard de la vie humaine, on considère qu'une personne est morte quand son cerveau est mort, même si son corps continue à fonctionner. Les ninjas doivent maintenir l'esprit de justice.

Cinquième règle : le ninja doit passer énormément de temps à s'entraîner au maniement des armes. Il est écrit qu'il doit se servir de son instinct et apprendre de lui. La manière de se servir des armes change avec le temps, et ce qui est valable aujourd'hui peut ne plus l'être demain. Dans la langue japonaise, les mots « arme » (武) et « rien » (無) se prononcent tous deux « *bu* ». Cela veut dire qu'il faut développer sa capacité à utiliser correctement des armes que l'on n'a jamais employées auparavant. Lors de mon séjour à New York, mon entourage a été étonné de ma capacité à utiliser toutes les armes que l'on me présentait. Ils m'ont surnommé « le Magicien ».

Sixième règle : le ninja doit connaître la météorologie, la géologie et la géographie. Par la géographie et la géologie, vous pouvez apprendre les changements de Mère Nature. Il ne s'agit pas ici d'avoir une connaissance académique, mais une véritable expérience personnelle, qui implique totalement votre corps et vous amène à comprendre la langue silencieuse de « Mère Nature », par la transmission de sensations, de perceptions et de sentiments. C'est un peu comme si vous vous mettiez à discuter en direct avec les dieux.

Septième règle : au Japon, à l'époque des guerres féodales, si un ninja ne respectait pas les règles ou s'il les détournait, il était sévèrement puni. Ses proches étaient décapités, expulsés ou mis à l'écart. En temps de guerre, le ninja se retrouve toujours dans des situations extrêmes où il doit apprendre à naviguer dans les limites de ces règles. C'est pour cela que les ninjas avaient

comme philosophie d'éviter le combat à tout prix et de toujours préférer la fuite au combat à mort.

Laissez-moi expliquer ici le terme « expulsion ». Dans la terminologie bouddhiste, il signifiait la suppression des droits d'un disciple et son exclusion de la secte (au Japon, chaque variante de la religion bouddhiste est appelée secte - NDT). Dans le ninjutsu, il signifie l'exclusion du *ryū* (« école »). Mon attitude est un peu différente. Plutôt que d'exclure un élève du *bujinkan* (« maison du dieu de la Guerre »), j'espère qu'il pourra comprendre ses erreurs et corriger son comportement. Jusqu'à présent, j'ai très rarement exclu des élèves.

J'ai néanmoins renoncé à enseigner à certains d'entre eux. Vous vous demandez sans doute pourquoi une telle décision, alors que je me refuse à les expulser. C'est parce qu'ils sont devenus encore plus basiques que des animaux. Je dis à mes élèves qu'il me paraît normal qu'ils soient parfois en désaccord entre eux, mais aussi avec leur professeur. Cela ne veut surtout pas dire qu'ils doivent garder leurs griefs. Les parents et les enfants, les frères et les sœurs se querellent quelquefois. Il est normal de garder la porte ouverte à ceux qui, ayant arrêté quelque temps, retrouvent le chemin du *dōjō*. C'est la même affection et la même joie que l'on peut ressentir au retour d'un parent qui était parti de la maison.

Huitième règle : le ninja ne doit pas tuer ; il ne doit pas injurier les honnêtes gens, ni voler. C'est là que réside la différence entre la sorcellerie et les mensonges du ninjutsu.

Neuvième règle : le ninja doit toujours prendre soin de lui, se construire un corps puissant, agir rapidement et étudier, maîtriser de nombreuses connaissances. J'aime la musique, je joue de la guitare, je pratique la danse traditionnelle japonaise, j'adore écrire et peindre, et je travaille beaucoup à développer l'esprit du ninjutsu.

Dixième règle : le ninja doit aller jusqu'au bout de son entraînement. Il y a dix-huit domaines dans lesquels le ninja doit s'entraîner : le développement spirituel, le *kosshijutsu* (l'art de frapper les points vitaux), le *koppōjutsu* (l'art de briser les os), les techniques de sabre, les techniques de bâtons, le lancer de lames, le *kusarigama* (la faucille à chaîne lestée), la lance et la hallebarde, l'équitation, la natation, la fabrication de poudre à canon, l'espionnage, le déguisement ; il doit savoir tramer des complots, s'introduire dans les endroits interdits, s'enfuir, et connaître la météorologie et la géologie.

On attend du ninja qu'il s'entraîne intensivement. Cela veut dire que le pratiquant doit persévérer dans sa pratique. La vie d'un ninja est une vie simple et droite, dans laquelle il passe ses jours et ses nuits à parfaire ses compétences dans ces dix-huit domaines et à obéir aux règles du ninja que nous venons de passer en revue. Ce sont les éléments de base du grand secret du ninja. Ce grand secret peut aussi être considéré comme un secret subtil. Les

Les règles du ninja ne sont pas des règles cruelles ou trop exigeantes. Elles ne sont que des règles que cet expert de la dissimulation doit respecter pour découvrir et protéger la vérité.

règles du ninja ne sont pas des règles cruelles ou trop exigeantes. Elles ne sont que des règles que cet expert de la dissimulation doit respecter pour découvrir et protéger la vérité.

Un dernier mot concernant les charmes protecteurs. Personne n'a la main mise sur les arts martiaux. Il existe une règle disant qu'il ne s'agit que de techniques qui ne servent qu'à se défendre, et jamais à attaquer. Cette attitude défensive est comme un coup de poing donné en contre, souvent plus fort qu'un coup de poing offensif. Une personne qui se défend est souvent plus détendue. Si vous êtes endurant et gérez correctement votre défense, le chemin de la victoire apparaîtra naturellement devant vous. C'est comme si le dieu de la Nature vous protégeait par un charme. En conclusion : les règles du ninja sont comme un charme servant à protéger la vie.

英名二十八衆句

御牙
五郎藏

元々ありの銘こもるや集り
石

河竹其水記

富士
准了殿
山嵐小廓の
花の散つるを
雪都の五條坂
軒を並ぶ遊女屋の
暖簾の曾我の紋を
蝶と千鳥の翼駕牧狩
かゝる妹許行猪武者の
土右門仁田の手柄をさるる金とせざる縁切あ
使客御丹の五郎藏の世えうのり業物あく
十番七子に燈籠鬘をかゝる夫と切りを正夜夜
春の末たるも妻のさるは問はれぬもの難なり
州を殺せし科の腹切ふこころの息も合ふあき世
別と尺八の曲と月行とるるさへ夫婦の縁も間を敷名し
高島の実さへ今に記念の荷草紙唯談柄の種とをかり



一應上齋
河竹其水
錦盛堂
三ノ

Yo Gyokko

Originaire de Suikai, Yo Gyokko était réputé dans tout le pays pour son kenshi no jutsu (méthode de combat mettant en œuvre les poings, les doigts et la tête). Il était si puissant que lors de ses combats, il lui arrivait de tuer ses adversaires. Beaucoup de gens lui en voulaient, mais à cause de sa force, il leur était impossible de se venger. Le magasin de Yo prospérait de plus en plus. Un jour, un prêtre se présenta à l'entrée de sa maison et lui dit : « Le supérieur du temple Goheiji a entendu parler de vous et m'a demandé de vous présenter à lui. » Yo refusa tout d'abord, mais devant l'aimable insistance du moine, finit par accepter. Ils partirent donc tous deux pour le temple, accompagnés de Kaibu, le fils de Yo.

Au temple, le prêtre qui leur avait servi de guide les quitta pour annoncer leur arrivée. Quelques instants plus tard, un mystérieux vieillard doté d'un physique impressionnant, accompagné d'une dizaine d'assistants, vint accueillir Yo et son fils. Kaibu sentait que ces hommes étaient mauvais et pria son père de s'en méfier. Yo lui répondit que le prêtre qui était venu les chercher lui avait fait une très bonne impression, et qu'il ne voyait pas de toute façon ce qu'il aurait pu craindre d'un moine. Puis ils entrèrent dans le hall principal. Le vieil homme s'approcha avec ses élèves et leur souhaita respectueusement la bienvenue. Yo se sentait flatté par le titre honorifique (« Roshi » : Sensei, professeur) que tout le monde utilisait dans le temple pour s'adresser à lui. Le vieux prêtre l'invita à prendre une collation au premier étage.

Kaibu demanda alors : « Pourquoi la fête doit-elle avoir lieu en haut, plutôt qu'au rez-de-chaussée ? »

Le prêtre répondit : « Il me semble que votre fils pense que nous voulons vous attirer dans un piège, il se méfie de nous. Si vous le désirez, nous pouvons tout aussi bien faire la fête ici, au rez-de-chaussée. »

Yo, qui préférait toujours la bravoure au raisonnement, refusa et monta au premier. Le vieux moine déclara :

« Yo sensei est un homme confiant en ses prochains, tandis que son fils est beaucoup plus réfléchi. Ce sont deux attitudes à respecter. » Tout le monde leva son verre et fit kempai.

Pendant qu'ils buvaient et parlaient d'arts martiaux, une cloche retentit et le vieil homme, ainsi que tous ses élèves, dégainèrent leurs sabres et attaquèrent

leur invité. Yo utilisa ses doigts et sa tête pour se défendre, mais fut plusieurs fois légèrement blessé. Quatorze prêtres moururent et de nombreux autres furent gravement atteints. Kaibu vit son père bondir pour poursuivre le vieux prêtre. Celui-ci, s'apercevant qu'il ne faisait pas le poids contre Yo, alla se cacher derrière une porte en attendant le moment opportun pour une nouvelle attaque. Yo cherchait partout le vieil homme. Quand il fut près de lui, le prêtre sortit de sa cachette et asséna un violent coup de sabre sur la tête de Yo. Elle était si dure que le sabre rebondit. Yo gagna son combat et rentra chez lui.

Après cette aventure, sa réputation fit le tour de toute la région. Déjà bien établie, elle augmenta encore le jour où, d'un seul coup de poing, il tua un énorme lion des montagnes. Grâce à cet exploit, les gens le surnommèrent Kotō-ou, « le Guerrier roi-lion ». On ne sait pas comment il mourut.



CHAPITRE 9

Légende ancienne, esprit moderne

L'histoire du *ninpō* remonte à des centaines d'années. Ses secrets se sont transmis de ninja à ninja. Toutefois, le plus important est la façon de s'aventurer dans l'inconnu pour découvrir, au travers du ninjutsu, un mode de vie parfait.

Voici une histoire racontée par Takamatsu sensei, qui nous guide vers cette voie ultime.

Au fond d'une caverne rocheuse sur le mont Takao, dans la province d'Iga, un vieil homme aux cheveux blancs et au regard perçant est assis, tenant un parchemin dans une main. Il ressemble à une créature d'un autre monde. En face de lui, deux jeunes hommes, tête baissée, sont assis, immobiles comme des rochers. Le vieil homme parle avec passion, comme si sa voix voulait les écraser :

« Au cours de la première année de l'ère Konyu, lorsque j'étais dans la province de Ka, j'ai perdu une bataille contre le roi Jinso et me suis enfui du pays de Shikou (Chine).

« Écoutez. Avant que nous nous engagions dans cette guerre contre Jinso, j'ai conseillé aux rois de Kittan et de Ka d'éviter le conflit, car nous n'avions pas de véritable raison de nous battre ; de plus, nous étions désavantagés. Mais ils ne m'ont pas écouté. Par loyauté envers mon roi, je me suis joint à eux, mais cela s'est terminé par notre défaite.

« J'ai réussi à m'échapper de justesse et suis venu au Japon. La raison de mon installation dans ce lieu, près de Ise, et de mon enseignement, est de vous amener à développer un bon esprit pour la pratique des arts martiaux et ce, pour le Japon et son peuple.

« Ce sera un désastre si les samouraïs ne comprennent pas ou utilisent mal l'esprit des arts martiaux ; les gens seront obligés de vivre misérablement. »

À titre d'exemple, le vieil homme désigna le fondateur de la dynastie Tang (1618-1906), qui rassembla une grande armée issue de son peuple. La guerre commença en février et prit fin en juillet ; un grand nombre de personnes moururent de faim. À peine trois ans plus tard, la guerre recommença ; les populations furent expulsées et à nouveau, des milliers de gens moururent de faim. »

Le vieil homme continua : « Vous devez vous entraîner aux arts martiaux, tout en gardant dans votre esprit votre loyauté envers votre roi et vos parents. Soyez toujours prêts à remplir vos obligations. La prospérité n'existe que dans une vie pacifique. De toute guerre ou bataille ne résultent que destruction et chaos. Les gens ne comprendront que l'harmonie vient par les arts martiaux que lorsqu'ils auront réalisé ce qu'est la guerre et à quel point ses résultats peuvent être désastreux.

« S'il est utilisé par un esprit mauvais, le sabre est un instrument de meurtre et sa maîtrise n'est qu'une technique d'assassinat. Le sabre est l'esprit du guerrier. Il n'y a rien de plus déshonorant que d'utiliser son sabre comme une simple arme.

« La maîtrise du sabre n'est qu'un exemple parmi d'autres. En Chine, au Japon ou dans tous les pays du monde, aucun art martial n'a pour seul objectif de tuer d'autres personnes. Les arts martiaux ne sont pas faits pour le meurtre.

« Même si je vous répétais ceci des centaines de fois, même si tous deux, vous maîtrisiez finalement tous les secrets du maniement du sabre, cette simple vérité ne pourrait vous être enseignée. »

En effet, je peux à présent comprendre la grande signification de sa dernière remarque : « Même si vous maîtrisiez tous les secrets, cette simple vérité ne pourrait vous être enseignée. » Ce n'est qu'après trente ans de pratique, que je comprends enfin l'importance des histoires que me racontait Takamatsu sensei.

L'un des élèves du vieil homme, Ryūtaro, devint plus tard un grand maître de ninjutsu, sous le nom de Yaryūdōshi. L'autre, qui s'appelait Dōsan, dut surmonter de nombreuses difficultés ; il lutta pour la paix dans son pays et fut respecté toute sa vie, sous le nom de Tendo Sakagami.

Le vieil homme, Hogenbo, possédait trois qualités extraordinaires. La première était une parfaite maîtrise du sabre, efficace face à n'importe qui, n'importe où et à n'importe quel moment, et cela, même lorsqu'il n'avait pas de sabre. La deuxième était un miroir de l'esprit, au travers duquel tout devenait clair. Son troisième don était d'avoir un esprit bon et pur qui illuminait les personnes autour de lui. Elles gardèrent sa mémoire dans leurs cœurs longtemps après sa mort. Certains pensent que je mène une vie surhumaine dans laquelle rien n'est impossible, et me demandent quel en est le secret. Je leur réponds : « Je me suis engagé dans le *ninpō* – un millier d'années d'histoire – ; ma vie n'est qu'une démonstration de sa grandeur. »

Lorsque je suis confronté à des difficultés, je suis admiratif devant la façon dont le *ninpō* a survécu tant de siècles à toutes les épreuves qu'il a dû affronter. Il existe cinq préceptes assez simples pour les ninjas, mais qui, pour moi, sont des plus pertinents. Lorsque je suis triste, malheureux, malade,

blessé ou désespéré, je m'encourage toujours en me remémorant ces préceptes.

D'abord, oubliez la tristesse, la colère, la rancune et la haine. Laissez-les se dissiper comme de la fumée dans la brise. Ne vous laissez pas aller à de tels sentiments.

Deuxièmement, vous ne devez pas vous écarter de la voie de la vertu, vous devez mener la vie d'un homme juste. Cette simple philosophie est exactement ce que des centaines de sages ont répété à travers les âges. Certains me prennent pour un grand homme, mais je leur dis toujours que je ne suis qu'un homme ordinaire. Depuis peu, je suis convaincu que la présence d'esprit consiste à mener une vie simple, et non la grande vie ou une vie spéciale.

Troisièmement, ne soyez pas possédés par l'envie, la luxure, ou par votre ego. Si vous apprenez les arts martiaux pour votre propre intérêt et essayez, par facilité, de dépendre constamment de quelqu'un d'autre, vous serez contrôlés par ces trois désirs – même si vous avez atteint un haut niveau. Ces trois désirs n'altèrent pas seulement les arts martiaux, mais toute l'humanité.

Lorsque les gens meurent, deux voies les mènent vers la mort : la joie ou la souffrance. La joie s'entend ici dans son sens divin, et n'inclut pas les plaisirs et les passe-temps. Une fois cette étape atteinte, on connaît sa véritable mission dans la vie.

Quatrièmement, vous devez accepter la douleur, la tristesse ou la haine telles qu'elles sont, et les considérer comme une épreuve envoyée par le Tout-Puissant. Dans le *ninpō*, la noblesse d'esprit consiste à tout considérer comme une bénédiction de la nature. Lorsque vous essayez d'accomplir quelque chose, votre volonté est parfois considérée comme mauvaise par des personnes obsédées par leur propre ego. Ils vous lanceront peut-être des pierres. Dans un tel cas, personnellement, j'essaie de considérer ces pierres comme de divines bénédictions envoyées par Dieu, pour mon bien. Pensez à Nichiren, un grand prêtre bouddhiste, qui fut attaqué dans plusieurs villes pendant qu'il faisait son pèlerinage.

Cinquièmement, engagez complètement dans le *budō* à la fois votre temps et votre esprit. Consacrez profondément votre esprit au *bujutsu* (arts martiaux japonais classiques). Lisez entre les lignes dans l'histoire de Takamatsu sensei, et vous apprendrez les attitudes et méthodes à adopter dans l'entraînement au ninjutsu.

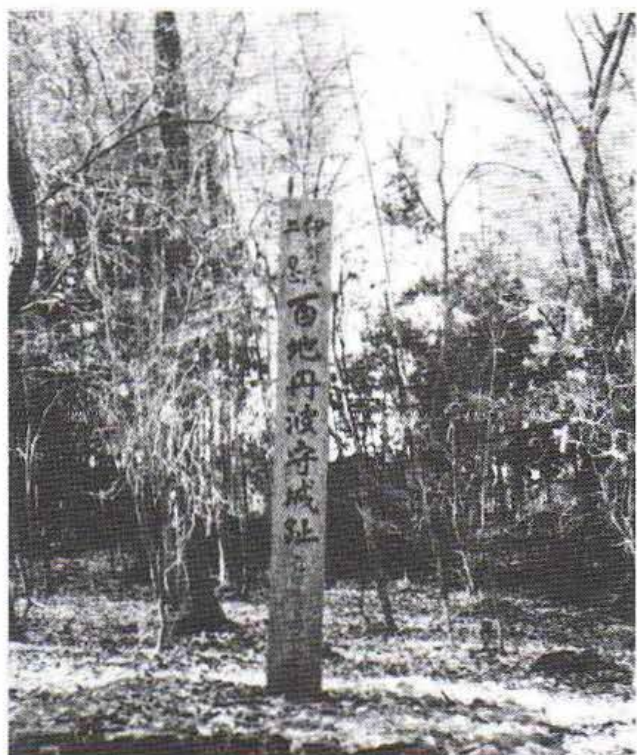
Si l'on se trompe en prenant l'autosatisfaction pour de l'illumination, on adhère inconsciemment à ses propres désirs, jouant tour à tour le rôle de la bête et celui de l'Homme, tel le Dr Jekyll et Mr Hyde. Seuls ceux qui réussissent à discerner correctement le bien du mal pourront développer un esprit puissant.

N'est-ce pas exactement pour cela, que Miyamoto Musashi, le célèbre samouraï, se retira dans les montagnes ? Dans son célèbre ouvrage, « *Le livre des cinq roues* », où les éléments de stratégie sont représentés par les cinq

Durant la bataille de Tensho Iga (1582), le grand ninja Momochi Sandayu fut attaqué par l'armée de Nobunaga et s'enfuit avec ses hommes à Sanbonmatsu. Arrivé là, il dit à ses hommes qu'il n'y avait plus rien à craindre, qu'ils ne risquaient plus d'être attaqués. Ses hommes n'étaient pas d'accord avec lui. Il leur répéta une nouvelle fois qu'ils étaient saufs. Plus tard dans la journée, on apprit que Nobunaga avait été assassiné par Akechi Mitsuhide, l'un de ses plus fidèles lieutenants.



Tombe de
Momochi Tanbanokami.



À cet endroit s'élevait
le château de Sandayu Momochi.



Stèles funéraires des familles
de Momochi.

éléments de la nature – la Terre, l'Eau, le Feu, le Vent et le Ciel –, il compara sa quête des lois de la nature à « un conte sous forme de dessin ».

D'après moi, il pensait qu'il vivait dans un monde irréel, où existent toujours des mensonges ou des prétendues fictions. C'est exactement de cette façon qu'une légende existe dans n'importe quel récit de bataille ou de guerre. Je me demande s'il voulait écrire sur ce sujet.

Dans son livre, son pinceau se déplace librement çà et là. Lorsque vous voyez ses peintures, vous comprenez bien ce qu'il voulait dire. Que ce soit une image, une sculpture, de la faïence ou quoi que ce soit qu'il ait créé, vous comprenez sa personnalité lorsque vous regardez ses créations.

Un illustre grand maître de cérémonie du thé, Sen no Rikyu, fut mis à mort par le général Hideyoshi. Quant au disciple de Rikyu, Shikibe Furuta, il le fut par le Shogun Ieyasu. En examinant les choses qu'a créées Rikyu, notamment ses ustensiles pour la cérémonie du thé, nous pouvons imaginer sa grandeur d'âme et la vie respectable qu'il mena.

Les ninjas peuvent deviner la vie d'un grand personnage, ainsi que son système de valeurs, à travers les œuvres qu'il a laissées.

Tout le monde connaît le malheur et les difficultés. De tels problèmes sont généralement de courte durée. Toutefois, dans le cas des guerres civiles, cette triste situation dure des années. Si vous apprenez comment juger les choses et les gens dans de telles circonstances, vous serez capables d'éviter les combats et les problèmes. Si vous pouvez garder en tête les cinq préceptes cités plus haut, vous éviterez les attaques, les personnes de mauvaise foi, les mauvaises familles et les faux amis. Lorsque vous êtes entouré de gens mauvais, vous devez penser qu'ils ont été envoyés par Dieu pour vous mettre à l'épreuve afin que vous prouviez votre valeur. Cela fera de vous un grand homme.

En strict accord avec ces préceptes millénaires, j'ai concentré tous mes efforts à développer un esprit solide. C'est pour cela que j'ai réussi à rester toute ma vie sur la bonne voie. La vieille histoire racontée par maître Takamatsu est à la fois naturelle et simple. Elle reflète une nature puissante et mystérieuse. Peut-être suis-je moi aussi déjà devenu pour mes élèves une source d'histoires.

Il existe de vieilles chansons sur le ninjutsu : « C'est votre cœur (esprit) qui trompe votre cœur (esprit)... », ou « Votre empressement à obtenir la victoire vous mène à la défaite... ». Les ninjas ont sans doute écouté ces chansons comme des berceuses, ou peut-être les chantaient-ils dans les montagnes, pour que l'écho leur renvoie les bonnes réponses. Ils devaient savoir les écouter, non seulement avec leurs oreilles, mais aussi avec leur cœur et leur esprit. Ils les chantaient peut-être seuls. Elles mènent vers l'illumination spirituelle et l'accomplissement dans les arts martiaux. Leurs mélodies montent jusqu'à Dieu, se changent en chants célestes et prennent vie. Dans les cinq lignes d'une portée musicale, les ninjas voient les cinq préceptes.

Je crois que c'est le respect de Takamatsu sensei pour Dieu qui l'a amené à enseigner de la même façon : c'est-à-dire, sans réprimander.

Le combat dépend du courage

J'aimerais ici que vous réfléchissiez à quelques questions. Si quelqu'un gagne un combat, cela veut-il dire qu'il est fort ? La victoire est-elle une bonne chose ? Il est écrit que le grand samouraï Miyamoto Musashi prit part à soixante duels et qu'il n'en perdit aucun. N'est-il pas stupide de ne s'intéresser qu'à la victoire ? Les perspectives de défaite ne doivent pas être oubliées. N'est-il pas compréhensible que, dans le monde des Yakuza (mafia nippone), il y ait des chefs comme Egoro d'Omaeda, qui soient respectés pour leur dignité sans jamais avoir à se battre pour prouver leur force ? En pensant à cela, on peut s'interroger sur le nombre de combattants légendaires qui ont atteint le niveau de maître en arts martiaux. Je pense qu'il y eut des hommes qui, sans jamais se battre, laissèrent la marque d'un maître. Un jour, j'ai reçu une lettre de Takamatsu sensei à ce sujet :

« Le onze, je t'ai regardé à la télévision. C'était un peu différent de ce que je t'apprends, et néanmoins, bien fait. Le courage est très important pour les êtres humains. L'autre jour, monsieur A est passé, et je lui ai dit : "On peut dire sans exagération que j'ai enseigné à plusieurs milliers d'hommes. Mais parmi tous, aucun n'a autant de courage que monsieur Hatsumi. Grâce à lui, il peut réaliser n'importe quelle technique." Avec mon piètre niveau de courage, je n'ai perdu aucun de mes nombreux combats, avec ou sans sabre. Ils se comptent pourtant par dizaines.

Aujourd'hui, monsieur B est venu passer la soirée chez monsieur C. J'ai entendu monsieur C te critiquer à propos de ton altercation avec Sensei D et à propos d'autres affaires. Je pense que d'une manière ou d'une autre, Sensei D et Sensei E te sont tous deux supérieurs. Mais en tant que pratiquant d'arts martiaux, tu les surpasses tous dans un domaine particulier : celui de l'esprit. On ne peut être considéré comme maître que si l'on possède un esprit supérieur. En tant que vieil homme, je n'ai plus la force de ma jeunesse, mais par la puissance de mon esprit, je peux me permettre de dire que je suis encore capable de battre tout homme qui se présenterait devant moi pour me défier.

Je les ai quittés en disant que c'était l'esprit qui comptait. »

Celui qui veut devenir un maître en arts martiaux grandit et acquiert le pouvoir par son courage. Au cours des quinze années d'instruction que Takamatsu sensei m'a données, il ne m'a pas réprimandé une seule fois. À la télévision, lorsque je me trompais lors d'une démonstration, il disait : « C'est moi qui t'ai enseigné ; c'est donc ma faute. C'est de cette façon que cela aurait dû être fait », et il me montrait alors la façon correcte de faire. Je crois que c'est le respect de Takamatsu pour Dieu qui l'a amené à enseigner de la même façon : c'est-à-dire, sans réprimander.

L'héritage du *sōke* et le concept du grade

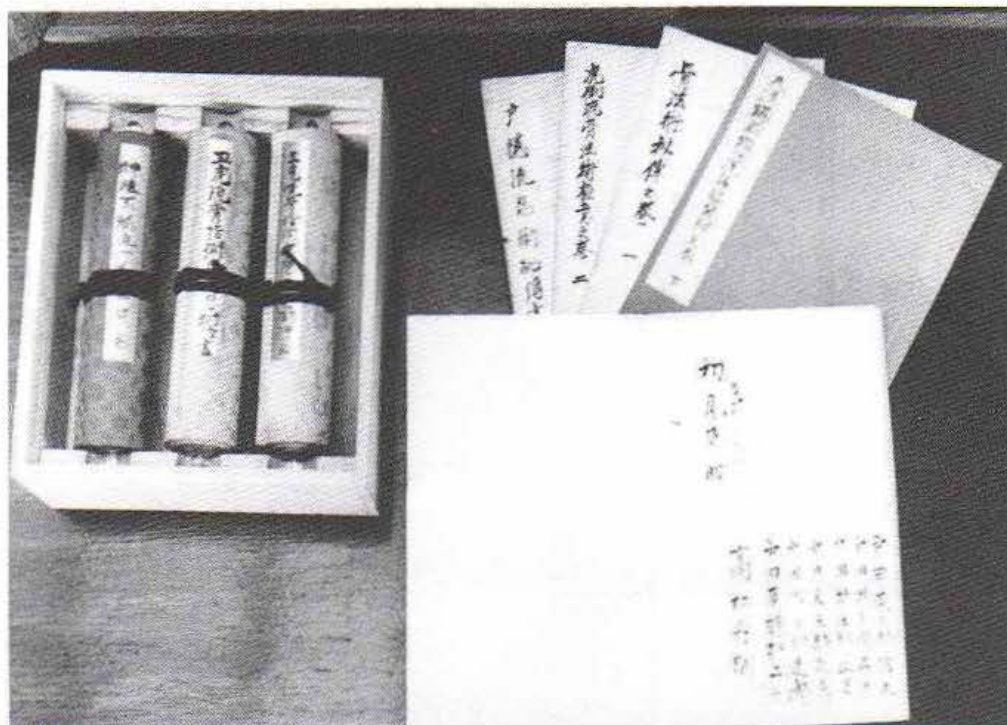
(Extrait tiré du règlement du Bujinkan et destiné à ceux qui désirent devenir instructeurs, publié en juillet 1982)

Ma conception du *sōke* (légataire d'école) est constamment sujette au changement. Le concept peut changer, en accord avec le moment ou « l'esprit et les yeux de Dieu », mais ce n'est pas moi qui ai l'intention de changer le concept. Je suis convaincu que je suis né pour préserver l'intention, la volonté et l'esprit véritable du *kami* (dieu). En même temps, avec ce même esprit de gardien, je juge vos capacités et vous évalue en conséquence. Mais les grades doivent être dénués de tout motif égotique. Et j'aimerais expliquer ici ce qu'est un *sōke*.

L'histoire du *Togakure Ryū* a été écrite avec la vie de ses trente-quatre héritiers. Par le mandat de Dieu, ils vivent à travers le style de l'école Togakure. Le *Kukishin Ryū* avait vingt-huit héritiers, le *Gyokko Ryū* en avait également vingt-huit, le *Koto Ryū* avait dix-huit héritiers, le *Gikan Ryū* en avait quinze, le *Kumogakure Ryū*, quatorze, le *Shindenfudō Ryū*, seize, le *Takagi Yoshin Ryū*, dix-sept, et le *Gyokushin Ryū*, vingt et un.

La conscience de ces cent-quatre-vingt-dix hommes vit encore dans chacune des neuf écoles du Bujinkan. Je ne veux pas faire partie de ce tourbillon de consciences, mais être uni à elles comme une seule entité. Avec cet objectif en tête, je puis garder la dignité et la responsabilité de ces arts. Ces grands maîtres et moi-même, avec un esprit prêt à braver la mort, sommes résolus à vivre en accord avec les trois principes des ninjas : *Kaseichikusei*, *Banhenfukei* et *Bushinwa*. En les considérant comme les trois principes essentiels dans la conservation des lois des arts martiaux, ces hommes ont donné la vie éternelle à leur art.

Je ressens de la reconnaissance envers l'enseignement, et en retour pour ce formidable cadeau, je suis prêt à donner ma vie à n'importe quel moment. La raison pour laquelle j'enseigne rudement est que je cherche à protéger les lois des arts martiaux. J'ai toujours dit qu'un grade au-dessus du dixième dan est atteint par des personnes dotées d'un talent divin et d'un pouvoir obtenu par



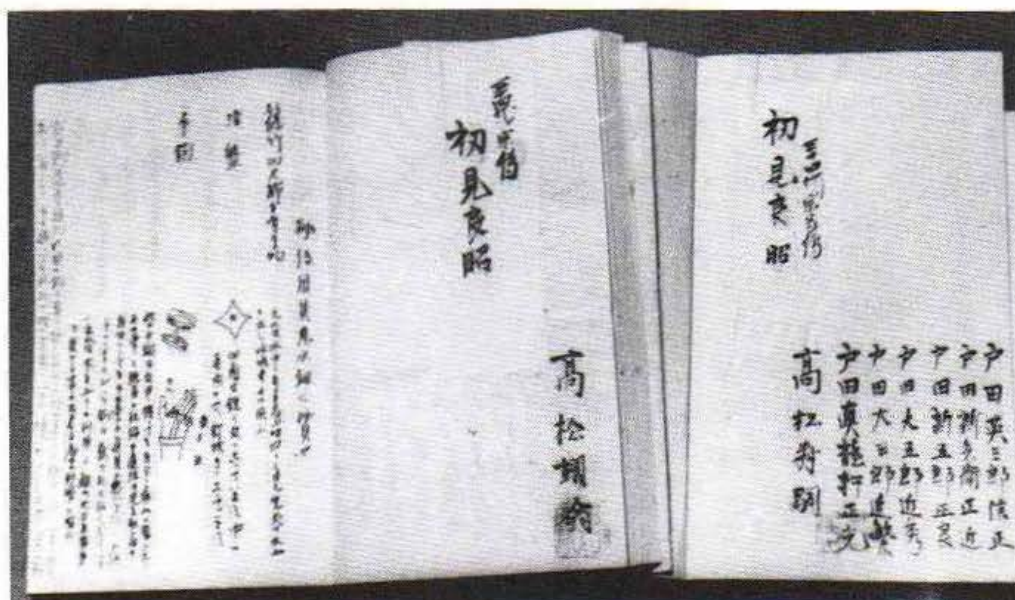
Denshō et rouleaux qui me furent donnés par Takamatsu sensei lors de ma nomination au titre de sōke (héritier) du Tōgakure Ryū Ninjutsu.

l'entraînement. Qu'importe la force ou l'acharnement à l'entraînement, le cœur devient noir et nuit à la société lorsque l'on veut devenir maître sans ces principes. Ils sont la structure qui maintient les lois de notre art.

Percevoir le pouvoir éblouissant du Sōryū (école héritée), le connaître et se connaître, c'est se découvrir près de deux cents alliés. Les instructeurs dotés de cette sagesse vivront comme entourés par les douces vagues du printemps et pourront atteindre le but de leur vie. Je répéterai encore qu'un maître en arts martiaux est quelqu'un qui possède un esprit supérieur. On reconnaît un véritable conte héroïque à l'esprit supérieur de son héros.

Les parents parlent souvent de leurs enfants de façon affectueuse, racontant aux autres : « Mes fils (ou filles) étaient vraiment mignons lorsqu'ils étaient petits. » Je ressens la même chose envers mes élèves. Rien ne me rend plus heureux que lorsque je repense à l'époque où ils étaient encore jeunes. Chacun d'entre eux fait un pas dans une direction, en quête de son propre cheminement de vie. Ils commencent à être indépendants, et l'affirment de diverses façons.

J'ai entendu un entraîneur de base-ball célèbre et très compétent dire : « Lorsque j'ai été nommé entraîneur pour la première fois, mon professeur de zen, Itsugai Kajiura, m'a dit : "Lorsque tu seras désigné comme entraîneur par



Denshō du Togakure Ryū Ninjutsu.

M. Shoriki, le propriétaire de l'équipe, tu devras faire de ton mieux pour remplir ton devoir. Pour être un bon manager, tu dois mener tes joueurs en leur tournant le dos. Si tu les mènes superficiellement, c'est-à-dire seulement face à face, tu n'auras jamais de bons résultats." »

Lorsque j'ai entendu ce manager raconter cette histoire, je me suis rendu compte que j'avais toujours enseigné à mes élèves face à face ; j'ai donc décidé de changer d'attitude et de les diriger en leur tournant le dos.

Certaines personnes sont belles de dos, certaines paraissent fortes. Parfois, lorsqu'elles sont timides, les femmes tournent le dos. Une telle attitude vous donne envie de sourire, non ?

Ma mission est de mener des gens haut-gradés, je dois donc relever la tête, leur tourner le dos et vivre dans la solitude, quand c'est nécessaire. Comme j'aime à la fois écouter et parler, je considère qu'il est de ma mission de leur raconter ces vieilles histoires de ninja et de leur expliquer les enseignements du grand maître Takamatsu.

Je me souviens d'une histoire que maître Takamatsu m'a racontée lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, il y a près de cinquante ans.

Dans la première année de l'ère Tenei, il y avait un grand maître de *koppō* (méthode de combat à mains nues). Il vivait calmement, en paix, comme une fleur au printemps. Mais il était si courageux qu'il n'avait pas peur de se battre contre cent ou mille adversaires. Il était si fort que d'un seul coup de poing, il pouvait mettre à terre un animal sauvage.

Il a longtemps cherché, sans succès, un vrai samouraï qui comprendrait et suivrait cet esprit.

Oui, je me souviens clairement de cette histoire.

Cho Buren

Cho Buren a vécu pendant l'ère Doi, sous l'empire Shin (cette période n'apparaît pas dans le calendrier historique). Il était originaire de la région de Jyoshu. Sa force et sa connaissance des arts martiaux surpassaient de beaucoup celle de ses congénères. Sa famille n'était pas aisée et la maison était peu meublée. Il écrivait de la poésie et buvait en compagnie des six autres membres de sa famille. Moi, le troisième fils, j'avais le poste de gardien de la porte du Chujo (magistrat) de la province de Go.

À cette époque, un voleur très intelligent sévissait dans la province. Quel que soit le nombre de policiers envoyés à sa poursuite, on ne réussissait pas à le capturer. Une nuit, le voleur s'introduisit dans la demeure du magistrat, entra dans sa chambre, le réveilla et le menaça de son couteau. Il lui intima l'ordre de lui donner 100 000 Ryo. Surpris et apeuré, le Chujo lui répondit qu'il ne pouvait réunir aussi rapidement autant d'argent, et lui demanda un délai d'un mois pour trouver la somme. Le voleur lui dit qu'il attendrait dans le temple voisin, en dehors du château, et qu'il devrait le prévenir par un coursier dès que l'argent serait disponible. Il éclata de rire, puis disparut. Choqué, l'officiel resta immobile comme un arbre, incapable d'appeler à l'aide.

Le lendemain, j'allai le voir pour traiter les affaires courantes. Il ne semblait pas au mieux de sa forme. Il était si ennuyé par ce qui lui était arrivé dans la nuit, qu'il ne me répondait que par monosyllabes. Au bout d'un moment, il me fit m'approcher et me conta ses malheurs nocturnes. Il me demanda de trouver un plan pour le débarrasser du voleur et de ses exigences. Je lui dis : « Ce voleur est un maître dans son domaine ; ce n'est pas une tâche pour moi, je ne suis pas assez fort. C'est un travail pour Cho Buren. Je suis certain que ce mystérieux personnage attrapera le voleur pour notre compte. »

Le magistrat fut enthousiasmé par mon idée et me remit une forte somme d'argent afin de persuader Cho Buren de nous aider. Quelque temps plus tard, celui-ci se retrouva chez le Chujo. Cho Buren avait toujours l'air endormi, et ses vêtements étaient misérables. En outre, il était un très piètre orateur, incapable d'aligner deux phrases correctes. Au fond de lui, le Chujo fut très désappointé par le discours et l'apparence de Cho Buren, mais n'en fit rien paraître. Il se tourna vers moi et me demanda : « Pensez-vous réellement que cet homme soit capable de venir à bout de notre voleur ? Il a reçu un

enseignement en littérature classique. Sans doute serait-il plus efficace si je l'assignais à l'éducation littéraire de mes enfants. »

Buren resta éveillé toute la nuit, se promenant dans l'enceinte du château, les mains dans le dos. Par moments, il regardait la lune et se mettait à réciter des poèmes. L'instant d'après, il bondissait partout et répétait les enchaînements techniques de Shorin (Shaolin).

Souple comme un fantôme, il sautait dans tous les sens, comme mû par un gigantesque ressort, et ses coups de poing dévastateurs faisaient résonner les troncs des arbres du jardin. Puis il prenait la posture de la grue et restait longtemps immobile, à regarder la lune. Le Chujo sortit alors de la maison, saisit le coude de Buren et lui dit : « Je vous observe en cachette depuis un long moment. Je n'avais pas réalisé que vous étiez le plus grand combattant de ce pays. Maître, pourriez-vous pardonner mon insolence ? Je serais très heureux que vous puissiez nous débarrasser de notre problème. » Buren pardonna le magistrat en riant. Le Chujo lui demanda alors s'il avait un plan pour arrêter le voleur.

Buren répondit : « Je ne connais pas les techniques de mon adversaire. Pourriez-vous inviter demain le voleur dans votre château ? Je me cacherai derrière le paravent, et ensuite je sortirai de ma cachette pour me battre contre lui. » Le Chujo acquiesça et envoya un messenger chercher le voleur au temple voisin.

Le bandit constitua une petite bande qui se mit en route pour le château. Arrivés dans l'enceinte, tous les membres de l'équipe donnaient une impression de force et d'assurance. À cause de l'attitude soumise du magistrat lors de la précédente visite du voleur, ils étaient en confiance. Ils parlaient fort et agissaient comme s'ils étaient chez eux. Le Chujo obéit à tous leurs désirs et les poussa même à boire encore davantage. Au bout d'un moment, il s'éclipsa. Buren s'habilla en serveur et entra dans le jardin, un grand plateau de nourriture dans les mains. Quand il entra dans la pièce, il jeta violemment le plateau par terre. Surpris, le voleur fit un saut de main et bondit en l'air. Il tenta de s'enfuir par les toits et s'accrocha à une poutre du plafond. Cho Buren bondit dans sa direction. Il saisit les chevilles de son adversaire. Le corps du voleur se déchira en deux. Pendant ce temps, les autres membres du gang restèrent immobiles, médusés. Les pieds de la table sur laquelle Cho Buren s'était appuyé s'étaient enfoncés de quinze centimètres dans le sol. Il avait fait cela avec la seule force de ses mains.

Quand tout fut fini, le Chujo remit à Cho Buren une centaine de pièces d'or en guise de remerciement. Cho Buren rit et dit : « Le combat que j'ai mené contre ce voleur n'est pour moi qu'une simple action humaniste ; cela n'a aucune importance en soi. » Puis il s'en alla. Par la suite, il mena la vie qu'il avait toujours menée ; il buvait du vin et composait des poèmes en compagnie des autres membres de sa famille. Il mourut sans jamais avoir parlé de ses techniques de combat.



CHAPITRE 10

Kamurozan

L'homme violent se détruit lui-même. C'est comme le cannibalisme chez les animaux, ou la culture sur brûlis employée par nos ancêtres, qui à la longue appauvrit le sol, tarissant ainsi les ressources nutritives de l'homme. Un ninja doit être conscient des conséquences de la destruction et de la violence, et comprendre la finalité des portes du Ciel et de la Terre.

Les croyances ninjas reposent sur le respect des lois de la nature. En se conformant à celles-ci, on peut gravir le chemin du Kamurozan, la montagne sacrée de la justice universelle. Cette ascension est silencieuse, inodore et sans ombrage. Voici les étapes fondamentales pour avancer vers le Ciel.

Depuis que j'ai hérité du titre de *sōke* (maître légataire), je vis en pensant réellement que les événements étranges de la nature ne le sont pas du tout. De cette manière, je marche sur le chemin de l'illumination. Je me remémore les propos de mon maître. Il disait que par l'entraînement dans les arts martiaux et la maîtrise de leurs



Le caractère *shinobi*
(endurer, persévérer),
peint par Takamatsu sensei.

« La vie est-elle si difficile pour celui qui n'est jamais surpris et qui sourit en permanence? »
Peinture de Takamatsu sensei qui aimait à traiter des arts martiaux à travers le prisme de l'art.



mystères, il était devenu un jeune homme fort et droit, mais qu'il n'avait pu embrasser réellement l'art de l'autodéfense – ni devenir un maître d'arts martiaux, un vrai ninja –, avant de s'être familiarisé avec la religion du ninja. Il n'avait pas pu trouver l'oiseau bleu, symbole du bonheur. Il ajoutait que je devais connaître la nature profonde des religions pour pouvoir choisir la bonne, celle qui me correspondrait le mieux. Après cette conversation, je recherchai et analysai diverses religions pour découvrir et saisir leur vraie nature.

Il en existe tant. À l'instar des arts martiaux, elles prennent souvent des formes meurtrières ou rédemptrices. Certains comportements religieux sont extrémistes. J'en veux pour exemples les suicides collectifs des adeptes du Temple du Peuple (à Jonestown). Dans l'ancien temps, au Japon, un prêtre s'est immolé par le feu devant les nobles et l'empereur qui venait d'abdiquer, à cause de la religion Jodo et de sa philosophie du paradis. Récemment, toujours au Japon, après la mort de leur supérieur, certaines religieuses se sont suicidées de la même manière. Un attachement exagéré à certains préceptes religieux engendre parfois des comédies tragiques, comme d'interdire la consommation de certains aliments (racines ou légumes arrachés du sol, viande, etc.) ou de boire de l'alcool, d'avoir des relations sexuelles, d'être obligé de jeûner, ou encore l'idée qu'être violent serait un péché ou bien une vertu. La vie des adeptes de telles religions ne peut être qualifiée de mentalement ou physiquement saine. Mais ils croient être heureux.

D'après mon maître, les religions actuelles ne sont pas bonnes. Voici quelques éléments qui résument la pensée religieuse de Takamatsu sensei.

Il faut :

- développer un esprit zen endurant et en comprendre les implications ;
- devenir conscient de la puissance de la sincérité et de la foi (*magokoro*) ;
- réfléchir sur soi-même et sur sa réalisation, puis rechercher les qualités de gratitude et de bienveillance.

Si l'on vit en permanence en restant conscient que réaliser cela mène à une vie droite, alors seulement, il est peut être possible de vivre pleinement selon la volonté de Dieu.

Je pense qu'une explication du terme *magokoro* est nécessaire. En japonais, ce mot évoque des sentiments comme la considération, la volonté de ne pas décevoir les autres, de les aider généreusement, de protéger quelque chose avec ardeur, d'agir avec justesse. Je pense que *magokoro* est l'incarnation du *makoto* (véracité, sincérité, fidélité) dans une âme au grand cœur, les racines d'une personne juste.

La religion n'est pas seulement une question de temples et de monastères. C'est une force pour développer et renforcer l'âme faible et élargir le cœur étroit. Elle transforme et enlève les racines du mal dans notre cœur et nous



Ninja en Kamurozan.
Peinture de Takamatsu
sensei.

donne la droiture. Takamatsu sensei a séjourné dans les montagnes et y a pratiqué la religion. Il a été éclairé jusqu'à la vérité, ce qui ne peut être réalisé uniquement par la pratique des techniques de combat. Alors seulement, il est devenu un maître en arts martiaux.

Maître Takamatsu disait : « Soyons heureux en bannissant toute rancœur, les chagrins et la détresse de nos cœurs. Le bonheur est la satisfaction suprême offerte par la vie. Chassons le mécontentement et la tristesse ; repensons à la source pour trouver le bonheur. »

Les enseignements sacrés du Bouddha se répandirent en Chine par la route de la soie. Ainsi naquirent d'illustres prêtres. L'un d'entre eux enseigna à un Japonais qui devint prêtre à son tour. Ce fut le début d'une lignée de moines japonais d'une grande sagesse. Parallèlement à l'expansion de cette communauté d'hommes éclairés, le nombre de ninjas et d'artistes martiaux augmenta et se développa, dans mon pays comme dans le reste du monde. Pour autant, tous les *shihan* (haut-gradés) de la communauté ninja ne sont pas japonais. La vraie religion n'ayant pas de frontières, chacun suit sa propre voie mystique, car l'art ninja est universel.

Chaque pays possède sa montagne sacrée, qui conduit à la justice universelle. La montagne sacrée du ninja est imaginaire. Elle est, sur Terre, le lieu le plus proche du ciel, toujours à notre portée. Mon objectif est de vous mener à son sommet, pour écouter, debout, la céleste musique des esprits.

Rashi et le mendiant

Né dans la province de Kosei, Rashi était un individu brutal et violent. Sa force surpassait celle de tous les autres marchands, qui lui étaient soumis. Un jour, un mendiant handicapé, marchant sur les genoux, vint quémander à son échoppe. Il dit : « Je viens de Kosei, mais n'ayant pas de revenus, je ne peux pas y retourner. S'il vous plaît, au nom de notre origine commune, ayez pitié de moi. » Les poings serrés, Rashi lui lança une pièce d'un sen. Souriant avec dédain, le mendiant se pencha en avant et saisit la pièce. Rashi devint furieux.

Se servant de sa force brutale, il projeta le mendiant très loin. Celui-ci se rapprocha en rampant, et Rashi le rejeta de nouveau, et cela, à trois reprises. Le mendiant abandonna finalement, et tout en s'en allant, lança à Rashi :

« J'abandonne. Comme tu es violent, et quelle colère tu as en toi ! Je suis mendiant à cause de mon infirmité. Tu devrais éprouver de la pitié et me traiter avec bonté. Me frapper sauvagement n'a rien d'héroïque. Tu n'as pas complètement réussi à me battre. Je m'en vais. Si des événements étranges se produisent, viens me voir. Je serai au temple, au nord de la ville. »

Cette nuit-là, alors qu'il allait se coucher, Rashi ressentit une douleur insupportable. Il enleva sa ceinture pour voir d'où elle provenait. Ses sous-vêtements étaient taillés en pièces. À sa grande surprise, il comprit que c'était le mendiant qui avait fait cela, et qu'il s'agissait sans doute d'un homme exceptionnel.

À l'aube, il se rendit au temple. Le mendiant dormait sur une paille. Lorsqu'il vit Rashi, il rit et déclara : « L'autre jour, tu m'as poussé trois fois, mais tu n'as pas eu assez de force. » Rashi éprouva alors un mélange de peur et de respect. Il se courba devant le mendiant, de la manière la plus respectueuse qui soit, en appuyant son front sur le sol. Puis il demanda pardon. Le mendiant ajouta :

« Sache que j'ai réfréné ma colère parce que nous sommes originaires de la même province, sinon je t'aurais coupé les deux bras à la hauteur des coudes. Mais ta blessure est loin d'être mineure. Tu dois y mettre un onguent pour la soigner. Il y en a au sommet de cette poutre. Va le chercher. »

Rashi s'excusa, car il n'y avait aucun moyen de l'atteindre. Le mendiant sauta au sommet de la poutre avec la dextérité d'une hirondelle. Rashi put appliquer l'onguent et guérir son corps.

Le mendiant déclara d'une voix solennelle: « Sous les cieux, ceux qui voyagent seuls sur de longues distances se défendent avec des arts étranges. Dans ma jeunesse, je comptais sur ma force, négligeais le reste et prenais mon entraînement à la légère. C'est à cause de cela que j'ai perdu mes deux jambes. Évite de suivre mon exemple, ne prends pas le même chemin. »

Rashi acquiesça et hébergea son nouveau maître jusqu'à la fin de ses jours.

CHAPITRE II

Ninjutsu sans trucage

On dit fréquemment que la sorcellerie, la magie noire, la foi, l'hypnose, les arts martiaux ou le ninjutsu donnent lieu à de mystérieux phénomènes. Ces événements sont-ils réellement mystérieux ? Les gens qui les provoquent sont-ils des surhommes ? Pour mieux comprendre le vrai ninjutsu, il est important de le distinguer d'un art de tour de passe-passe, de la sorcellerie ou de la magie noire. Les sujets que je vais développer sont une introduction à la prestidigitation et ont pour objectif de montrer le ninjutsu et les arts martiaux sous une perspective différente.

La presse considère le ninjutsu comme un mystère de l'Orient. Pour ma part, je souhaiterais qu'il soit perçu comme un art martial authentique. Cela me pousse à présenter successivement les trucs du *kenjutsu*, du *hojutsu* et du ninjustu, tout en soulignant leurs différences et leurs dangers. Pour ce faire, après avoir démontré quelques tours que j'ai moi-même effectués, j'en expliquerai le truc. Toutefois, je n'en donnerai pas les clés. Le but ici n'est pas de vous apprendre à les réaliser. Je tiens seulement à illustrer leur fonctionnement.

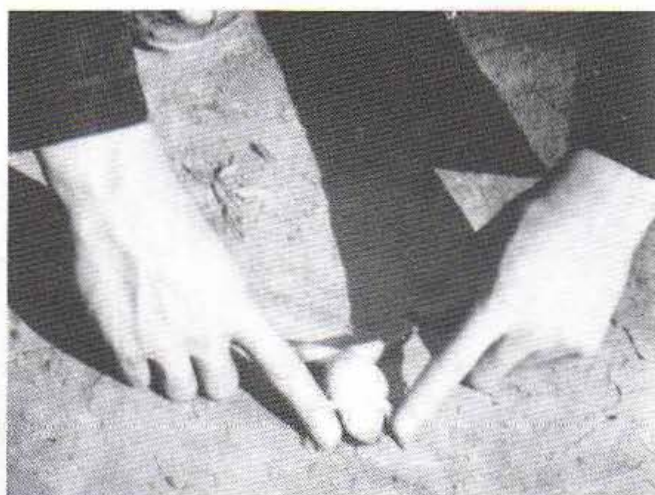
Pour le premier, j'utilise un *katana* (sabre japonais). J'explique à l'assistance qu'il est parfaitement aiguisé, mais que je ne me couperai pas si je presse la lame sur une partie de mon corps et tire le sabre, ou si je me mets debout sur le tranchant de la lame (*photo 1*). Ensuite, je plaque la lame contre mon visage et l'attache solidement avec une corde, puis je tire le sabre. Un jour, assistant à l'une de mes prestations, le Dr Stecker, le célèbre traducteur des romans de Kawabata, me dit : « Cette lame ne peut pas être tranchante ; laissez-moi l'examiner. » Pour lui répondre, j'ai lancé un morceau de bambou en l'air et l'ai coupé en deux avec le sabre.



1



2



3



4



5

On peut endormir une grenouille en la frappant sur l'estomac avec la paume de la main (*photos 2 à 5*). Généralement, les personnes qui exécutent ce type de démonstration sont considérées comme expertes en ninjutsu, ou comme des êtres doués d'un pouvoir paranormal. Ces individus ne sont pas exceptionnels; il s'agit de gens ordinaires ayant une facilité à surprendre les autres...

Le troisième tour est un tour de casse: une personne A frappe à pleine puissance, avec un bâton, l'avant-bras de son partenaire B. Ici, l'idée est de frapper avec la partie du bâton proche des mains qui le saisissent (*photos 6 et 7*). B concentre alors sa force au niveau du point d'impact. Essayez, et vous comprendrez comment un principe élémentaire de physique est ainsi exploité.



6



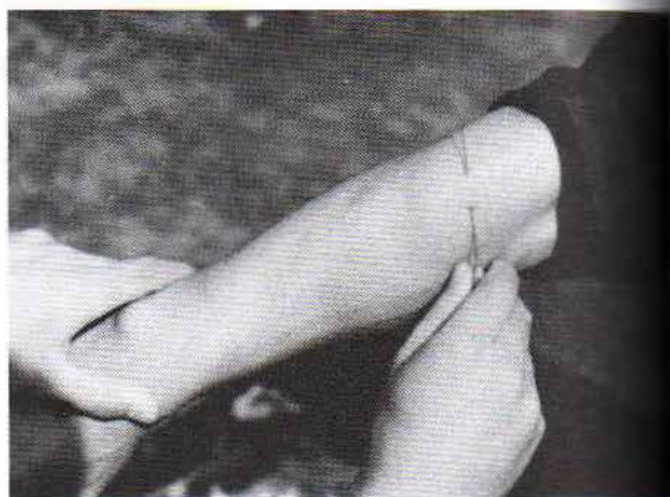
7

Le *Shishinjutsu* consiste à percer sa propre chair avec une longue aiguille sans entraîner de saignement, ni de douleur. Il est important de réaliser ce tour avec une aiguille stérilisée. Trouver une zone de l'anatomie, connue comme étant innervée et vascularisée. Saisissez l'endroit comme indiqué sur la photo 8, puis percez la peau d'un coup sec (photo 9). On doit faire attention à l'épaisseur de l'aiguille : si elle est trop large, un saignement apparaîtra lors du retrait, faisant ainsi échouer le tour. Au début, on ressent une douleur comparable à celle d'une piqûre de guêpe. Un cal se développe à l'endroit de l'introduction de l'aiguille. Les professionnels de *shishinjutsu* ne ressentent pas la douleur s'ils plantent toujours l'aiguille au même endroit.

Vous pouvez transpercer la peau du ventre ; dans ce cas, libérez les tensions dans les bras. Tirez la peau et percez-la d'un coup sec. En retirant rapidement l'aiguille, appuyez sur la partie supérieure de la peau avec le doigt à l'endroit de la piqûre, pendant deux à trois secondes, afin d'empêcher le sang de couler. Il est capital d'éviter les parties vitales du bras ou de l'estomac. Le milieu de la langue est faiblement innervé, et donc, relativement peu douloureux pour ce type d'exercice. Il y a des gens qui utilisent ces tours pour promouvoir leur art martial et valoriser la qualité de leur entraînement. Lorsque vous savez comment ces tours fonctionnent, vous ne pouvez plus les considérer comme de la magie, mais comme des trucs qui ne nécessitent aucun entraînement spécial ou rigoureux, et dont l'objectif est d'épater les simples d'esprit. Malgré tout, ne prenez pas ces tours à la légère, car ils sont potentiellement dangereux.



8



9

Kairikijutsu

L'exécutant dit à son assistant : « Maintenant, montez sur mon bras et tenez-moi fermement par la taille » (*photos 10 et 11*).

Le poids entier du corps d'un adulte est alors retenu d'une seule main par cet homme fort... Lorsque j'explique le tour, il devient évident que cela n'a rien d'extraordinaire. Le point clé réside dans les mots : « Tenez-moi fermement par la taille... ». À cet instant, l'exécutant se lève, avec le poids de son partenaire réparti sur sa taille. En utilisant cette méthode, il est possible de tenir un bureau par la force de la mâchoire, en plaçant un pied de celui-ci sur son dos, au niveau des hanches, et en y concentrant sa force. Une femme peut même danser sur le bureau. Dans l'assistance, un homme se lève et dit : « Soulevez-moi. » L'homme fort le soulève légèrement, mais il rétorque : « Soulevez-moi encore. » Cette fois-ci, c'est comme s'il avait pris du poids ; celui qui relève le défi ne peut pas le soulever. C'est du *fudōjutsu* (techniques sur l'immobilité). En fait, on réalise cela en changeant la position de son centre de gravité. Lorsque l'on veut être soulevé, il suffit de se pencher en avant et d'étendre ses deux bras.

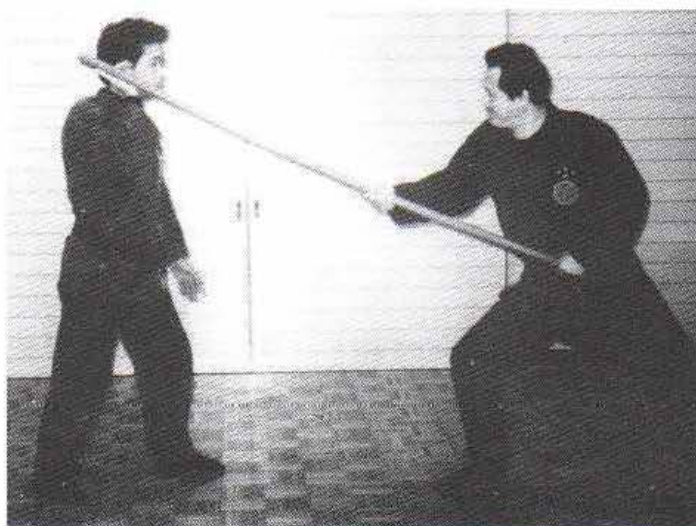


10



11

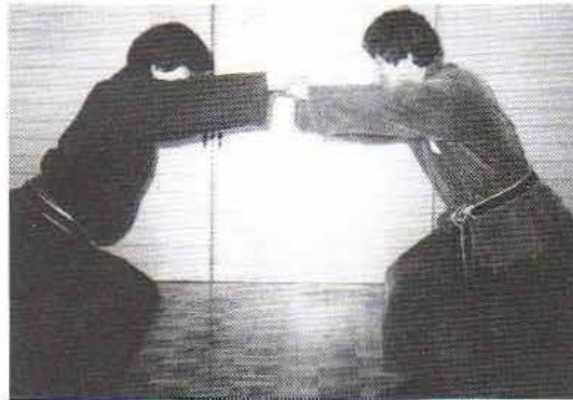
12



13



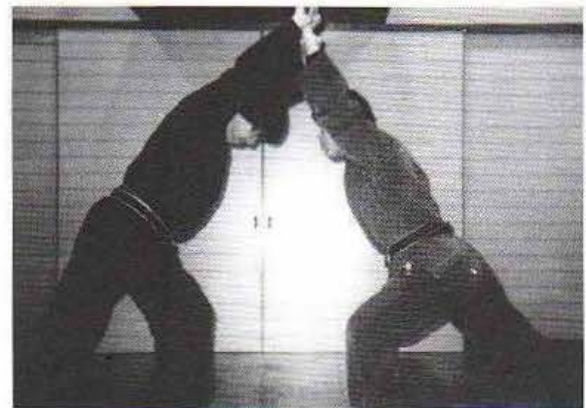
Un autre tour peut être réalisé avec un homme extrêmement fort, qui place ses bras devant son buste et tient à deux mains l'extrémité d'un bâton. Celui qui exécute le tour tient l'autre extrémité avec sa seule main droite (*photo 12*). Les deux commencent à pousser. À cet instant, l'exécutant abaisse ses hanches et pousse le bâton en diagonale vers le haut (*photo 13*). L'homme musclé perdra l'épreuve devant un homme petit n'utilisant qu'un bras. C'est une application de la science de la dynamique, et non de la magie. On peut voir une autre application de cette loi de la physique dans la manière dont les sumotoris abaissent leur taille et attaquent en poussant vers le haut avec leurs mains (*photos 14 à 16*).



14



15



16

Voici maintenant un tour dans lequel l'exécutant retient avec son petit doigt une extrémité d'un bâton de 2 m. À l'autre bout, un opposant tient le bâton à deux mains et pousse de toutes ses forces. Le doigt ne casse pas, mais repousse le partenaire en arrière. Ceci est réalisé à l'aide d'un petit truc. Le bâton, qui semble reposer seulement sur le petit doigt, est en fait sur la deuxième phalange du pouce (*photo 17*).

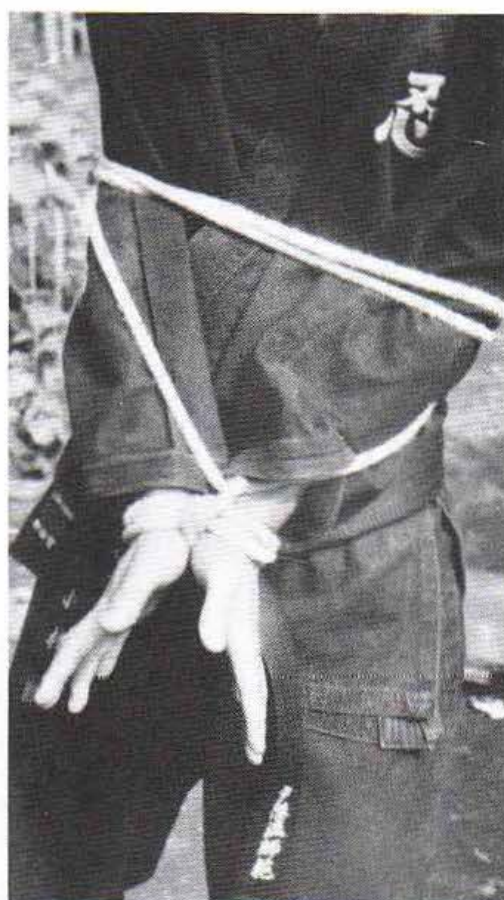
D'autres tours de *kairikijutsu* consistent à couper des cordes, tordre des barres métalliques, briser des chaînes, et résister aux étranglements. Certains d'entre eux utilisent la force de la mâchoire, des tendons ou des épaules, pour résister à la pression.



17



18



19



20



21

Une personne peut endormir une grenouille en la frappant sur l'estomac avec la paume de la main. On admire généralement cette personne comme si elle était une experte en ninjutsu, ou comme si elle possédait un pouvoir paranormal. Ces gens ne sont pas des individus exceptionnels, mais des gens ordinaires qui surprennent les autres avec facilité.

Nawanuke et Tejyonukejutsu

On dit qu'une fois attachés, les ninjas pouvaient s'échapper de leurs liens en se déboîtant les articulations. Certaines personnes pensent que les ninjas qui employaient ces techniques de dégagement n'avaient que rarement recours à des luxations car elles fragilisent les articulations et pénalisent donc les pratiquants d'arts martiaux.

Il est simple de se libérer des cordes en utilisant la technique démontrée sur les photographies ci-contre. Pour vous entraîner, choisissez avec soin le matériel employé : il est plus facile de se libérer d'une corde épaisse que d'une fine.

Tout d'abord, une fois vos mains liées, ouvrez-les. Utilisez leur largeur pour détendre les boucles (*photo 18*), puis glissez votre pouce en premier (*photos 19 à 21*). Nous l'avons vu, les luxations répétées du poignet, du coude ou de l'épaule sont pénalisantes pour l'artiste martial, mais parfois, ces méthodes sont utiles. Certains pensent que les ninjas cachaient un couteau dans leur foulard pour couper la corde, mais ceci ne fonctionne qu'avec un adversaire peu prudent. Une personne peut vous aider en décochant une flèche à laquelle est attaché un couteau ou une clé. Un animal dressé peut vous apporter les outils nécessaires à votre évasion. Pour ce type d'action (évasion), il est également recommandé d'utiliser les techniques de *l'hensojutsu* (l'art du déguisement).

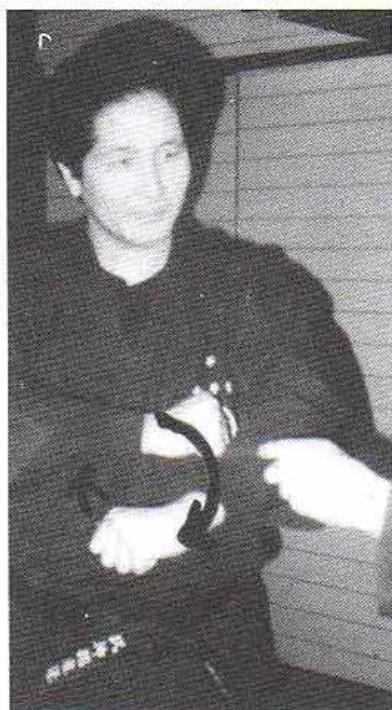
Il y eut un artiste américain qui pouvait se libérer de toute sorte de menottes, mais il n'a jamais révélé sa technique. Après sa mort, de nombreuses recherches furent entreprises. Il a finalement été conclu que les articulations de ses poignets étaient exceptionnelles. Il est facile de se délivrer de menottes. Mais ces pratiques présentant un caractère illégal, elles ne seront pas présentées dans ce livre.

Dobutsushidojutsu

On peut immobiliser un serpent en le tenant de la main gauche et en le serrant trois fois avec la main droite. S'il bouge encore, pressez ses parties vitales. Alors que le célèbre maître d'armes Miyamoto Musashi déjeunait dans une maison de thé, des porteurs de palanquin le provoquèrent en duel. Musashi s'assit silencieusement et attrapa avec ses baguettes des mouches vivantes qui dérangent son repas. En voyant cela, les porteurs s'enfuirent, apeurés. Ce tour s'accomplit en saisissant les mouches au moment où elles frottent leurs membres postérieurs avec leurs pattes antérieures, avant qu'elles ne décident si elles vont s'envoler ou si elles vont se concentrer pleinement sur la nourriture.

Pour attraper un poisson, tenez le doucement à l'envers en comprimant ses yeux. Un spécialiste de la pêche aux *koi* (鯉, carpes) emploie cette méthode. Utilisez-la aussi pour attraper votre *koi* (恋, amour). Ha, ha !

Dans la région du Yamato, un homme proclamait avoir vaincu à mains nues un ours dans un combat. Alors qu'il était attaqué, la panique lui avait fait oublier sa peur. Sautant sur la bête, il avait enfoncé la main dans sa gueule et lui avait tordu la langue. L'ours était tombé, mort.



22



23



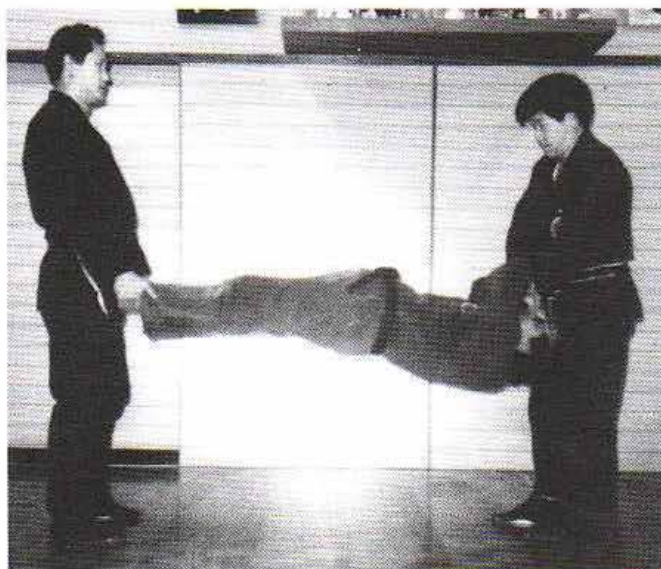
24

En Chine, un jour où ils se promenaient sur un petit chemin, Takamatsu sensei et ses amis furent attaqués par plusieurs chiens chinois. Le plus gros, de la taille d'un Saint-Bernard, chargea Sensei. Les pattes avant sur ses épaules, les crocs sortis, il s'apprêtait à le mordre. Sensei lui résista courageusement en le regardant fixement. En étudiant l'art ninja avec le maître Toda Shinryuken, Sensei avait appris que même l'animal le plus féroce n'attaquerait pas quelqu'un qui devient soudainement impassible. Dès que le chien s'arrêta de grogner, le poing droit de Sensei frappa son museau. L'animal s'écroula sur le sol, et les autres chiens, terrorisés, s'enfuirent. On peut utiliser l'art d'immobiliser un animal après avoir prudemment observé son comportement.

L'homo sapiens est aussi un animal. Laissez-moi vous expliquer quelques tours couramment employés dans des spectacles de rue. On les nomme *Fudo Kanashibari no jutsu*. Le nombre de participants n'a pas d'importance. Faites-leur plier les bras à angle droit devant leur corps (*photo 22*), puis les tourner dans un mouvement circulaire (*photo 23*). De manière inattendue, poussez alors un *kiai* (cri). Leurs bras s'immobilisent. Ensuite, faites passer dans le dos de chacun des participants leurs bras toujours repliés, et placez-les comme indiqué sur la photo 24. De cette manière, les bras conservent leur position repliée.

L'exécutant demande à une personne de s'allonger par terre sur le dos. Puis il lui dit de sortir le ventre pour former un petit pont ; sa colonne vertébrale est recourbée comme un arc (*photo 25*). Cela donne l'impression que le corps est vraiment rigide. Ses épaules et ses jambes sont ensuite placées sur deux chaises. Ainsi positionnée, une ou deux personnes légères peuvent s'asseoir sur son ventre, sans que cette personne s'effondre sous le poids (*photos 26 et 27*). Cela fonctionne encore si l'on pose sur son estomac une pierre particulièrement lourde pour la briser avec une masse.





26



27

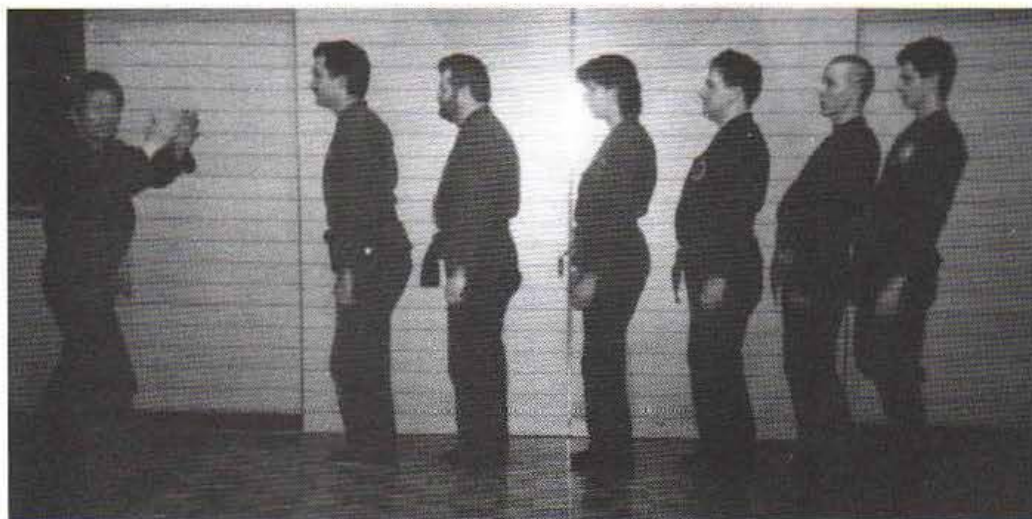
On pose parfois du riz collant sur le ventre d'une personne placée dans une position identique à celle décrite précédemment. Le riz est alors concassé avec un pilon en bois ; ou bien l'on tranche avec un sabre un *daikon* (grand radis blanc).

Chochufudojutsu

Il existe une astuce pour arrêter net un passant proche en poussant un *kiai*. Il est indispensable de crier au moment même où le passant va lever une jambe pour effectuer le pas suivant.

La connaissance de tels phénomènes peut s'avérer utile dans les arts martiaux.

Un effet de dominos est possible lorsque de nombreuses personnes se tiennent côte à côte dans une position instable (*photo 28*). Pour réussir ce tour, il faut savoir que plus il y a de participants, plus leur position relative doit être proche (ils doivent être serrés). Lorsqu'une personne perd son équilibre, elle entraînera la suivante dans sa chute, et ainsi de suite, et toutes s'écrouleront (*photos 29 et 30*). Avec un bon orateur, les participants se focaliseront sur les mots, qui affecteront leur force mentale pour les contraindre à tomber. Tous ces tours de force se réalisent en utilisant l'équilibre (ou le déséquilibre) d'une personne pour en faire tomber plusieurs ou pour les faire se sentir lourdes ou légères.



28



29



30

Marcher sur des clous ou sur du verre pilé

Placez une dizaine de feuillets métalliques dans lesquels des clous rapprochés sont fixés, pointe en l'air, puis, nu-pieds, montez dessus. Vous ne ressentirez aucune douleur, car le poids de votre corps est réparti sous vos pieds sur l'ensemble des clous. Selon ce principe, plus les clous sont rapprochés, moins c'est douloureux.

En creusant cette idée, de nombreux tours ont été développés. Allongé sur un amas de clous, un homme peut supporter le poids d'un autre, quelque chose de lourd posé sur son ventre, une pierre brisée à l'aide d'une masse



31



32



33

(comme décrit plus haut), par exemple, ou une planche en bois par-dessus laquelle roule une voiture.

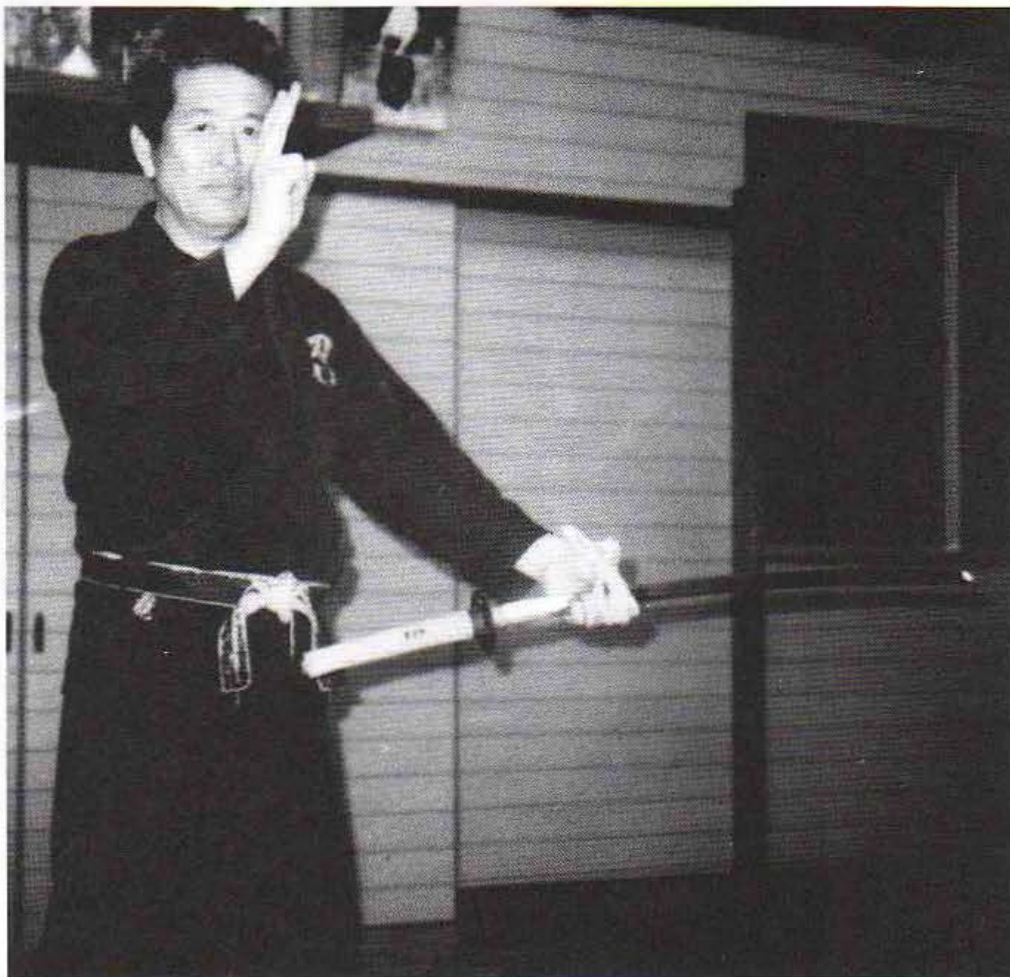
Marcher sur du verre pilé ne sera pas douloureux si le tas de verre est étendu, car le poids du corps sera régulièrement réparti sous les pieds, sur l'ensemble des morceaux. Encore une fois, ne réalisez ceci qu'avec un tas de verre important. Un seul morceau entaillerait facilement la peau.

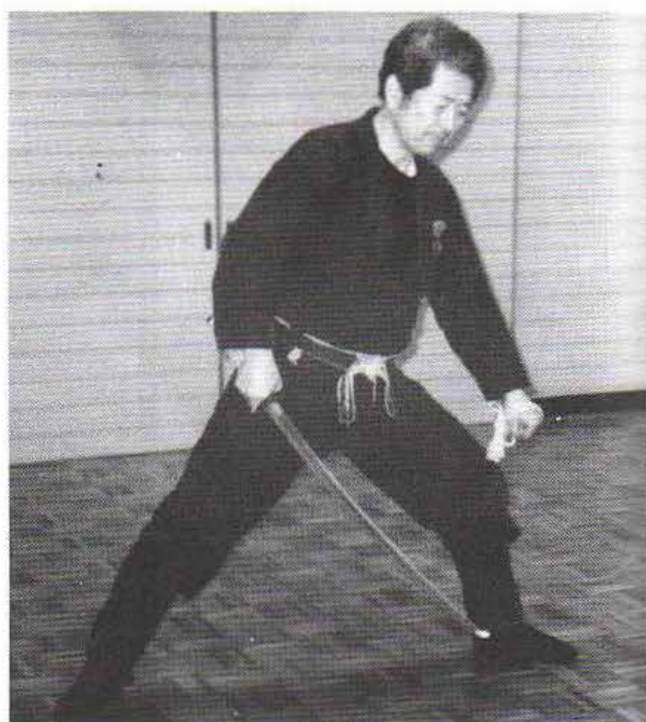
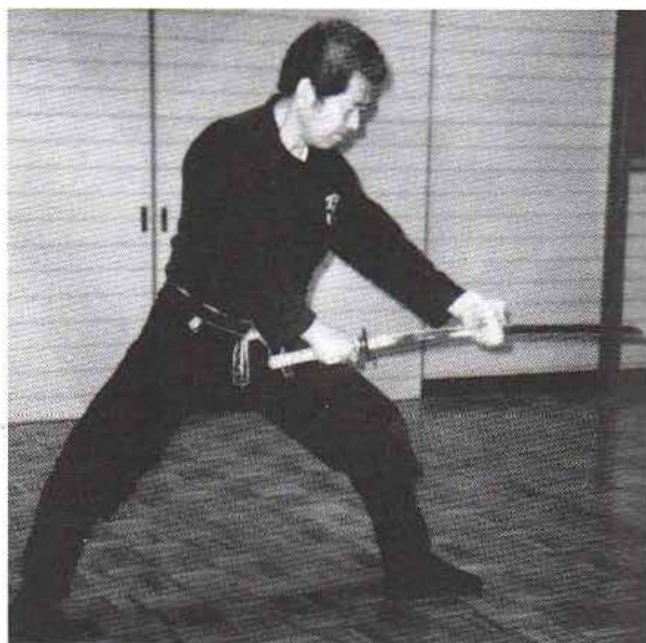
C'est le même principe que de marcher ou de s'allonger sur des clous en très grand nombre.

La peau de la plante des pieds est la plus épaisse du corps humain. En sortant de la pile de verre, frottez pour enlever tous les morceaux de verre.

Tours avec un sabre japonais

Un sabre japonais coupe dans le sens de la longueur. Une personne debout sur la lame ne sera pas coupée si elle sait comment s'y placer et s'en écarter.





Les gens qui coupent des grands radis placés sur le ventre de quelqu'un, ou qui serrent la lame à mains nues, connaissent les particularités de celle-ci.

Alors que j'enseignais l'art ninja au prince (l'actuel empereur du Japon), un des étudiants de *Gakushu In* me dit que mon sabre n'était pas tranchant. Il toucha la lame du bout des doigts et se coupa. Cet exemple démontre bien que pour les personnes qui ne connaissent pas les caractéristiques d'une lame, ces tours sont dangereux. Il est important de signaler qu'ils ne fonctionnent pas avec de petits sabres, des lames de rasoirs ou des couteaux de cuisine, car tous coupent différemment.

Afin de pouvoir bien tenir le *katana*, en parallèle avec l'étude des particularités du sabre japonais, la sensation de la coupure doit être éprouvée. Il faut considérer la lame du sabre comme un outil vivant, et à cause du danger de blessures, ces tours, ainsi que d'autres, sont à travailler avec un maître expérimenté, et en aucun cas tout seul.

Iaijutsu

Avec des affirmations aussi hypocrites que: « Je suis un maître dans l'art de dégainer », certains prestidigitateurs coupent des baguettes avec une feuille de papier ou tranchent en deux un bambou retenu simplement par du papier. Ces tours n'ont rien à voir avec le vrai *iai jutsu*, mais sont plutôt la résultante de connaissances liées à la physique, aux lois de la dynamique, de l'inertie, ou sont de simples tours de passe-passe.

L'un de ceux-ci, par exemple, consiste à pousser un cri et à briser un paquet d'une dizaine de baguettes tenu par l'un des spectateurs, avec une seule d'entre elles. Comme le montrent les photos, les bâtonnets ne sont pas cassés par un seul d'entre eux, mais par le tranchant de la main.

Il y avait quelqu'un qui montrait de tels tours à la télévision et qui se prétendait maître en *iai jutsu*. Avec le temps, il disparut. L'autre jour, cet homme me passa un coup de téléphone. Un de ses anciens acolytes me dit: « Sensei, n'était-ce pas un appel de celui qui prétendait être un ninja, il y a quelque temps? Attention, méfiez-vous de lui, car c'est un grand escroc! »



À l'origine, le ninjutsu n'était pas démontré en public. Mes prédécesseurs ont tenu cet art secret pendant un millier d'années. Je repense parfois à l'importance vitale de le conserver. C'est peut-être lui qui m'a permis de naître. Les tours que j'ai présentés sont aussi appelés tours dangereux, ou tours méthodiques. Ils sont réalisés par des magiciens, des artistes de rue, des prêcheurs religieux, dont certains sont considérés comme des ninjas avec, pour preuve, leur « maîtrise » des arts martiaux. De vrais maîtres, des experts ou des personnes avancées n'exécutent pas ces tours pour leur amusement, et ceux-ci ne constituent en aucune façon une preuve de maîtrise. De mon point de vue, ils n'inspirent aucunement le respect. Ces tours vont à l'encontre des principes fondamentaux du ninjutsu. Veuillez garder ceci en mémoire. Si vous désirez les réaliser seulement en tant que ce qu'ils sont, cherchez alors un instructeur pour vous aider. Ce sont des tours qui nécessitent de l'intelligence, plutôt que de l'entraînement ou un haut niveau dans les arts martiaux.

CHAPITRE 12

L'esprit de l'enfant

Lors d'un de mes nombreux voyages aux États-Unis, j'ai eu l'agréable surprise de me voir surnommer un jour « Beau gosse ». Pour moi, ce fut une expérience très amusante et très rafraîchissante. Les enfants ont un sens de l'ouïe et de la vue extraordinaire, et sont capables de temps en temps de faire des remarques très justes. Dans ces chapitres, je voudrais évoquer les racines de l'esprit ninja en étudiant les traits caractéristiques de l'esprit de l'enfant.

Quand on parle du ninjutsu, on ne peut en donner une explication complète en se basant uniquement sur ses dimensions religieuses et martiales. J'ajouterai qu'il ne peut non plus être compris en ne se basant que sur nos sens d'homme adulte, car l'adulte ne voit plus certains aspects importants. Nous essayerons donc, au travers des yeux et des oreilles d'un enfant, de trouver de nouvelles dimensions visuelles et auditives.

Attardons-nous un instant sur les archives de *Kojiki*, rédigé en 712 de notre ère. Ce document apporte une lumière sur notre compréhension de l'histoire et de la mythologie japonaise.

Il y avait deux dieux, frère et sœur, nommés Amaterasu oho mi kami (Grand dieu du ciel brillant auguste) et Susa no wo no mikoto (Brave rapide impétueux mâle auguste). Susa no wo no mikoto était un dieu très désordonné et toujours fourré dans les mauvais coups. Un jour, alors que Amaterasu oho mi kami était assise dans son hall de tissage sacré, il fit un trou dans le plafond du hall et lança une peau de cheval céleste. Agacée, Amaterasu oho mi kami ferma la porte du rocher céleste, s'enfermant ainsi chez elle pour le punir. Comme elle était la déesse du soleil, le monde fut plongé dans l'obscurité.

Une dispute entre frère et sœur est décrite ci-dessus, et nous pouvons aussi déduire de ces deux dieux la condition sœur et la condition frère. D'un point de vue métaphorique, le fait de jeter une peau de cheval peut être interprété comme un acte ridicule et condamnable. Malgré la gravité de l'acte, l'auguste déesse, dans sa grande bonté, ne montre jamais sa colère, mais se cache à l'intérieur de sa demeure, le rocher céleste. Cet acte de stoïcisme et d'endurance est à l'origine de l'esprit ninja.

Le règne de ce dieu irrespectueux ne pouvait durer plus longtemps. Les autres dieux se réunirent donc en assemblée et décidèrent des punitions à infliger à Susa no wo no mikoto. Il devrait, entre autres, chanter et danser comme un oiseau. On peut assimiler le chant de l'oiseau au lever du soleil. Étonnée par les rires et les chants qui se déroulaient au-dehors, la grande déesse du soleil ouvrit la fenêtre pour voir ce qu'il se passait au dehors. C'est à ce moment-là que Tajikara wo no kami (Main céleste puissance mâle du dieu), qui se tenait caché, ouvrit la porte en grand d'un geste brusque, et la déesse du soleil avança, redonnant au monde la lumière et la joie.

Tajikara wo no kami était un homme de grande force, comme vous pouvez le constater, mais on peut aussi dire qu'il a ouvert la porte de la lumière avec l'esprit de l'art martial – c'est-à-dire qu'il compatissait avec le cœur de la grande déesse du soleil, et parvint à ouvrir les portes fermées de son esprit



Enfant jouant avec un sabre en bambou.
Les enfants ont le génie de pouvoir s'amuser avec un rien. Les adultes ont oublié cette qualité.



Injiuchi - émeutiers utilisant des pierres

Injiuchi a donné naissance
par la suite au *shuriken jutsu*,
l'art du lancer d'objets.



avec ses pouvoirs spirituels -. Ce livre contient ce type d'enseignement parmi bien d'autres. Ainsi, par exemple, la bêtise d'un homme qui, de temps à autre, transforme l'amour qu'on lui porte en la haine la plus complète.

Jinmu fut le premier empereur du Japon. Quand il créa le pays, il s'efforça d'éviter les guerres inutiles et d'établir la paix, l'harmonie et l'amour dans tout le pays. « L'esprit japonais » appelé *Yamato damashii* (qui signifie littéralement grand esprit unifié), est ancré dans la nécessité de protéger la paix, et je voudrais par là-même vous faire savoir que cet esprit continue à vivre parmi nous tous.

C'est à partir de ce type d'état d'esprit, que nous découvrons diverses façons de vivre, et nombreux sont ceux qui expriment leurs expériences d'homme par l'intermédiaire de la poésie ou de la littérature. Ces chefs-d'œuvre de la littérature que nous avons reçus en héritage ont encore le pouvoir de nous émouvoir. Takamatsu sensei m'a dit un jour : « Être un pratiquant d'arts martiaux n'est pas une fin en soi. Vous devriez organiser la réunion des personnes de votre entourage, jeunes et vieux, et protéger ces personnes pour

qu'elles puissent vivre une vie heureuse. C'est cela aussi, le type d'esprit que doit avoir le vrai pratiquant d'arts martiaux, mon garçon ». Non seulement j'entends encore sa voix, mais je peux aussi y faire référence.

Je suis un grand admirateur de Kobayashi Issa, poète spécialiste de *haïku* (poème japonais à 13 syllabes - NDT), qui voyait le monde avec un regard d'enfant. Je voudrais vous présenter quelques-uns de ses *haïku* et vous donner mon avis sur chacun d'eux.

*Ne désespère jamais,
grenouille luisante.
Moi, Issa, toujours
serai à tes côtés*

C'est l'histoire d'une grenouille mâle qui est en lutte pour obtenir les faveurs d'une femelle afin de copuler. La petite grenouille frêle est mise à l'écart par les plus fortes, mais n'abandonne pas. Je sens un parallèle avec les mystères des arts martiaux. La force spirituelle est l'unique chose dont vous avez besoin.

*Ne l'écrase pas !
La mouche nettoie ses mains...
Elle nettoie ses pieds.*

Quand vous regardez une mouche faisant sa toilette, elle donne l'impression de vous supplier de ne pas la tuer. Ce poème me suggère qu'il est mal de tuer cette mouche si vulnérable. Le maître ninja ne doit jamais tuer sans raison.

*Une journée s'est encore écoulée,
Durant laquelle j'ai été fait lumière
Par les poux et par les mouches.*

La signification du poème est assez simple et directe. Je peux aussi voir le reflet de l'esprit ninja dans ce *haïku*. Ce *haïku* est plus facile à comprendre si vous remplacez « les poux et les mouches » par « les gens ». Durant la journée qui vient de passer, les simples d'esprit m'ont élevé au rang de lumière. On ne doit pas prendre cela pour une pensée négative. Ce poème apporte, au contraire, une pensée plus profonde. Il faut comprendre qu'une personne qui tente toujours de rabaisser les autres perd son temps et gaspille son énergie. Celui qui ne s'en rend pas compte mérite notre pitié.

*Ne saute pas, pou !
C'est la rivière Kakuta,
Devant toi.*

Ce *haïku* peut être interprété comme un avertissement face aux actes non réfléchis. Comme le dit le proverbe, « La hâte provoque le gâchis ». Si vous ne contrôlez pas vos actes, il se peut que vous tombiez dans la rivière de Sanzu, celle qui traverse l'enfer. Vous pouvez vous noyer dans cette rivière infernale si vous allez à l'encontre de la nature, poussé par l'appât du gain.



*Toi, petit rouge-gorge
Saute et mets-toi de côté,
Car le cheval va passer.*

Le bébé rouge-gorge est en train de jouer au milieu de la route et ne sait pas que le cheval va arriver. Alors que le cheval se rapproche, Issa conseille gentiment à l'oiseau de s'écarter. Si vous faites un parallèle entre le bébé rouge-gorge et le débutant, vous vous rendrez compte que ce poème s'applique au monde des arts martiaux. Celui-ci est composé de nombreux pièges si vous n'en savez pas assez. C'est pour cela que vous devez apprendre à reconnaître quand il y a danger, afin de maîtriser les secrets de l'art martial.

*Venez avec moi, rouges-gorges orphelins.
Jouons ensemble.*

Ce poème devrait être la suite logique du précédent. C'est auprès d'un pratiquant expérimenté, que les débutants pleins d'enthousiasme trouveront un professeur et un ami, en attendant de trouver un véritable maître.

Basho est un autre auteur reconnu de *haïku*. C'était un homme qui aimait les voyages, la nature et les hommes. Il a poussé l'art du *haïku* à des sommets en apportant des touches de *sabi* (simplicité élégante), de *wabi* (goût pour le silence), de *shiori* (tendresse), de *hosomi* (finesse) et de *karumi* (légèreté) à ses poèmes *haïku*. C'était un homme en accord avec Mère Nature, capable de ressentir le moindre changement, et il peignit au travers des mots la beauté, la puissance éternelle et l'harmonie de celle-ci. Personne ne peut nier qu'il était un des grands poètes, mais il était aussi un chercheur et un philosophe.

Yosano Buson, un des étudiants de Basho, fut celui qui introduisit la diversité au *haïku* et dépassa les formalités du genre. La poésie de Buson ne comporte aucun élément de violence ou de coercition, et il est considéré par certains comme un poète qui prenait plaisir en la beauté des choses. Ainsi, lorsque vous regardez ses chefs-d'œuvre ou ses *haïku*, vous êtes plongé dans un sentiment d'intimité et de nostalgie. La pratique martiale que je recherche et le monde du *haïku* peuvent se rejoindre sur cette ligne de pensée.

Durant la période Taisho et au début de la période Showa, Noguchi Ujo exprima au travers de ses poèmes l'esprit de l'enfant. Bien qu'en apparence, ses poèmes ne semblent pas porter un message agressif, les propos qu'ils contiennent sont puissants et éloquents. Les poèmes de Ujo et la musique de Nakayama Shimpei sont à l'origine de nombreuses chansons pour enfants. Ces chansons ont la capacité et le pouvoir magique de faire ressentir aux adultes la simplicité et la grâce.



Le jeu de cache-cache mène au *Doton* ou *Sekiton jutsu* (techniques de dissimulation sous la terre ou dans les rochers).

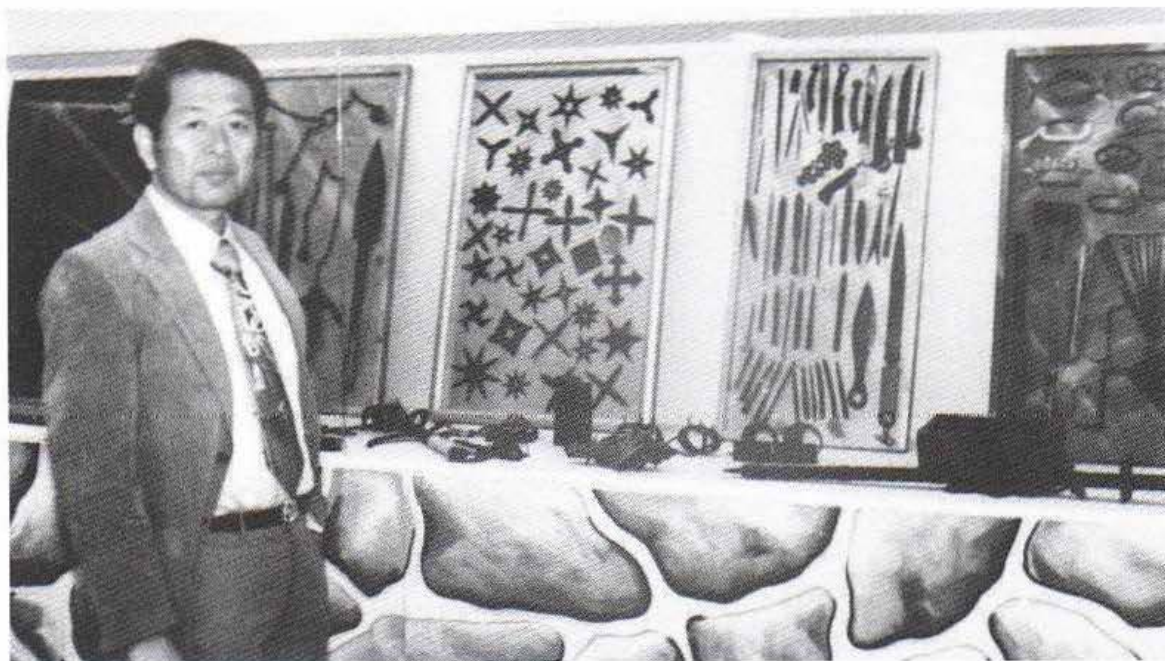
La force vraie et la puissance viennent de ces petites choses simples qui vous entourent, et si vous ne parvenez pas à trouver en elles quelque valeur que ce soit, vous ne devriez plus être appelé un pratiquant d'art martial. L'ouïe, le corps et l'esprit unifient le monde. Ils coexistent ensemble parce qu'ils sont universels. Quand son corps et son esprit sont ressourcés, le pratiquant peut atteindre au plus haut niveau de la pratique : la simplicité. Les poèmes de Ujo et la musique de Nakayama Shimpei ont cette qualité de pouvoir être appréciés par des milliers de personnes de par le monde.

Le style des œuvres de ces deux auteurs peut même présenter des similitudes avec les chansons populaires écossaises. Les mélodies de chansons telles que « *Bell flower* », « *Annie-laurie* » et « *Greensleeves* » sont en profonde harmonie



« *Ninja Animaru* » de Minoru Kamiya (bande dessinée très populaire au Japon dans les années 1980).

Le ninjutsu peut être comparé au monde fantasmagorique des enfants : il change avec le temps.



Quelques armes ninjas que possède l'auteur.



L'auteur exécutant des calligraphies en guise d'autographes.



Kamiya Minoru, auteur de « *Ninja Animaru* ».

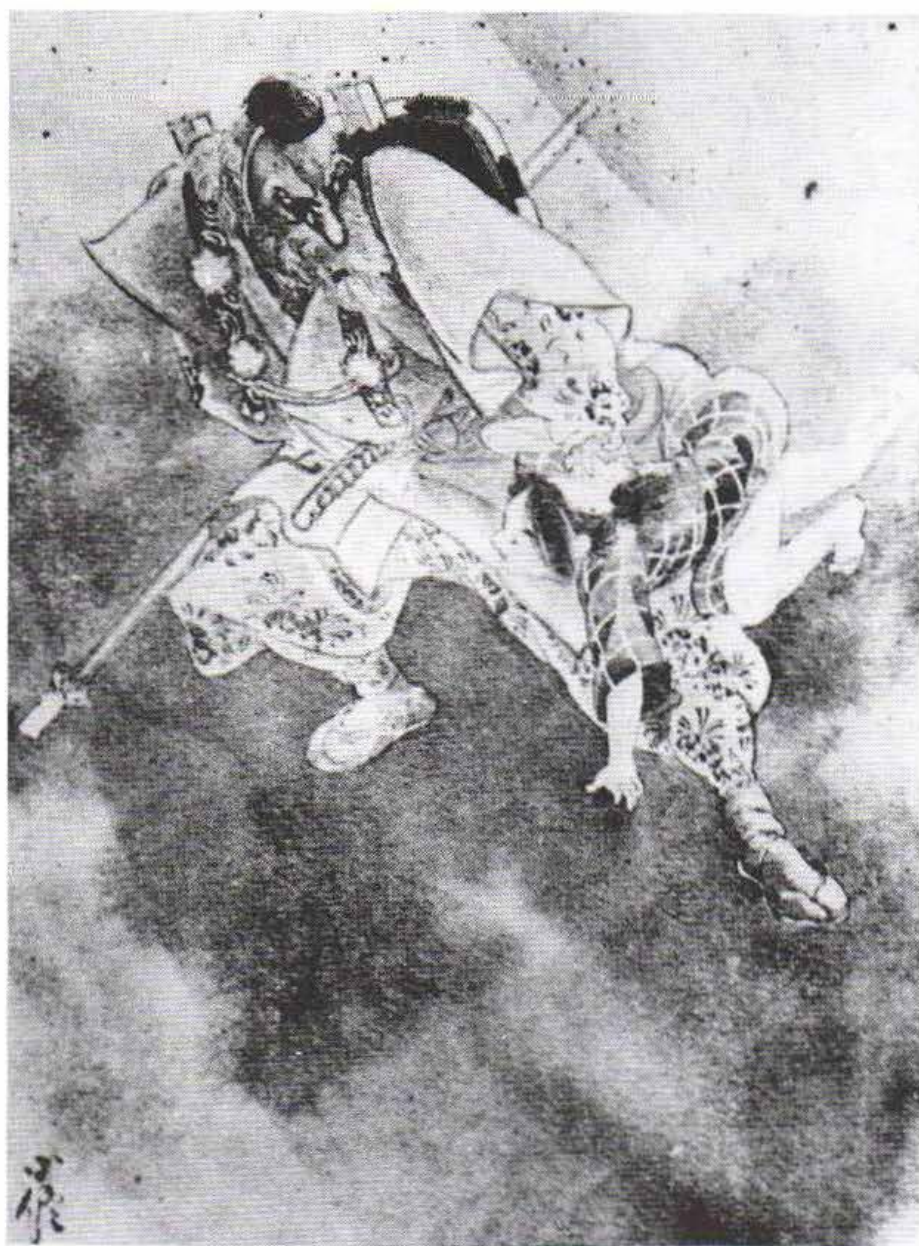


L'auteur et Minoru Kamiya conversant au sujet des ninjas.

avec le cœur des chansons japonaises pour enfants. Certains parmi vous le savent déjà, ce que je cherche à faire ressortir, c'est que l'innocence, la vision du monde et les idées de l'enfant, conjuguées avec ses souvenirs d'enfance, sont des outils au service de l'art martial et du ninjutsu.

En ninjutsu, il existe une technique appelée *yoton no jutsu*, qui incorpore l'esprit de l'enfant. Beaucoup de gens pensent que *yoton no jutsu* est une technique dans laquelle on utilise un enfant comme accessoire. En fait, cette technique est construite autour de l'esprit d'un enfant, au lieu d'en utiliser un. Au vu de ce que j'ai écrit, vous pouvez maintenant comprendre que cela ne peut fonctionner que si vous avez un esprit souple. Les enfants sont et devraient être considérés comme les trésors d'une nation. Un proverbe kurdistannais dit ceci : « Le mal n'a pas d'emprise sur une famille bénie de nombreux enfants ».

À vous, lecteurs de mon livre, je voudrais dire que je vous protégerai toujours. Sachez être tolérants lorsqu'on vous critique. Ce n'est pas si difficile si vous acceptez les critiques comme venant d'un enfant. Je serai heureux si au travers de cet ouvrage, je suis parvenu à vous faire comprendre l'esprit des ninjas et l'essence même de leurs techniques.



Bref historique des ninjas d'après les *Densho*

Rôle des ninjas dans les conflits du Japon d'autrefois

- Les ninjas se sont distingués en restaurant la paix dans la province de Yamato (aujourd'hui district d'Osaka) pour le compte de l'empereur Jinmu, ainsi qu'en supprimant les barbares, que l'on connaît sous le nom d'Ainu (les véritables premiers habitants du Japon).
- Les ninjas ont levé une armée en allégeance à la Cour sud de Yoshino (1331-1333). Ils se sont joints aux armées de Nawa, Kusunoki, et Kitabake (1334-1335).
- Les ninjas ont mis en déroute l'armée d'Ashikaga (1487-1488).
- Ils se sont alliés à l'armée de Sekita et, sous le commandement du Shogun Ashikaga, ont chassé la grande armée d'Hosokawa Takakuni (1504-1520).
- En ce temps-là, les ninjas n'avaient pas d'écoles spécifiques comme celles de Koga et d'Iga. On ne les connaissait que par le nom de leur lieu de provenance. Les ninjas des provinces d'Iga et de Koga étaient des impérialistes. Lorsque Ashikaga Yoshitane a déployé ses troupes dans le district d'Omi pour soumettre Ashikaga Yoshizumi, les ninjas de Koga se sont rangés aux côtés de Yoshitane, contrairement aux ninjas d'Iga. C'est l'origine de la discorde régnant entre les ninjas originaires de ces deux provinces.
- Les ninjas d'Iga ont coopéré avec les armées de l'empereur (1854-1859). Ils s'engagèrent dans un escadron de gardes de la Cour, et mirent en difficulté les Shinsengumi, le groupe de gardes du corps du gouvernement Tokugawa, organisés au cours des derniers jours du Shogunat (gouvernement militaire).
- En 1863, quelques ninjas se sont joints au Tenchugumi, groupe d'extrémistes menés par Yoshimura Torataro, Fujimoto Tesseki et d'autres, qui ont essayé de renverser le Shogunat. Leur rébellion armée ne fut qu'un coup d'épée dans l'eau, et beaucoup furent tués.
- Les ninjas ont été remarquables sur le champ de bataille contre le gouvernement Tokugawa. Ce fut pendant la bataille de Toba Fushimi, opposant les partisans de l'empereur et les fidèles du Shogunat Tokugawa,



juste après le décret de la restauration de l'empire en 1868. Les ninjas avaient rejoint les rangs de l'empereur.

Le Togakure Ryū

L'origine de l'école de *Togakure* ninjutsu nous conduit à Togakure Daisuke de la période Oho (1161-1162). Un mois de juillet de la période Hogen

(1156-1159), Shima Kosanta Minamoto no Kasenada, âgé de 16 ans, originaire d'un puissant clan de la province d'Ise, s'enrôla dans l'armée de Minamoto Yoshinaka et combattit contre trois mille cavaliers de l'armée Fujiwara Hidehira. Sérieusement blessé lors de ce combat, Shima fut sauvé sur le champ de bataille par Kagakure Dōshi. Ils s'enfuirent alors dans les montagnes d'Iga. On raconte qu'il y reçut de la part de son sauveur une instruction aux arts martiaux et au ninjutsu. Quelques années plus tard, il fut reconnu comme le deuxième grand maître du *Togakure Ryū* ninjutsu.

La légende veut qu'à la fin du X^e siècle, début du XI^e, sous le régime So de Korai (la Corée d'aujourd'hui), il y eut un ninja du nom d'Ikai. Dans la première année de l'ère Kōyu, il perdit une bataille contre le roi Jinso, avec les armées de Kittan et de Ka. Il s'enfuit alors au Japon, débarqua à Ise et vécut dans une grotte dans la province d'Iga. Ikai était un commandant expert en *hichō kugerata* (techniques de dissimulation élaborées sur la base du *hichō jutsu*). La légende raconte qu'en poussant un terrible hurlement, il pouvait sauter plusieurs mètres en hauteur.

Il est probable que Ikai fut le premier à introduire le ninjutsu au Japon.

Dans la période Jiryaku (1065-1068), un autre guerrier pourrait être appelé fondateur. Il s'agit de Fujiwara Chikado, qui s'était retranché dans une caverne du mont Takeo, près du village Taneo, parce que la Cour refusait de le reconnaître au rang qu'il désirait. On raconte que cette caverne avait été habitée par Ikai lorsqu'il s'était enfui de Corée, quelques années auparavant.

L'histoire nous apprend qu'il y eut soixante-treize écoles de ninjutsu. Voici la liste des principales : *Negishi Ryū*, *Shirai Ryū*, *Shintō Ryū* et *Hakuun Ryū*, desquelles sont dérivés des styles tels que : *Togakure Ryū*, *Kōshu Ryū*, *Kishu Ryū*, *Minamoto Ryū*, *Genjitu Ryū*, *Ryūmon Ryū*, *Tenton Happō Ryū*, ainsi que le *Goton Juppō Ryū*.

Le *Iga Ryū* et le *Koga Ryū* ont duré suffisamment pour avoir une réputation telle qu'ils furent accueillis avec déférence par le gouvernement Tokugawa.

Garyū Dōji fonda le *Hakuun Ryū*, qui fut complété du temps de Hakuun Dōji. Il comprenait l'utilisation variée des techniques basées sur les quatre démons : celui du feu, des ombres, de la terre et du vent. Durant la période Oho, qui se situe à peu près cent ans après la période Jiryaku, un disciple de Hakuun Dōji du nom de Kagakure Dōji transmet sa connaissance du ninjutsu à Togakure Daisuke. Ce dernier prit Shima Kosanta sous son égide. Comme je l'ai mentionné plus haut, il y a des écrits qui racontent que quelques survivants de l'armée de Kiso Yoshinaka se seraient enfuis dans les montagnes de la province d'Iga. Durant les périodes Engen (1336-1339) et Shohei (1346-1369), un certain nombre de déserteurs des Cours du nord et du sud se sont cachés dans les montagnes des provinces d'Iga et de Koga. On peut dire que cette époque marque la création de nombreuses écoles de ninjutsu, dont les styles *Iga* et *Koga*.



Le Koga Ryū

D'après les parchemins de l'école Koga sur son origine, durant la période Tenkyō (938-946), Mochizuki Saburo Kaneie, troisième fils de Suwa Saemon Minamoto Shigeyori, gouverneur de la province Shinano, se distingua au combat contre les révoltés de Taira no Masakado. Il fut promu gouverneur de

Koga Gun, qui se situe dans le sud-est de la province de Omi. Il changea son nom en Koga Ômi no kami Kaneie. Son fils, Ômi no kami Iechika, accompli dans la littérature et l'art de la guerre, a probablement appris le *genjutsu* (art de l'illusion) d'un moine bouddhiste du nom de Tatsumaki Hoshi, originaire de la province de Koga.

Les héritiers de l'école Koga sont: Ienari, Iesada, Ienaga, Iekiyo, Iekuni, Ietoo, Ieyoshi, Yoshiyasu. De ces descendants, quatre familles devinrent prépondérantes: les Mochizuki, les Ugai, les Naiki, et les Akutagawa. Durant la période Hotoku (1449-1451), cinq héritiers sont mentionnés: Koga Saburo, Mochizuki Goro, Ugai Ryûhōshi, Naiki Fujibe, et Akutagawa Kazuma. À l'époque Bunmei (1469-1486), ce furent Koga Saburo II, Mochizuki Yajiro,



Ukai Chiaki, Naiki Gohei et Akutagawa Tenpei qui, à la tête de l'armée de Sasaki, démirent les troupes de Ashikaga Yoshihisa. Outre ces cinq familles majeures, le reste des déserteurs forma les 53 familles de la lignée Koga. Parmi celles-là, huit familles se distinguèrent et devinrent les huit principales : Koga, Mochizuki, Ugai, Naiki, Akutagawa, Ueno Ban et Nagano. Des experts en *ninpō* émergèrent des familles de Hiryūgumi et de Hakuryūgumi.

Voici une courte liste des ninjas célèbres, par famille :

- Hiryūgumi : Yamanaka Juro, Saga Echizen no kami, Miyama Gyubunosuke, Kuraji Ukonosuke, Heishi, Mondonosuke.
- Hakuryūgumi : Katuragi Tango no kami, Sugitani Yotoji, Kiyama Shikanosuke, Mochizuki Izumo no kami, Wada Iga no kami, Hari Izumi no kami, Oki Ukontaro, Akutagawa Sakyomaru, Uda Tonai
- Tairagumi : Torii Henai, Sugiyama Hachiro, Hattori Fujitaro, Okawara Gennai, Okubo Gennai, Saji Kochi no kami, Takamine Kurando.
- Bangumi : Ohara Genzaburo, Ban Sakyonosuke, Makimura Umanosuke, Ueno Shuzennosho, Taki Kantaro, Noda Goro, Iwane Nagatonokami, Kokawa Bunnai.
- Fujiwaragumi : Ugai Genpachiro, Ogawa Magojuro, Yamagami Toshichiro, Hatta Kansuke, Tongu Shikinosuke, Kamiyam Shipachiro, Iwamuro Daigakunosuke, Nakayama Minbunojo, Takayama Gentazaemon, Ikeda Shouemon, Nagano Gyobunojo, Naiki Iganokami, Ono Miyauchinoshosuke, Shinjo Ersunokami.
- Tataragumi : Aoki Chikufonokami, Koizumi Geki, Natsumi Daigaku, Tarao Shirobe, Tanba Migumo Shikuraudo.
- Sugawarami : Minobe Genkichi, Akimoto Kozunosuke Masahide.
- Koremunegumi ; Shinpo Heinai, Takamatsu Isenokami, Aiba Kawachinokami, Takamo Bigonokami.
- Kawachi Shitengugumi : Shinno Kuranosuke, Tatsumi Jiro, Honda Chikuzennokami.
- Tachibana Hachitengugumi : Kounishi Tomogo, Kido Yamatonokuni, Endo Mushanosuke, Sekiguchi Genjuro.

Le second grand maître du *Koga Ryū* avait trois enfants, nommés Tenryū Koga, Chiryū Koga et Aranami Koga.

Le Iga Ryū

D'après les archives du *Iga Ryū*, Iga Heinaibe Yasukiyo, formé par Gamondouji, prit parti pour la cause de Minamoto no Yoritomo, le fondateur du gouvernement de Kamakura. Il fut récompensé par l'attribution de la terre d'Iga Hattori, où il construisit le château d'Iga. C'est l'origine du *Iga Ryū* ninjutsu.



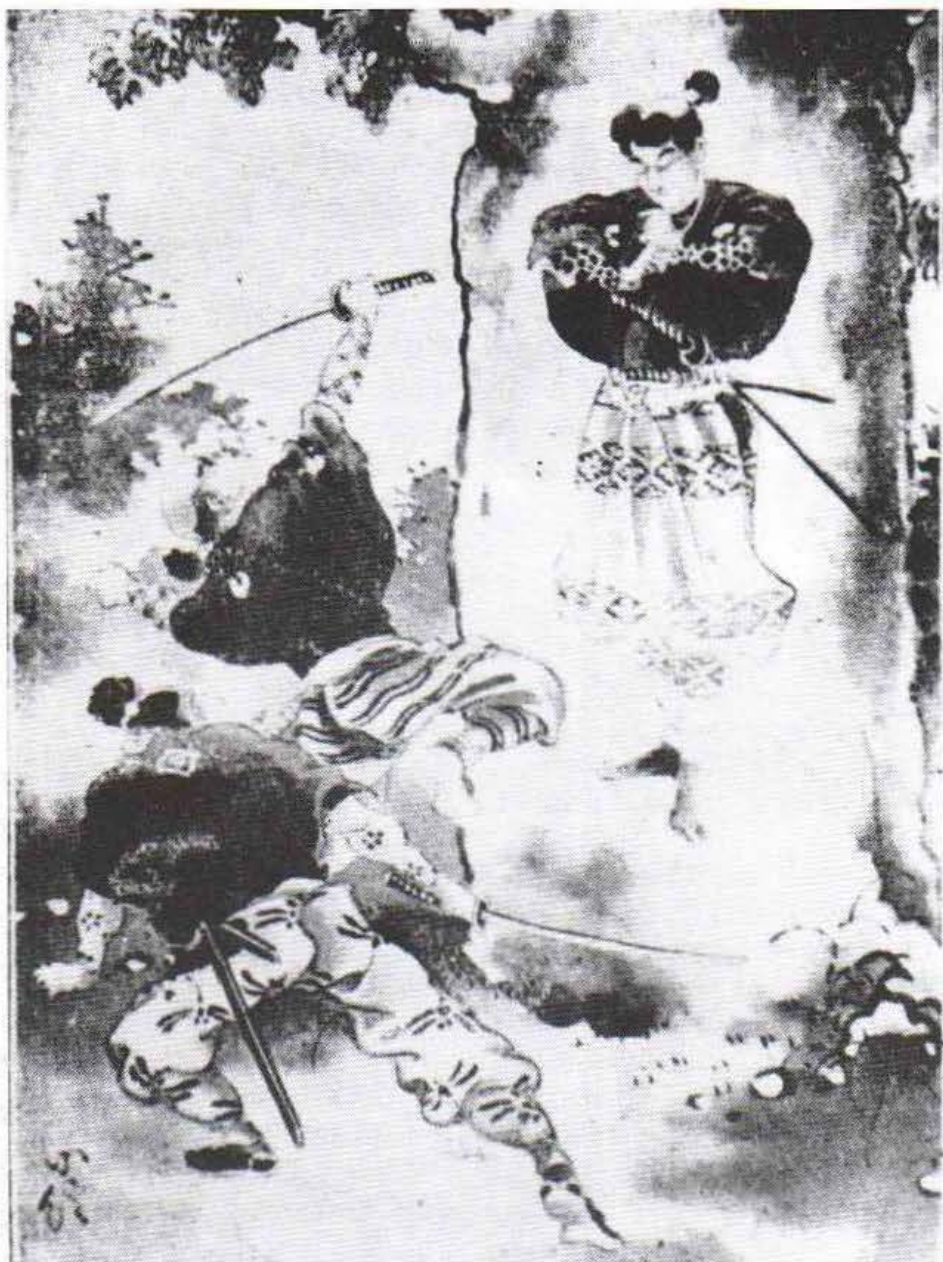
Le premier grand maître de cette école fut Gamodōji, dans la période Jiryaku (1065-1068);

Le deuxième fut Garyūdōji, dans la période Shōho (1074-1076);

Le troisième fut Unryūdōji, dans la même période.

Vinrent ensuite Tozawa Hakunsai, dans la période Heiji (1159); Iga Heinaibe Yasukiyo, dans la période Eicho (1096); Ise Saburo Yoshimori, dans la période Heiji (1159); Togakure Daisuke, dans la période Shogen (1207-1210); Kumogakure Gen-an, dans la période Kencho (1249-1255); Tozawanyudo Gen-isai, dans la période Kenmu (1334-1335); Hachimon Hyōun, dans la période Kōryaku (1379-1380); Kuryūzu Hakuun, dans la

période Oiei (1394-1427); Tozawa Ryūtarō, dans la période Chōkyō (1487-1488); Momochi Sandayu I, dans la période Tenmon (1532-1554); Momochi Sandayu II, dans la période Tenshō (1573-1591); Iga Heinai Saemon no jō enaga (la douzième génération issue de Heinaibe Yasukiyo), dans la période Tenmon (1532-1554); son fils aîné, Kami Hattori Heitarō Koreyū; le second, Naka Hattori Heijirō Yasuyori; le troisième fils, Shimo Hattori Heijirō Yasunori.



Dans la neuvième année de la période Eiroku (1558-1569), Oda Nobunaga attaqua le clan Iga, qui n'avait pas obéi à ses ordres. Les trois familles Hattori furent anéanties, mais quatre-vingts survivants purent s'enfuir. Ils se dirigèrent vers Nagaoka, dans la province d'Echigo; les gens de Shimo Hattori trouvèrent refuge auprès de la famille Tokugawa, dans la province de Mikawa, ou de la famille Ochi, à Takatori Yamato. Ceux de Naka Hattori s'enfuirent au plus profond des montagnes de Takano, Kishu. Dans la période Eiroku (1558-1569), Hattori Hanzo et Hattori Masanari, de la famille Kami Hattori, jurèrent allégeance à Tokugawa Ieyasu.

Voici la liste des ninjas connus de la famille Hattori: Hattori Gensuke, Hattori Denjiro, Hattori Denemon, Hattori Magohei, Hattori Jinroku, Yamaoka Sobei, Yamaoka Suketaro, Tsuge Sannojo, Tsuge Ichinosuke, Tsuge Jintaro, Yamaguchi Jinsuke, Fukunokami Teisainyudo, Yamanaka Kakubei, Hanchi Hansuke, Naruto Iga, Akimoto Kassai, Sera Genroku, Otsuka Bansaku, Yamanouchi Keitaro.

Dans la période Tensho (1573-1591), le village Ryūgu fut fondé sous le gouverneur Kitabatake Tomonori, à Uda Sanbonmatsu, dans la province Yamato.

Les personnages remarquables furent les suivants: Momochi Tanbayasumitsu, seigneur du château Ryūgu, et Momochi Tarozaemon. Les seigneurs du château d'Ueno Shokudai, dans la province de Mie, furent: Momochi Sandayu, Momochi Jindayu Yasutatsu, Momochi Chuzaburo Yasumasa, Momochi Sannojo, Nomura Oidayu, Shindo Kotaro, Tateoka Dojun, Shimotuge Kizaru, Ueno Suke, Yamada Hachiemon, Kanbe Konami, Otowa Joto, Suzuki Tendo, Otsuka Bansaku, Nagano, Takemon, Fujimoto Genki, Tada Shintaro, Koyama Tenzen, Sugimoto Sarunosuke, Kojima Ryūun, Namikawa, Kinzo, et Segawa Shinnosuke.

Voici la liste des quarante-cinq familles du *Iga Ryū*: Tozawa, Fujiwara, Minamoto, Taira, Momochi, Hattori, Izumo, Okuni, Tsutsumi, Arima, Hata, Mizuhara, Shima, Togakure, Ise, Sakagami, Narita, Oda, Mori, Abe, Ueno, Otsuka, Ibuki, Kaneko, Kotani, Shindo, Iida, Kataoka, Kanbe, Sawada, Kimata, Toyata, Toda, Suzuki, Kashiwabara, Fukii, Iga, Kuriyama, Kimura, Kazama, Sugino, Hisahara, Ishitani, Hanbe, et Ōyama.

www.budo.fr

Éditeur :
BUDO ÉDITIONS
F-77123 Noisy-sur-École, France

Imprimeur :
NOUVELLE IMPRIMERIE LABALLERY
F-58500 Clamecy, France
N° d'impression : 302 085

Dépôt légal : mars 2003



Masaaki Hatsumi, né en 1931 au Japon, est le maître de ninjutsu le plus gradé et le plus mondialement connu. Il est le Grand-maître et l'héritier (*sôke*) de neuf écoles traditionnelles d'arts martiaux dont trois écoles de ninjutsu. Il porte les titres de :

- 34^e *sôke* de la Togakure-ryû (ninjutsu)
- 31^e *sôke* de la Togakure-ryû (ninjutsu)
- 28^e *sôke* de la Gyokko-ryû
- 26^e *sôke* de la Shinden-Fudô-ryû
- 18^e *sôke* de la Koto-ryû
- 18^e *sôke* de la Gikan-ryû
- 17^e *sôke* de la Takagi-ryû
- 14^e *sôke* de la Kumogakure-ryû (ninjutsu)

Il est aussi gradé en judo, karaté (Shitô-ryû), aikijutsu et kendo.

Il est le promoteur du ninjutsu international qu'il a fait sortir de la clandestinité dans les années 1980 par ses efforts d'adaptation à l'esprit occidental et a ouvert à plus de réalisme. Tous les experts occidentaux d'aujourd'hui en activité ont été ses élèves. Son école, le Bujinkan, a fusionné l'ensemble de ses connaissances sous le terme de « *Budô Tai-jutsu* », signifiant ainsi que son enseignement va bien au-delà du ninjutsu.

Il est aussi médecin spécialiste des os.

